This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

a M. Jean

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

VOLTAIRE FOUNDATION FUND

Arch. 12° F. 1768 (9)

RECUEIL NÉCESSAIRE.

AVEC

L'EVANGILE

DE LA

RAISON

TOME SECOND.

LONDRES.

MDCCLXVIII.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
9 OCT 1984
OF OXFORD
LIBRARY

EXAMEN IMPORTANT

PAR

MILORD BOLINGBROKE,

Ecrit sur la fin de 1736.

Proëmium.

L'Ambition de dominer sur les esprits est une des plus fortes passions. Un Théologien, un missionnaire, un homme de parti, veut conquérir comme un prince; & il y a beaucoup plus de sectes dans le monde, qu'il n'y a de souverainetés. A qui soumettrai-je mon ame? Serai-je Chrétien, parce que je ferai de Londres ou de Madrid? Serai-je Musulman, parce que je ferai né en Turquie? Je ne dois penser que par moi-même & pour moi-même; le choix d'une religion est

mon plus grand intérêt. Tu adores un Dieu par Mahomet, & toi par le grand Lama, & toi par le Pape. Eh malheureux! adore un Dieu par ta propre raiſon.

La ſtupide indolence dans laquelle la plupart des hommes croupiſſent ſur l'objet le plus important, ſembleroit prouver qu'ils ſont de miſérables machines animales, dont l'inſtinct ne s'occupe que du moment préſent. Nous traitons notre intelligence comme notre corps; nous les abandonnons ſouvent l'un & l'autre pour quelqu'argent à des charlatans. La populace meurt en Eſpagne, entre les mains d'un vil Moine & d'un Empirique; & la notre à-peu-près de même. Un vicaire, un Diſſenter aſſiégent leurs derniers momens.

Un très-petit nombre d'hommes examine; mais l'eſprit de parti, l'envie de ſe faire valoir les préoccupe. Un grand homme parmi nous n'a été chrétien que parce qu'il étoit ennemi de Colins; notre Whiſton n'étoit chrétien que parce qu'il étoit Arien. Grotius ne vouloit que confondre les Gomariſtes. Boſſuet ſoutint le Papiſme contre Claude qui combattoit pour la ſecte Calviniſte. Dans les premiers ſiecles les Ariens combattoient contre les Athanaſiens. L'Empereur Ju-

lien & ſon parti combattoient contre ces deux ſectes; & le reſte de la terre contre les Chrétiens, qui diſputoient avec les Juifs. A qui croire? Il faut donc examiner; c'eſt un devoir que perſonne ne révoque en doute.

Cette multitude prodigieuſe de ſectes dans le Chriſtianiſme forme déja une grande préſomption que toutes ſont des ſyſtêmes d'erreur. L'homme ſage ſe dit à lui-même: Si Dieu avoit voulu me faire connoître ſon culte, c'eſt que ce culte ſeroit néceſſaire à notre eſpece. S'il étoit néceſſaire, il nous l'auroit donné à tous lui-même, comme il a donné à tous deux yeux & une bouche. Il ſeroit partout uniforme, puiſque les choſes néceſſaires à tous les hommes ſont uniformes. Les principes de la raiſon univerſelle ſont communs à toutes les nations policées; toutes reconnoiſſent un Dieu: elles peuvent donc ſe flatter que cette connoiſſance eſt une vérité. Mais chacune d'elles a une religion différente; elles peuvent donc conclure, qu'ayant raiſon d'adorer un Dieu, elles ont tort dans tout ce qu'elles ont imaginé au delà.

Le principe dans lequel l'univers s'accorde paroît bien vrai; les conſéquences diamétralement oppoſées qu'on en tire,

paroiſſent bien fauſſes; il eſt naturel de s'en défier. La défiance augmente quand on voit que le but de tous ceux qui ſont à la tête des ſectes, eſt de dominer & de s'enrichir autant qu'ils le peuvent, & que depuis les Daïris du Japon juſqu'aux Evêques de Rome, on ne s'eſt occupé que d'élever à un Pontife un trône fondé ſur la miſere des peuples & ſouvent cimenté de leur ſang.

Que les Japonois examinent comment les Daïris les ont longtemps ſubjugués; que les Tartares ſe ſervent de leur raiſon pour juger ſi le grand Lama eſt immortel; que les Turcs jugent leur Alcoran, mais nous autres Chrétiens examinons notre Evangile.

Dès là que je veux ſincérement examiner, j'ai droit d'eſpérer que je ne me tromperai pas; ceux qui n'ont écrit que pour prouver leur ſentiment me ſont ſuſpects.

Paſcal commence par révolter ſes lecteurs dans ſes penſées informes qu'on a recueillies. *Que ceux qui combattent la religion Chrétienne* (dit-il) *apprennent à la connoître &c.* Je vois à ces mots un homme de parti qui veut ſubjuguer.

On m'apprend qu'un Curé en France nommé Jean Mêlier, mort depuis peu,

a demandé pardon à Dieu en mourant, d'avoir enſeigné le Chriſtianiſme. Cette diſpoſition d'un prêtre à l'article de la mort fait ſur moi plus d'effet que l'enthouſiaſme de Paſcal; mais le Teſtament de Jean Mêlier n'eſt pas pour moi une preuve déciſive. Le Juif Uriel Acoſta renonça publiquement à l'Ancien Teſtament dans Amſterdam; mais je ne croirai pas plus le Juif Acoſta que le Curé Mêlier. Je dois lire les piéces du procès avec une attention ſévere, ne me laiſſer ſéduire par aucun des avocats, peſer devant Dieu les raiſons des deux partis, & décider ſuivant ma conſcience. C'eſt à moi de diſcuter les argumens de Volaſton & de Clarcke, mais je ne puis en croire que ma raiſon.

J'avertis d'abord que je ne veux pas toucher à notre Egliſe Anglicane, entant qu'elle eſt établie par actes de Parlement. Je la regarde d'ailleurs comme la plus ſavante & la plus réguliere de l'Europe. Je ne ſuis point de l'avis du *Wig indépendant* qui ſemble vouloir abolir tout ſacerdoce, & le remettre aux mains des peres de famille comme du temps des Patriarches. Notre ſociété telle qu'elle eſt, ne permet pas un pareil changement. Je penſe qu'il eſt néceſſaire d'entretenir des

prêtres pour être les maîtres des mœurs & pour offrir à Dieu nos prieres. Nous examinerons s'ils doivent être des joueurs de gobelets & des trompettes de discorde. Commençons d'abord par m'instruire moi-même.

CHAPITRE I.

Des Livres de Moyſe.

LE Chriſtianiſme eſt fondé ſur le Judaïſme; voyons donc ſi le Judaïſme eſt l'ouvrage de Dieu. On me donne à lire les livres de Moyſe, je dois m'informer d'abord ſi ces livres ſont de lui.

1°. Eſt-il vraiſemblable que Moyſe ait fait graver le Pentateuque ſur la pierre, & qu'il ait eu des graveurs & des poliſſeurs de pierre dans un déſert affreux, où il eſt dit que ſon peuple n'avoit ni tailleurs ni faiſeurs de ſandales, ni d'étoffes pour ſe vêtir, ni de pain pour manger, & où Dieu fut obligé de faire un miracle continuel pendant quarante années pour conſerver les vêtemens de ce peuple & pour le nourrir?

2°. Il eſt dit dans le livre de Joſué que l'on écrivit le Deutéronome ſur un

autel de pierres brutes enduites de mortier. Comment écrivit-on tout un livre ſur du mortier? Comment ces lettres ne furent-elles pas effacées par le ſang qui couloit continuellement ſur cet autel? & comment cet autel, ce monument du Deutéronome, ſubſiſta-t-il dans le pays où les Juifs furent ſi long-temps réduits à un eſclavage que leurs brigandages avoient tant mérité?

3°. Les fautes innombrables de géographie, de chronologie, & les contradictions qui ſe trouvent dans le Pentateuque, ont forcé pluſieurs Juifs & pluſieurs Chrétiens à ſoutenir que le Pentateuque ne pouvoit être de Moyſe. Le ſavant Le Clerc, une foule de Théologiens, & même notre grand Newton, ont embraſſé cette opinion; elle eſt donc au moins très-vraiſemblable.

4°. Ne ſuffit-il pas du ſimple ſens commun pour juger qu'un livre qui commence par ces mots: *Voici les paroles que prononça Moyſe au delà du Jourdain*, ne peut être que d'un fauſſaire mal adroit, puiſque le même livre aſſure que Moyſe ne paſſa jamais le Jourdain? La réponſe d'Abadie, qu'on peut entendre *en deçà* par *au delà*, n'eſt-elle pas ridicule? & doit-on croire à un prédicant, mort fou en

Irlande, plutôt qu'à Newton le plus grand homme qui ait jamais été?

De plus je demande à tout homme raisonnable, s'il y a quelque vraisemblance que Moyse eût donné dans le désert des préceptes aux Rois Juifs, qui ne vinrent que tant de siecles après lui, & s'il est possible que dans ce même désert, il eût assigné (*) quarante-huit villes avec leurs fauxbourgs, pour la seule tribu des Lévites, indépendamment des décimes que les autres tribus devoient leur payer? (†) Il est sans doute très-naturel que des prêtres ayent tâché d'engloutir tout; mais il ne l'est pas qu'on leur ait donné 48. villes dans un petit canton où il y avoit à peine alors deux villages; il eût fallu au moins autant de villes pour chacune des autres hordes Juives; le total auroit monté à quatre cens quatre-vingt villes, avec leurs fauxbourgs. Les Juifs n'ont pas écrit autrement leur histoire. Chaque trait est une hyperbole ridicule, un mensonge grossier, une fable absurde.

(*) Deuter. chap. 17.
(†) Nombr. chap. 35.

CHAPITRE II.

De la Perſonne de Moyſe.

Y A-t-il eu un Moyſe? Tout eſt ſi prodigieux en lui depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, qu'il paroît un perſonnage fantaſtique, comme notre enchanteur Merlin. S'il avoit exiſté, s'il avoit opéré les miracles épouvantables qu'il eſt ſuppoſé avoir faits en Egypte, ſeroit-il poſſible qu'aucun auteur Egyptien n'eût parlé de ces miracles? que les Grecs, ces amateurs du merveilleux, n'en euſſent pas dit un ſeul mot? Flavian Joſephe qui pour faire valoir ſa nation mépriſée, recherche tous les témoignages des auteurs Egyptiens qui ont parlé des Juifs, n'a pas le front d'en citer un ſeul qui ait fait mention des prodiges de Moyſe. Ce ſilence univerſel n'eſt-il pas une preuve que Moyſe eſt un perſonnage fabuleux?

Pour peu qu'on ait étudié l'antiquité, on ſait que les anciens Arabes furent les inventeurs de pluſieurs fables, qui avec le temps ont eu cours chez les autres peuples. Ils avoient imaginé l'hiſtoire de

l'ancien Bacchus, qu'on ſuppoſoit très-antérieur au temps où les Juifs diſent que parut leur Moyſe. Ce Bachus ou Back né dans l'Arabie avoit écrit ſes loix ſur deux tables de pierres; on l'appella *Miſem*, nom qui reſſemble fort à celui de Moyſe; il avoit été ſauvé des eaux dans un coffre, & ce nom ſignifioit *ſauvé des eaux*; il avoit une baguette avec laquelle il opéroit des miracles. Cette verge ſe changeoit en ſerpent quand il vouloit. Ce même Miſem paſſa la mer-rouge à pied ſec, à la tête de ſon armée; il diviſa les eaux de l'Oronte & de l'Hidaſpe, & les ſuſpendit à droite & à gauche: une colonne de feu éclairoit ſon armée pendans la nuit. Les anciens vers Orphiques qu'on chantoit dans les Orgies de Bachus, célébroient toutes ces extravagances. Cette fable étoit ſi ancienne que les Peres de l'Egliſe ont cru que ce Miſem, ce Bacchus étoit Noë.

N'eſt-il pas de la plus grande vraiſemblance que les Juifs adopterent cette fable, & qu'enſuite ils l'écrivirent quand ils commencerent à avoir quelque connoiſſance des lettres ſous leurs Rois? Il leur falloit du merveilleux comme aux autres peuples; mais ils n'étoient pas inventeurs; jamais plus petite nation ne

fut plus groſſiere; tous leurs menſonges étoient des plagiats, comme toutes leurs cérémonies étoient viſiblement une imitation des Phéniciens, des Syriens & des Egyptiens.

Ce qu'ils ont ajouté d'eux-mêmes paroît d'une groſſiéreté & d'une abſurdité ſi révoltante, qu'elle excite l'indignation & la pitié. Dans quel ridicule Roman ſouffriroit-on un homme qui change toutes les eaux en ſang, d'un coup de baguette, au nom d'un Dieu inconnu, & des magiciens qui en font autant au nom des Dieux du pays? La ſeule ſupériorité qu'ait Moyſe ſur les ſorciers du Roi, c'eſt qu'il fit naître des poux, ce que les ſorciers ne purent faire; ſur quoi un grand Prince a dit que les Juifs en fait de poux en ſavoient plus que tous les magiciens du monde.

Tout le reſte de l'hiſtoire de Moyſe eſt également abſurde & barbare. Ses cailles, ſa manne, ſes entretiens avec Dieu, vingt-trois mille hommes de ſon peuple égorgés à ſon ordre par des prêtres, vingt-quatre mille maſſacrés une autre fois, ſix cens trente mille combattans dans un déſert où il n'y a jamais eu deux mille hommes; tout cela paroît aſſurément le comble de l'extravagance,

& quelqu'un a dit que l'Orlando furioſo & Don Quichotte ſont des livres de Géométrie en comparaiſon des livres Hébreux.

On a le front de nous dire que la fête de Pâque chez les Juifs eſt une preuve du paſſage de la mer rouge. On remercioit le Dieu des Juifs à cette fête de la bonté avec laquelle il avoit égorgé tous le premiers nés d'Egypte: donc, dit-on, rien n'étoit plus vrai que cette ſainte & divine boucherie.

Conçoit-on bien, dit le déclamateur & trés-peu raiſonneur Abadie, *que Moyſe ait pu inſtituer des mémoriaux ſenſibles d'un événement reconnu pour faux par plus de ſix cens mille témoins* ? Pauvre homme, tu devois dire par plus de deux millions de témoins; car ſix cens trente mille combattans, fugitifs ou non, ſuppoſent aſſurément plus de deux millions de perſonnes. Tu dis donc que Moyſe lut ſon Pentateuque à ces deux ou trois millions de Juifs. Tu crois donc que ces deux ou trois millions d'hommes auroient écrit contre Moyſe, s'ils avoient découvert quelque erreur dans ſon Pentateuque, & qu'ils euſſent fait inſérer leurs remarques dans les journaux du pays. Tu crois donc que les temples & les rites inſtitués en l'honneur de Bacchus,

d'Hercule & de Perſée prouvent évidemment que Perſée, Hercule, & Bacchus étoient fils de Jupiter, & que chez les Romains le temple de Caſtor & de Pollux étoit une démonſtration que Caſtor & Pollux avoient combattu pour les Romains ! C'eſt ainſi qu'on ſuppoſe toujours ce qui eſt en queſtion ; & les trafiquans en controverſe débitent ſur la cauſe la plus importante au genre humain des argumens que Lady Blakacre n'oſeroit pas hazarder dans la ſalle de *common plays*.

CHAPITRE III.

De la divinité attribuée aux Livres Juifs.

COmment a-t-on oſé ſuppoſer que Dieu choiſit une horde d'Arabes pour être ſon ſeul peuple chéri & pour armer cette horde contre toutes les autres nations ? & comment en combattant à ſa tête, a-t-il ſouffert que ſon peuple fût ſi ſouvent vaincu & eſclave ?

Comment en lui donnant des loix, a-t-il oublié de contenir ce petit peuple de voleurs par la croyance de l'immortalité de l'ame & des peines après la

mort, tandis que toutes les grandes nations voiſines, Caldéens, Egyptiens, Syriens, Phéniciens, avoient embraſſé depuis ſi longtemps cette croyance utile?

Eſt-il poſſible que Dieu eût pû preſcrire aux Juifs la maniere d'aller à la ſelle dans le déſert, & leur cacher le dogme d'une vie future? Hérodote nous apprend que le fameux temple de Tyr étoit bâti deux mille trois cens ans avant lui. On dit que Moyſe conduiſoit ſa troupe dans le déſert environ ſeize cens ans avant notre Ere. Hérodote écrivoit cinq cens ans avant cette Ere vulgaire: donc le temple des Phéniciens ſubſiſtoit douze cens ans avant Moyſe; donc la religion Phénicienne étoit établie depuis plus longtemps encore. Cette religion annonçoit l'immortalité de l'ame, ainſi que les Caldéens & les Egyptiens. La horde Juive n'eut jamais ce dogme pour fondement de ſa ſecte. C'étoit, dit-on, un peuple groſſier auquel Dieu ſe proportionnoit. Dieu ſe proportionner! & à qui? à des voleurs Juifs: Dieu être plus groſſier qu'eux! n'eſt-ce pas un blaſphême?

CHAPITRE IV.

De la Géneſe.

TOus les peuples dont les Juifs étoient entourés avoient une Géneſe, une Théogonie, une Coſmogonie, longtemps avant que ces Juifs exiſtaſſent. Ne voit-on pas évidemment que la Géneſe des Juifs étoit priſe des anciennes fables de leurs voiſins ?

Yaho l'ancien Dieu des Phéniciens débrouilla le cahos, le *Khaütereb* ; il arrangea *Muth*, la matiere ; il forma l'homme de ſon ſouffle, *Colpi* ; il lui fit habiter un Jardin *Aden* ou *Eden* ; il le défendit contre le grand ſerpent *Ophionée*, comme le dit l'ancien fragment de Phérécide. Que de conformités avec la Géneſe Juive ! N'eſt-il pas naturel que le petit peuple groſſier ait dans la ſuite des tems emprunté les fables du grand peuple inventeur des arts ?

C'étoit encore une opinion reçue dans l'Aſie, que Dieu avoit formé le monde en ſix temps, appellés chez les Caldéens ſi antérieurs aux Juifs, les *ſix gahambars*.

C'étoit auſſi une opinion des anciens Indiens. Les Juifs qui écrivirent la Géneſe ne ſont donc que des imitateurs; ils mêlerent leurs propres abſurdités à ces fables; & il faut avouer qu'on ne peut s'empêcher de rire, quand on voit un ſerpent parlant familiérement à Eve, Dieu parlant au ſerpent, Dieu ſe promenant chaque jour à midi dans le Jardin d'Eden, Dieu faiſant une culotte pour Adam & une pagne à ſa femme Eve. Tout le reſte paroît auſſi inſenſé; pluſieurs Juifs eux-mêmes en rougirent; ils traiterent dans la ſuite ces imaginations de fables allégoriques. Comment pourrions-nous prendre au pied de la lettre ce que des Juifs ont regardé comme des contes?

Ni l'hiſtoire des Juges, ni celle des Rois, ni aucun Prophête ne cite un ſeul paſſage de la Géneſe. Nul n'a parlé ni de la côte d'Adam tirée de ſa poitrine pour en paîtrir une femme, ni de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, ni du ſerpent qui ſéduiſit Eve, ni du péché originel, ni enfin d'aucune de ces imaginations. Encore une fois eſt-ce à nous de les croire?

Leurs rapſodies démontrent qu'ils ont pillé toutes leurs idées chez les Phéni-

ciens, les Caldéens, les Egyptiens, comme ils ont pillé leurs biens quand ils l'ont pu. Le nom même d'*Iſraël*, ils l'ont pris chez les Caldéens, comme Philon l'avoue dans la premiere page du recit de ſa députation auprès de Caligula; & nous ſerions aſſez imbécilles dans notre Occident pour penſer que tout ce que ces barbares d'Orient avoient volé, leur appartenoit en propre?

CHAPITRE V.

Des Mœurs des Juifs.

SI nous paſſons des fables des Juifs aux mœurs de ce peuple, ne ſont-elles pas auſſi abominables que leurs contes ſont abſurdes? C'eſt de leur aveu un peuple de brigands qui emporte dans un déſert tout ce qu'ils ont volé aux Egyptiens. Leur chef Joſué paſſe le Jourdain par un miracle ſemblable au miracle de la mer rouge, pourquoi? pour aller mettre à feu & à ſang une ville qu'il ne connoiſſoit pas, une ville dont ſon Dieu fait tomber les murs au ſon du cornet.

Les fables des Grecs étoient plus hu-

maines. Amphion bâtiſſoit des villes au ſon de la flute, Joſué les détruit ; il livre au fer & aux flammes, vieillards, femmes, enfans, & beſtiaux ; y a-t-il une horreur plus inſenſée ? il ne pardonne qu'à une proſtituée, qui avoit trahi ſa patrie ; quel beſoin avoit-il de la perfidie de cette malheureuſe, puiſque ſon cornet faiſoit tomber les murs, comme celui d'Aſtolphe, & faiſoit fuir tout le monde ? Et remarquons en paſſant que cette femme nommée *Raab la paillarde*, eſt une des ayeules de ce Juif, dont nous avons depuis fait un Dieu, lequel Dieu compte encore parmi celles dont il eſt né l'inceſtueuſe Thamar, l'impudente Ruth & l'adultere Betzabée.

On nous conte enſuite que ce même Joſué fit pendre trente & un Rois du pays, c'eſt-à-dire, trente & un Capitaines de village qui avoient combattu pour leurs foyers contre cette troupe d'aſſaſſins. Si l'auteur de cette hiſtoire avoit formé le deſſein de rendre les Juifs exécrables aux autres nations, s'y ſeroit-il pris autrement ? L'auteur pour ajouter le blaſphême au brigandage & à la barbarie, oſe dire que toutes ces abominations ſe commettoient au nom de Dieu, par ordre exprès de Dieu, & étoient autant

de ſacrifices de ſang humain offerts à Dieu.

C'eſt-là le peuple ſaint! Certes les Hurons, les Canadiens, les Iroquois ont été des philoſophes pleins d'humanité comparés aux enfans d'Iſraël; & c'eſt en faveur de ces monſtres qu'on fait arrêter le ſoleil & la lune en plein midi! & pourquoi? pour leur donner le temps de pourſuivre & d'égorger de pauvres Amorrhéens, déjà écraſés par une pluye de groſſes pierres, que Dieu avoit lancées ſur eux du haut des airs pendant cinq grandes lieues de chemin. Eſt-ce l'hiſtoire de Gargantua? Eſt-ce celle du peuple de Dieu? Et qu'y a-t-il ici de plus inſupportable; ou l'excès de l'horreur ou l'excès du ridicule? Ne ſeroit-ce pas même un autre ridicule que de s'amuſer à combattre ce déteſtable amas de fables qui outragent également le bon ſens, la vertu, la nature & la Divinité? Si malheureuſement une ſeule de ces avantures de ce peuple étoit vraye, toutes les nations ſe ſeroient réunies pour l'exterminer; ſi elles ſont fauſſes, on ne peut mentir plus ſottement.

Suite des mœurs des Juifs.

Que dirons-nous d'un Jephté qui immole ſa propre fille à ſon Dieu ſanguinaire, & de l'ambidextre Aod qui aſſaſſine Eglon ſon Roi au nom du Seigneur, & de la divine Jahel qui aſſaſſine le Général Sizara avec un clou qu'elle lui enfonce dans la tête, & du débauché Samſon que Dieu favoriſe de tant de miracles? groſſiere imitation de la fable d'Hercule.

Parlerons-nous d'un Lévite qui vient ſur ſon âne avec ſa concubine & de la paille & du foin dans Gabaa de la tribu de Benjamin? & voilà les Benjamites qui veulent commettre le péché de ſodomie avec ce vilain prêtre, comme les Sodomites avoient voulu le commettre avec des Anges. Le Lévite compoſe avec eux & leur abandonne ſa maîtreſſe, ou ſa femme, dont ils jouiſſent toute la nuit, & qui en meurt le lendemain matin. Le Lévite coupe ſa concubine en douze morceaux avec ſon couteau, ce qui n'eſt pourtant pas une choſe ſi aiſée, & de là s'enſuit une guerre civile.

(*) Les onze tribus arment quatre cens

(*) Jug. ch. 19. vs. 20.

mille ſoldats contre la tribu de Benjamin. Quatre cens mille ſoldats, grand Dieu! dans un territoire qui n'étoit pas alors de quinze lieues de longueur ſur cinq ou ſix de largeur. Le grand Turc n'a jamais eu la moitié d'une telle armée. Ces Iſraëlites exterminent la tribu de Benjamin, vieillards, jeunes gens, femme, filles, ſelon leur louable coutume. Il échape ſix cens garçons. Il ne faut pas qu'une des tribus périſſe, il faut donner ſix cens filles au moins à ces ſix cens garçons. Que font les Iſraëlites? Il y avoit dans le voiſinage une petite ville nommée Jabes; ils la ſurprennent, tuent tout, maſſacrent tout juſqu'aux animaux, réſervent quatre cens filles pour quatre cens Benjamites. Deux cens garçons reſtent à pourvoir, on convient avec eux, qu'ils raviront deux cens filles de Silo, quand elles iront danſer aux portes de Silo. Allons, Abadie, Sherlok, Houteville & conſors, faites des phraſes pour juſtifier ces fables de Cannibales, prouvez que tout cela eſt un type, une figure qui nous annonce Jéſus-Chriſt.

CHAPITRE VI.

Des mœurs Juives ſous leur Melchim ou Roitelet & ſous leurs Pontifes juſqu'à la deſtruction de Jéruſalem par les Romains.

LEs Juifs ont un Roi malgré le prêtre Samuel qui fait ce qu'il peut pour conſerver ſon autorité uſurpée, (*) & il a la hardieſſe de dire que c'eſt renoncer à Dieu que d'avoir un Roi. Enfin un pâtre qui cherchoit des ânesſes eſt élu Roi par le ſort. Les Juifs étoient alors ſous le joug des Cananéens; ils n'avoient jamais eu de temple, leur ſanctuaire étoit un coffre qu'on mettoit dans une charette: les Cananéens leur avoient pris leur coffre: Dieu qui en fut très-irrité, l'avoit pourtant laiſſé prendre: mais pour ſe venger, il avoit donné des hémorroïdes aux vainqueurs, & envoyé des rats dans leurs champs. Les vainqueurs l'appaiſérent en lui renvoyant ſon coffre, accompagné de cinq rats d'or & de cinq trous du cu auſſi d'or. (†) Il n'y a point

(*) I. des Rois ch. 8.
(†) Rois liv. I. ch. 6.

de vengeance, ni d'offrande plus digne du Dieu des Juifs. Il pardonne aux Cananéens ; mais il fait mourir cinquante mille ſoixante & dix hommes des ſiens, pour avoir regardé ſon coffre.

C'eſt dans ces belles circonſtances que Saül eſt élu Roi des Juifs. Il n'y avoit dans leur petit pays ni épée, ni lance ; les Cananéens ou Philiſtins ne permettoient pas aux Juifs leurs eſclaves d'aiguiſer ſeulement les ſocs de leurs charrues & leurs coignées ; ils étoient obligés d'aller aux ouvriers Philiſtins pour ces foibles ſecours ; & cependant on nous conte que le Roi Saül (*) eut d'abord une armée de trois cens mille hommes, avec leſquels il gagna une grande bataille. (†) Notre Gulliver a de pareilles fables, mais non de telles contradictions.

Ce Saül dans une autre bataille, reçoit le prétendu Roi Agag à compoſition. Le prophête Samuel arrive de la part du Seigneur, & lui dit : (§) *Pourquoi n'avez vous pas tout tué ?* & il prend un ſaint couperet, & il hache en morceaux le Roi Agag. Si une telle action eſt vé-

(*) I. Rois ch. 13.
(†) Ibid. ch. 11.
(§) Ch. 15.

ritable, quel peuple étoit le peuple Juif! & quels prêtres étoient ſes prêtres!

Saül réprouvé du Seigneur pour n'avoir pas lui-même haché en pieces le Roi Agag ſon priſonnier, va enfin combattre contre les Philiſtins après la mort du doux prophête Samuel. Il conſulte ſur le ſuccès de la bataille une femme qui a un eſprit de Pithon. On ſait que les femmes qui ont un eſprit de Pithon font apparoître des ombres. La Pithoniſſe montre à Saül l'ombre de Samuel qui ſortoit de la terre. Mais ceci ne regarde que la belle philoſophie du peuple Juif. Venons à ſa morale.

Un joueur de harpe pour qui l'Eternel avoit pris une tendre affection, s'eſt fait ſacrer Roi pendant que Samuel vivoit encore; il ſe révolte contre ſon Souverain, il ramaſſe quatre cens malheureux, &, comme dit la Sainte Ecriture, (*) *tous ceux qui avoient de mauvaiſes affaires, qui étoient perdus de dettes & d'un eſprit méchant, s'aſſemblerent avec lui.*

C'étoit un homme *ſelon le cœur de Dieu* (†); auſſi la premiere choſe qu'il veut faire eſt d'aſſaſſiner un tenancier nom-

(*) I. Rois ch. 22.

(†) Ch. 25.

nommé Nabal qui lui refuſe des contributions: il épouſe ſa veuve ; il épouſe dix-huit femmes ſans compter les concubines ; (*) il s'enfuit chez le Roi Achis ennemi de ſon pays, il y eſt bien reçu, & pour récompenſe, il va ſaccager les villages des alliés d'Achis ; il égorge tout ſans épargner les enfans à la mammelle, comme l'ordonne toujours le rit Juif ; & il fait accroire au Roi Achis qu'il a ſaccagé les villages Hébreux. Il faut avouer que nos voleurs de grand chemin ont été moins coupables aux yeux des hommes ; mais les voyes du Dieu des Juifs ne ſont pas les notres.

Le bon Roi David ravit le trône à Isboſeth fils de Saül. Il fait aſſaſſiner Miphiboſeth fils de ſon protecteur Jonathas. Il livre aux Gabaonites deux enfans de Saul, & cinq de ſes petits-enfans, pour les faire tous pendre. Il aſſaſſine Urie pour couvrir ſon adultere avec Betzabée, & c'eſt encore cette abominable Betzabée mere de Salomon qui eſt une ayeule de Jéſus-Chriſt.

La ſuite de l'hiſtoire Juive n'eſt qu'un tiſſu de forfaits conſacrés. Salomon commence par égorger ſon frere Adonias. Si Dieu accorda à ce Salomon le don de la

(*) Ch. 27.

ſageſſe, il paroît qu'il lui refuſa ceux de l'humanité, de la juſtice, de la continence & de la foi. Il a ſept cens femmes & trois cens concubines. Le Cantique qu'on lui impute eſt dans le goût de ces livres érotiques qui font rougir la pudeur. Il n'y eſt parlé que de tetons, de baiſers ſur la bouche, de ventre qui eſt ſemblable à un monceau de froment, d'attitudes voluptueuſes, de doigt mis dans l'ouverture, de treſſaillemens; & enfin, il finit par dire, *que ferons-nous de notre petite ſœur? elle n'a point encore de tetons; ſi c'eſt un mur, bâtiſſons deſſus; ſi c'eſt une porte, fermons-la.* Telles ſont les mœurs du plus ſage des Juifs, ou du moins les mœurs que lui imputent avec reſpect de miſérables Rabins, & des Théologiens Chrétiens encore plus abſurdes.

De tous les Rois de Juda & de Samarie, il y en a très peu qui ne ſoient aſſaſſins ou aſſaſſinés, juſqu'à ce qu'enfin ce ramas de brigands qui ſe maſſacroient les uns les autres dans les places publiques & dans le temple, pendant que Titus les aſſiégeoit, tombe ſous le fer & dans les chaînes des Romains, & que le reſte de ce petit peuple de Dieu, dont dix douzièmes avoient été diſperſés depuis ſi longtemps en Aſie, eſt vendu

dans les marchés des Villes Romaines, chaque tête Juive étant évaluée au prix d'un porc, animal moins impur que cette nation même, ſi elle fut telle que ſes hiſtoriens & ſes prophêtes le racontent.

Perſonne ne peut nier que les Juifs n'ayent écrit ces abominations. Quand on les raſſemble ainſi ſous les yeux, le cœur ſe ſouleve. Ce ſont donc-là les *héraults* de la providence, les précurſeurs du regne de Jéſus! Toute l'hiſtoire Juive, dites-vous, ô Abadie, eſt la prédiction de l'Egliſe; tous les prophêtes ont prédit Jéſus; examinons donc les prophêtes.

CHAPITRE VII.

Des Prophêtes.

PRophête, *Nabi*, *Roeh*, *parlant*, *voyant*, *devin*, c'eſt la même choſe. Tous les anciens Auteurs conviennent que les Egyptiens, les Caldéens, toutes les nations Aſiatiques avoient leurs Prophêtes, leurs devins. Ces nations étoient bien antérieurs au petit peuple Juif, qui lorſqu'il eut compoſé une horde dans un

coin de terre, n'eut d'autre langage qui celui de ſes voiſins, & qui, comme on l'a dit ailleurs, emprunta des Phéniciens juſqu'au nom de Dieu *Eloha*, *Jehova*, *Adonaï*, *Sadaï*, qui enfin prit tous les rites, tous les uſages des peuples dont il étoit environné, en déclamant toujours contre ces mêmes peuples.

Quelqu'un a dit que le premier devin, le premier prophête, fut le premier fripon qui rencontra un imbécille, ainſi la prophetie eſt de l'antiquité la plus haute; mais à la fraude ajoutons encore le fanatiſme; ces deux monſtres habitent aiſément enſemble dans les cervelles humaines. Nous avons vu arriver à Londres par troupes du fond du Languedoc & du Vivarès, des prophêtes tout ſemblables à ceux des Juifs, joindre le plus horrible enthouſiaſme aux plus dégoûtans menſonges. Nous avons vu Jurieu prophétiſer en Hollande. Il y eut de tout temps de tels impoſteurs; & non-ſeulement des miſérables qui faiſoient des prédictions, mais d'autres miſérables qui ſuppoſoient des prophéties faites par d'anciens perſonnages.

Le monde a été plein de Sibylles & de Noſtradamus. L'Alcoran compte deux cens vingt-quatre mille prophêtes. L'E-

vêque Epiphane dans ſes notes ſur le canon prétendu des Apôtres, compte ſoixante & treize prophêtes Juifs, & dix prophéteſſes. Le métier de prophête chez les Juifs n'étoit ni une dignité, ni un grade, ni une profeſſion dans l'Etat; on n'étoit point reçu prophête comme on eſt reçu docteur à Oxford ou à Cambridge; prophétiſoit qui vouloit; il ſuffiſoit d'avoir, ou de croire avoir, ou de feindre d'avoir la vocation & l'eſprit de Dieu. On annonçoit l'avenir en danſant & en jouant du pſalterion. Saül, tout réprouvé qu'il étoit, s'aviſa d'être Prophête. Chaque parti dans les guerres civiles avoit ſes prophêtes, comme nous avons nos écrivains de Grubſtreet. Les deux partis ſe traitoient réciproquement de fous, de viſionnaires, de menteurs, de fripons, & en cela ſeul ils diſoient la vérité. *Stultum* (*) *& inſanum prophetam, inſanum virum ſpiritualem*, dit Ozée ſelon la Vulgate.

Les Prophêtes de Jéruſalem ſont des extravagans, des hommes ſans foi, dit Sophoniah, Prophête de Jéruſalem (**). Ils ſont tous comme notre Apoticaire

(*) Ozée chap. 9.

(**) Soph. chap. 3. vs. 4.

Moore, qui met dans nos gazettes, *prenez de mes pilulles, gardez-vous des contrefaites.*

Le Prophête Michée prédisant des malheurs aux Rois de Samarie & de Juda, le Prophête Sédekias lui applique un énorme soufflet, en lui disant, *comment l'Esprit de Dieu est-il passé par moi pour aller à toi?* (†)

Jérémie qui prophétisoit en faveur de Nabucodonosor, tyran des Juifs, s'étoit mis des cordes au cou, & un bât ou un joug sur le dos, car c'étoit un type; & il devoit envoyer ce type aux petits roitelets voisins, pour les inviter à se soumettre à Nabucodonosor. Le Prophête Ananias qui regardoit Jérémie comme un traître, lui arrache ses cordes, les rompt, & jette son bât à terre.

Ici c'est Ozée à qui Dieu ordonne de prendre une putain & d'avoir des fils de putain. (*c*) *Vade, sume tibi uxorem fornicationum, & fac tibi filios fornicationum*, dit la Vulgate. Ozée obéit ponctuellement; il prend Gomer fille d'Ebalaïm, il en a trois enfans, ainsi cette prophétie & ce putanisme durerent au moins trois

(†) Paralip. chap. 18.

[*c*] Ozée chap. 1er.

années. Cela ne ſuffit pas au Dieu des Juifs, il veut qu'Ozée (*d*) couche avec une femme qui ait fait déja ſon mari cocu. Il n'en coûte au prophête que quinze dragmes, & un boiſſeau & demi d'orge; c'eſt aſſez bon marché pour un adultere. Il en avoit coûté encore moins au patriarche Juda pour ſon inceſte avec ſa bru Thamar.

Là c'eſt Ezéchiel (*e*) qui après avoir dormi trois cens ſoixante jours ſur le côté gauche, & quarante ſur le côté droit, après avoir avalé un livre de parchemin, après avoir mangé un *ſir reverend* (*) ſur ſon pain par ordre exprès de Dieu, introduit Dieu lui-même, le créateur du monde, parlant ainſi à la jeune Oolla: (*f*) *Tu es devenue grande, tes tetons ont paru, ton petit poil a commencé à croître; je t'ai couverte; mais tu t'es bâti un mauvais lieu; tu as ouvert tes cuiſſes à tous les paſſans..... ſa ſœur Ooliba s'eſt proſtituée avec plus d'emportement*, (†) *elle a recherché ceux qui ont le membre d'un âne, & qui déch. comme des chevaux.*

[*d*] Ibid. chap. 3.
[*e*] Ezech. ch. 4.
[*] Un ſir reverend en Anglois eſt un étron.
[*f*] Ezéch. ch. 16.
(†) Ezéch. ch. 23.

Nôtre ami le Général Withers á qui on liſoit un jour ces prophéties, demanda dans quel bordel on avoit fait l'Ecriture Sainte?

On lit rarement les prophéties, il eſt difficile de ſoutenir la lecture de ces longs & énormes galimatias. Les gens du monde qui ont lu Guliver & l'Atlantis, ne connoiſſent ni Ozée ni Ezéchiel.

Quand on fait voir à des perſonnes ſenſées ces morceaux ſinguliers, noyés dans le fatras des prophéties, elles ne reviennent point de leur étonnement. Elles ne peuvent concevoir qu'un Iſaïe marche tout nud au milieu de Jéruſalem, qu'un Ezéchiel coupe ſa barbe en trois portions, qu'un Jonas ſoit trois jours dans le ventre d'une baleine &c. Si elles liſoient ces extravagances & ces impuretés dans un des livres qu'on appelle profanes, elles jetteroient le livre avec horreur. C'eſt la Bible, elles demeurent confondues, elles héſitent, elles condamnent ces abominations & n'oſent d'abord condamner le livre qui les contient. Ce n'eſt qu'avec le temps qu'elles oſent faire uſage de leur ſens commun; elles finiſſent enfin par déteſter ce que des fripons & des imbécilles leur ont fait adorer.

Quand ces livres ſans raiſon & ſans pu-

deur ont-ils été écrits ? perſonne n'en ſait rien. L'opinion la plus vraiſemblable eſt que la plupart des livres attribués à Salomon, à Daniel & à d'autres, ont été faits dans Alexandrie ; mais qu'importe le temps & le lieu ? ne ſuffit-il pas de voir avec évidence que ce ſont des monumens de la folie la plus outrée, & de la plus infâme débauche ?

Comment donc les Juifs ont-ils pu les vénérer ? C'eſt qu'ils étoient des Juifs. Il faut encore conſidérer que tous ces monumens d'extravagances ne ſe conſervoient gueres que chez des prêtres & des ſcribes. On ſait combien les livres étoient rares dans tous les pays où l'imprimerie inventée par les Chinois, ne parvint que ſi tard. Nous ſerons encore plus étonnés quand nous verrons les Peres de l'Egliſe adopter ces rêveries dégoûtantes, ou les alléguer en preuve de leur ſecte.

Venons enfin de l'ancien Teſtament au nouveau. Venons à Jéſus & à l'établiſſement du Chriſtianiſme.

CHAPITRE VIII.

De la perſonne de Jéſus.

JEſus naquit dans un temps où le fanatiſme dominoit encore, mais où il y avoit un peu plus de décence. Le long commerce des Juifs avec les Grecs & les Romains avoit donné aux principaux de la nation des mœurs moins déraiſonnables & moins groſſieres. Mais la populace toujours incorrigible conſervoit ſon eſprit de démence. Quelques Juifs opprimés ſous les Rois de Syrie & ſous les Romains, avoient imaginé alors que leur Dieu leur enverroit quelque jour un libérateur, un Meſſie. Cette attente devoit naturellement être remplie par Hérode. Il étoit leur Roi, il étoit l'allié des Romains, il avoit rebâti leur temple, dont l'architecture ſurpaſſoit de beaucoup celle du temple de Salomon, puiſqu'il avoit comblé un précipice ſur lequel cet édifice étoit établi. Le peuple ne gémiſſoit plus ſous une domination étrangere ; il ne payoit d'impôts qu'à ſon Monarque ; le culte Juif floriſſoit, les loix antiques étoient reſpectées ; Jéruſalem, il faut

l'avouer, étoit au temps de ſa plus grande ſplendeur. L'oiſiveté & la ſuperſtition firent naître pluſieurs factions ou ſociétés religieuſes, Saducéens, Phariſiens, Eſſéniens, Judaïtes, Thérapeutes, Joanniſtes ou diſciples de Jean; à peu-près comme les Papiſtes ont des Moliniſtes, des Janſéniſtes, des Jacobins & des Cordeliers. Mais perſonne alors ne parloit de l'attente du Meſſie. Ni Flavian Joſephe, ni Philon, qui ſont entrés dans de ſi grands détails ſur l'hiſtoire Juive, ne diſent qu'on ſe flattoit alors qu'il viendroit un Chriſt, un Oint, un Libérateur, un Rédempteur, dont ils avoient moins beſoin que jamais; & s'il y en avoit un, c'étoit Hérode. En effet il y eut un parti, une ſecte qu'on appella les Hérodiens, & qui reconnut Hérode pour l'envoyé de Dieu.

De tout temps ce peuple avoit donné le nom d'Oint, de Meſſie, de Chriſt, à quiconque leur avoit fait un peu de bien; tantôt à leurs Pontifes, tantôt aux Princes étrangers. Le Juif qui compila les rêveries d'Iſaïe lui fait dire par une lâche flatterie bien digne d'un Juif eſclave: *Ainſi a dit l'Eternel à Cirus ſon Oint, ſon Meſſie, duquel j'ai pris la main droite, afin que je terraſſe les nations devant lui.* Le

4e. livre des Rois appelle le ſcélérat Jehu, *Oint*, *Meſſie*. Un prophéte annonce à Hazaël Roi de Damas, qu'il eſt *Meſſie*, & *Oint du Très-Haut*. Ezéchiel dit au Roi de Tyr, *Tu es un Chérubin, un Oint, un Meſſie, le ſceau de la reſſemblance de Dieu*. Si ce Roi de Tyr avoit ſu qu'on lui donnoit ces titres en Judée, il ne tenoit qu'à lui de ſe faire une eſpece de Dieu; il y avoit un droit aſſez apparent, ſuppoſé qu'Ezéchiel eût été inſpiré. Les Evangéliſtes n'en ont pas tant dit de Jéſus.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que nul Juif n'eſpéroit, ne deſiroit, n'annonçoit un Oint, un Meſſie du temps d'Hérode le Grand, ſous lequel on dit que nâquit Jéſus. Lorſqu'aprés la mort d'Hérode le Grand, la Judée fut gouvernée en Province Romaine, & qu'un autre Hérode fut établi par les Romains Tétrarque du petit canton barbare de Galilée, pluſieurs fanatiques s'ingérerent de prêcher le bas peuple, ſurtout dans cette Galilée où les Juifs étoient plus groſſiers qu'ailleurs. C'eſt ainſi que *Fox* établit de nos jours la ſecte des Quakers parmi les payſans d'une de nos provinces. Le premier qui fonda en France une Egliſe Calviniſte fut un cardeur de laine nommé

Jean Le Clerc. C'eſt ainſi que Muncer, Jean de Leyde & d'autres fonderent l'Anabaptiſme dans le bas peuple de quelques cantons d'Allemagne.

J'ai vu en France les convulſionnaires inſtituer une petite ſecte parmi la canaille d'un fauxbourg de Paris. Tous les ſectaires commencent ainſi dans toute la terre. Ce ſont pour la plupart des gueux qui crient contre le gouvernement, & qui finiſſent ou par être chefs de parti, ou par être pendus. Jéſus fut pendu à Jéruſalem ſans avoir été oint. Jean le baptiſeur y avoit déja été condamné au ſupplice. Tous deux laiſſerent quelques diſciples dans la lie du peuple. Ceux de Jean s'établirent vers l'Arabie où ils ſont encore. Ceux de Jéſus furent d'abord très-obſcurs; mais quand ils ſe furent aſſociés à quelques Grecs, ils commencerent à être connus.

Les Juifs ayant ſous Tibere pouſſé plus loin que jamais leurs friponneries ordinaires, ayant ſurtout ſéduit & volé Fulvia femme de Saturninus, furent chaſſés de Rome, & ils n'y furent rétablis qu'en donnant beaucoup d'argent. On les punit encore ſévérement ſous Caligula & ſous Claude.

Leurs déſaſtres enhardirent le peu de

Galiléens qui compoſoient la ſecte nouvelle, à ſe ſéparer de la communion Juive. Ils trouverent enfin quelques gens un peu lettrés qui ſe mirent à leur tête, & qui écrivirent en leur faveur contre les Juifs. Ce fut ce qui produiſit cette énorme quantité d'Evangiles, mot Grec qui ſignifie bonne nouvelle. Chacun donnoit une vie de Jéſus; aucunes n'étoient d'accord, mais toutes ſe reſſembloient par la quantité de prodiges incroyables qu'elles attribuoient à l'envi à leur fondateur.

La Synagogue de ſon côté, voyant qu'une ſecte nouvelle née dans ſon ſein, débitoit une vie de Jéſus très-injurieuſe au Sanhédrin & à la nation, rechercha quel étoit cet homme auquel elle n'avoit point fait d'attention juſqu'alors. Il nous reſte encore un mauvais ouvrage de ce temps-là intitulé, *Sepher Toldos Jeſchut*. Il paroît qu'il eſt fait pluſieurs années après le ſupplice de Jéſus, dans le temps que l'on compiloit les Evangiles. Ce petit livre eſt rempli de prodiges, comme tous les livres Juifs & Chrétiens; mais tout extravagant qu'il eſt, on eſt forcé de convenir qu'il y a des choſes beaucoup plus vraiſemblables que dans nos Evangiles.

Il eſt dit dans le *Toldos Jeſchut*, que

Jésus étoit fils d'une nommée *Mirja*, mariée dans Bethléem, à un pauvre homme nommé Jocanam. Il y avoit dans le voisinage un soldat dont le nom étoit *Joseph Pander*, homme d'une riche taille, & d'une assez grande beauté; il devint amoureux de *Mirja* ou *Maria* (car les Hébreux n'exprimant point les voyelles, prenoient souvent un *A* pour un *J*.)

Mirja devint grosse de la façon de Pander; Jocanam confus & désespéré quitta Bethléem, & alla se cacher dans la Babylonie, où il y avoit encore beaucoup de Juifs. La conduite de Mirja la déshonora; son fils Jésus ou Jeschut fut déclaré bâtard par les Juges de la ville. Quand il fut parvenu à l'âge d'aller à l'école publique, il se plaça parmi les enfans légitimes, on le fit sortir de ce rang; de là son animosité contre les prêtres, qu'il manifesta quand il eut atteint l'âge mûr; il leur prodigua les injures les plus atroces, les appellant *races de vipères, sépulchres blanchis*. Enfin, ayant pris querelle avec le Juif Juda sur quelque matiere d'intérêt, comme sur des points de religion, Juda le dénonça au Sanhédrin, il fut arrêté, se mit à pleurer, demanda pardon, mais en vain, on

le fouetta, on le lapida, & enſuite on le pendit.

Telle eſt la ſubſtance de cette hiſtoire. On y ajouta depuis des fables inſipides, des miracles impertinens qui firent grand tort au fond; mais le livre étoit connu dans le ſecond ſiecle, Celſe le cita, Origene le réfuta, il nous eſt parvenu fort défiguré.

Ce fond que je viens de citer eſt certainement plus croyable, plus naturel, plus conforme à ce qui ſe paſſe tous les jours dans le monde, qu'aucun des cinquante Evangiles des Chriſticoles. Il eſt plus vraiſemblable que Joſeph Pander avoit fait un enfant à Mirja, qu'il ne l'eſt qu'un Ange ſoit venu par les airs faire un compliment de la part de Dieu à la femme d'un charpentier, comme Jupiter envoya Mercure auprès d'Alcmene.

Tout ce qu'on nous conte de ce Jéſus eſt digne de l'Ancien Teſtament & de *Bedlam*. On fait venir je ne ſais quel *Agion pneuma*, un ſaint ſoufle, un St. Eſprit, dont on n'avoit jamais entendu parler, & dont on a fait depuis la tierce partie de Dieu, Dieu lui-même, Dieu le créateur du monde; il engroſſe Marie, ce qui a donné lieu au Jéſuite Sanchez d'exa-

d'examiner dans ſa Somme Théologique ſi Dieu eut beaucoup de plaiſir avec Maria, s'il répandit de la ſemence, & ſi Maria répandit auſſi de ſa ſemence.

Jéſus devint donc un fils de Dieu & d'une Juive, non encore Dieu lui-même, mais une créature ſupérieure. Il fait des miracles. Le premier qu'il opere c'eſt de ſe faire emporter par le diable ſur le haut d'une montagne de Judée d'où on découvre tous les Royaumes de la terre. Ses vêtemens paroiſſent tout blancs, quel miracle! Il change l'eau en vin dans un repas où tous les convives étoient déja yvres. Il fait ſécher un figuier qui ne lui a pas donné des figues à ſon déjeuner à la fin de Février. Enfin, il eſt pendu en public, & il reſſuſcite en ſecret. Il va faire un tour aux enfers, revient converſer avec ſes diſciples, & monte au ciel en préſence de quatre-vingt perſonnes, ſans qu'aucun Juif le voye.

Comment ces déteſtables fadaiſes ont-elles pû s'accréditer? Comment ont-elles renverſé les autres fadaiſes des Grecs & des Romains, & enfin l'Empire même? Comment ont-elles cauſé tant de maux, tant de guerres civiles, allumé tant de buchers & fait couler tant de ſang? c'eſt de quoi nous allons rendre compte.

TAYLOR INST. OXFORD

CHAPITRE IX.

De l'établiſſement de la Secte Chrétienne, & particuliérement de Paul.

QUand les premiers Galiléens ſe répandirent parmi la populace des Grecs & des Romains, ils trouverent cette populace infectée de toutes les traditions abſurdes qui peuvent entrer dans des cervelles ignorantes, qui aiment les fables; des dieux déguiſés en taureaux, en chevaux, en cignes, en ſerpens, pour ſéduire des femmes & des filles. Les Magiſtrats, les principaux citoyens n'admettoient pas ces extravagances; mais la populace s'en nourriſſoit, & c'étoit la canaille Juive qui parloit à la canaille Payenne. Il me ſemble voir chez nous les diſciples de *Fox* diſputer contre les diſciples de *Broun*. Il n'étoit pas difficile à des énergumenes Juifs, de faire croire leurs rêveries à des imbécilles qui croyoient des rêveries non moins impertinentes. L'attrait de la nouveauté attiroit des eſprits foibles; laſſés de leurs anciennes ſottiſes, & qui couroient à de nouvelles erreurs, comme la populace de

la foire de Barthelemi, dégoûtée d'une ancienne farce qu'elle a trop souvent entendue, demande une farce nouvelle.

Si on en croit les propres livres des Chrétiens, Pierre fils de Jone, demeuroit à Joppé chez Simon le corroyeur dans un galetas, où il ressuscita la couturiere Dorcas.

Voyez le chapitre de Lucien intitulé Philopatris, dans lequel il parle de ce Galiléen *au front chauve & au grand nez qui fut enlevé au troisieme ciel.*

Voyez comme il traite une assemblée de Chrétiens où il se trouva. Nos Presbytériens d'Ecosse & les gueux de St. Médard de Paris, sont précisément la même chose. Des hommes déguenillés presque nuds, au regard farouche, à la démarche d'énergumene, poussant des soupirs, faisant des contorsions, jurant par le Fils *qui est sorti du Pere*, prédisoient mille malheurs à l'Empire, & blasphémoient contre l'Empereur. Tels étoient ces premiers Chrétiens.

Celui qui avoit donné le plus de vogue à la secte étoit ce Paul au grand nez & au front chauve dont Lucien se moque. Il suffit, ce me semble, des écrits de ce Paul, pour voir combien Lucien avoit raison. Quel galimatias quand il écrit à

la ſociété des Chrétiens qui ſe formoit à Rome dans la fange Juive ! *La circonciſion vous eſt profitable ſi vous obſervez la loi ; mais ſi vous êtes prévaricateurs de la loi, votre circonciſion devient prépuce &c. Détruiſons-nous donc la loi par la foi ? à Dieu ne plaiſe, mais nous établiſſons la foi.... Si Abraham a été juſtifié par ſes œuvres, il a de quoi ſe glorifier, mais non devant Dieu.* Ce Paul en s'exprimant ainſi parloit évidemment en Juif & non en Chrétien.

Quel diſcours aux Corinthiens ! *Nos peres ont été baptiſés en Moyſe dans la nuée & dans la mer.* Le Cardinal Bembo n'avoit-il pas raiſon d'appeller ces épitres *Epiſtolaciæ*, & de conſeiller de ne les point lire ?

Que penſer d'un homme qui dit aux Theſſaloniciens, *je ne permets point aux femmes de parler dans l'Egliſe* ; & qui dans la même épitre annonce qu'elles doivent parler & prophétiſer avec un voile ?

Sa querelle avec les autres Apôtres eſt-elle d'un homme ſage & modéré ? Tout ne décele-t-il pas en lui un homme de parti ? Il eſt Chrétien, il enſeigne le Chriſtianiſme, & il va ſacrifier ſept jours de ſuite dans le temple de Jéruſalem par le conſeil de Jaques, afin de ne paſſer

pas pour Chrétien? Il écrit aux Galates: *Je vous dis, moi Paul, que ſi vous vous faites circoncire, Jéſus-Chriſt ne vous ſervira de rien.* Et enſuite il circoncit ſon diſciple Timothée, que les Juifs prétendent être fils d'un Grec & d'une proſtituée... Il eſt intrus parmi les Apôtres, & il ſe vante aux Corinthiens d'être auſſi Apôtre que les autres; *Ne ſuis-je pas Apôtre? N'ai-je pas vu nôtre Seigneur Jéſus-Chriſt? N'êtes-vous pas mon ouvrage? quand je ne ſerois pas Apôtre à l'égard des autres, je le ſuis au moins à vôtre égard. N'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépens? N'avons-nous pas le pouvoir de mener avec nous une femme qui ſoit notre ſœur*, (ou ſi on veut, une ſœur qui ſoit notre femme) *comme font les autres Apôtres & les freres de notre Seigneur? qui eſt-ce qui va jamais à la guerre à ſes dépens? &c.*

Que de choſes dans ce paſſage! Le droit de vivre aux dépens de ceux qu'il a ſubjugués, le droit de leur faire payer les dépenſes de ſa femme ou de ſa ſœur; enfin la preuve que Jéſus avoit des freres, & la préſomption que Marie ou Mirja étoit accouchée plus d'une fois.

Je voudrois bien ſavoir de qui il parle encore dans la ſeconde lettre aux Corin-

thiens chap. 2. *Ce ſont de faux Apôtres..... mais qu'ils oſent, je l'oſe auſſi*. Sont-ils Hébreux? je le ſuis auſſi; ſont-ils de la race d'Abraham? j'en ſuis auſſi. Sont-ils Miniſtres de Jéſus-Chriſt? quand ils devroient m'accuſer d'impudence, je le ſuis encore plus qu'eux. J'ai plus travaillé qu'eux, j'ai été plus repris de juſtice, plus ſouvent enfermé aux cachots qu'eux. J'ai reçu trente-neuf coups de fouet cinq fois; des coups de bâton trois fois; lapidé une fois; j'ai été un jour & une nuit au fond de la mer.*

Voilà donc ce Paul qui a été vingt-quatre heures au fond de la mer ſans être noyé; c'eſt le tiers de l'avanture de Jonas. Mais n'eſt-il pas clair qu'il manifeſte ici ſa baſſe jalouſie contre Pierre & les autres Apôtres, & qu'il veut l'emporter ſur eux pour avoir été plus repris de juſtice & plus fouetté qu'eux?

La fureur de la domination ne paroît-elle pas dans toute ſon inſolence, quand il dit aux mêmes Corinthiens: *Je viens à vous pour la troiſieme fois; je jugerai tout par deux ou trois témoins; je ne pardonnerai à aucun de ceux qui ont péché ni aux autres?*

* Corint. chap. 2.

A quels imbécilles, à quels cœurs abrutis de la vile populace écrivoit-il ainſi en maître tyrannique? A ceux auxquels il oſoit dire qu'il avoit été ravi au troiſieme ciel. Lâche, & impudent impoſteur! où eſt ce troiſieme ciel dans lequel tu as voyagé? Eſt-ce dans Vénus ou dans Mars? Nous rions de Mahomet quand ſes commentateurs prétendent qu'il alla viſiter ſept cieux tout de ſuite dans une nuit. Mais Mahomet au moins ne parle pas dans ſon Alcoran d'une telle extravagance qu'on lui impute, & Paul oſe dire qu'il a fait près de la moitié de ce voyage!

Quel étoit donc ce Paul qui fait encore tant de bruit, & qui eſt cité tous les jours à tort & à travers? Il dit, qu'il étoit citoyen Romain. J'oſe affirmer qu'il ment impudemment. Aucun Juif ne fut citoyen Romain que ſous les Décius & les Philippes. S'il étoit de Tarſis, Tarſis ne fut colonie Romaine, cité Romaine, que plus de cent ans après Paul. S'il étoit de Giſcale, comme le dit Jérôme, ce village étoit en Galilée; & jamais les Galiléens n'eurent aſſurément l'honneur d'être citoyens Romains.

Il fut élevé aux pieds de Gamaliel, c'eſt-à-dire, qu'il fut domeſtique de Ga-

maliel. En effet, on remarque qu'il gardoit les manteaux de ceux qui lapiderent Etienne, ce qui eſt l'emploi d'un valet. Les Juifs prétendirent qu'il voulut épouſer la fille de Gamaliel. On voit quelque trace de cette avanture dans l'ancien livre qui contient l'hiſtoire de Thècle. Il n'eſt pas étonnant que la fille de Gamaliel n'ait pas voulu d'un petit valet chauve, dont les ſourcils ſe joignoient ſur un nez difforme, & qui avoit les jambes crochues : c'eſt ainſi que les Actes de Thècle le dépeignent. Dédaigné par Gamaliel & par ſa fille, comme il méritoit de l'être, il ſe joignit à la ſecte naiſſante de Céphas, de Jaques, de Matthieu, de Barnabé, pour mettre le trouble chez les Juifs.

Pour peu qu'on ait une étincelle de raiſon, on jugera que cette cauſe de l'apoſtaſie de ce malheureux Juif, eſt plus naturelle que celle qu'on lui attribue. Comment ſe perſuadera-t-on qu'une lumiere céleſte l'ait fait tomber de cheval en plein midi, qu'une lumiere céleſte ſe ſoit fait entendre à lui, que Dieu lui ait dit, *Saul, Saul, pourquoi me perſécutes-tu*? ne rougit-on pas d'une telle ſottiſe?

Si Dieu avoit voulu empêcher que les diſciples de Jéſus ne fuſſent perſécutés,

n'auroit-il pas parlé aux princes de la nation plutôt qu'à un valet de Gamaliel? En ont-ils moins été châtiés depuis que Saul tomba de cheval? Saul-Paul ne fut-il pas châtié lui-même? à quoi bon ce ridicule miracle? Je prends le ciel & la terre à témoin, (s'il eſt permis de ſe ſervir de ces mots impropres le ciel & la terre) qu'il n'y a jamais eu de légende plus folle, plus fanatique, plus dégoûtante, plus digne d'horreur & de mépris.

CHAPITRE X.

Des Evangiles.

DÈs que les ſociétés de demi-Juifs, demi-Chrétiens ſe furent inſenſiblement établies dans le bas peuple à Jéruſalem, à Antioche, à Epheſe, à Corinthe, dans Alexandrie quelque temps après Veſpaſien chacun de ces petits troupeaux voulut faire ſon Evangile. On en compta cinquante, & il y en eut beaucoup davantage. Tous ſe contrediſent comme on le ſait, & cela ne pouvoit être autrement, puiſque tous étoient forgés dans des lieux différens. Tous conviennent ſeulement que leur Jéſus étoit

fils de Maria ou Mirja, & qu'il fut pendu; & tous lui attribuent d'ailleurs autant de prodiges qu'il y en a dans les métamorphoſes d'Ovide.

Luc lui dreſſe une Généalogie abſolument différente de celle que Matthieu lui forge; & aucun d'eux ne ſonge à faire la Généalogie de Marie, de laquelle ſeule on le fait naître. L'enthouſiaſte Paſcal s'écrie, *cela ne s'eſt pas fait de concert*. Non ſans doute, chacun a écrit des extravagances à ſa fantaiſie pour ſa petite ſociété. De là vient qu'un Evangéliſte prétend que le petit Jéſus fut élevé en Egypte; un autre dit qu'il fut toujours élevé à Bethléem; celui-ci le fait aller une ſeule fois à Jeruſalem, celui-là trois fois. L'un fait arriver trois mages que nous nommons les trois Rois, conduits par une étoile nouvelle, & fait égorger tous les petits enfans du pays par le premier Hérode qui étoit alors près de ſa fin. L'autre paſſe ſous ſilence & l'étoile, & les mages, & le maſſacre des innocens.

On a été obligé enfin, pour expliquer cette foule de contradictions, de faire une concordance: & cette concordance eſt encore moins concordante que ce qu'on a voulu concorder. Preſque tous

ces Evangiles que les Chrétiens ne communiquoient qu'à leurs petits troupeaux, ont été visiblement forgés après la prise de Jérusalem ; on en a une preuve bien sensible dans celui qui est attribué à Matthieu. Ce livre met dans la bouche de Jésus ces paroles aux Juifs : *Vous rendrez compte de tout le sang répandu depuis le juste Abel, jusqu'à Zacharie fils de Barack, que vous avez tué entre le temple & l'autel.*

Un fauſſaire ſe découvre toujours par quelque endroit. Il y eut pendant le ſiege de Jérusalem un Zacharie, fils d'un Barack, aſſaſſiné entre le temple & l'autel par la faction des zélés. Par là l'impoſture eſt facilement découverte ; mais pour la découvrir alors il eût fallu lire toute la Bible. Les Grecs & les Romains ne la liſoient gueres, & les Evangiles leur étoient entiérement inconnus ; on pouvoit mentir impunément.

Une preuve bien évidente que l'Evangile attribué à Matthieu, n'a été écrit que très-longtemps après lui par quelque malheureux demi-Juif, demi-Chrétien Helléniſte, c'eſt ce paſſage fameux, *s'il n'écoute pas l'Egliſe, qu'il ſoit à vos yeux comme un payen & un publicain.* Il n'y avoit point d'Egliſe du temps de Jéſus

& de Matthieu. Ce mot Egliſe eſt Grec. L'aſſemblée du peuple dans Athenes s'appelloit *Eccleſia*. Cette expreſſion ne fut adoptée par les Chrétiens que dans la ſuite des temps, quand il y eut quelque forme de gouvernement. Il eſt donc clair qu'un fauſſaire prit le nom de Matthieu pour écrire cet Evangile en très-mauvais Grec. J'avoue qu'il ſeroit aſſez comique que Matthieu, qui avoit été publicain, comparât les payens aux publicains. Mais quel que ſoit l'auteur de cette comparaiſon ridicule, ce ne peut être qu'un écervelé de la boue du peuple, qui regarde un chevalier Romain chargé de recouvrer les impôts établis par le gouvernement, comme un homme abominable. Cette idée ſeule eſt deſtructive de toute adminiſtration, & non ſeulement indigne d'un homme inſpiré de Dieu, mais indigne du laquais d'un honnête citoyen.

Il y a deux Evangiles de l'enfance; le premier nous raconte qu'un jeune gueux donna une tappe ſur le derriere au petit Jéſus ſon camarade, & que le petit Jéſus le fit mourir ſur le champ, *Kai para kremei peſon apeidonen.* Une autre fois il faiſoit des petits oiſeaux de terre glaiſe, & ils s'envoloient. La maniere dont il

apprenoit ſon alphabet étoit encore tout-à-fait divine. Ces contes ne ſont pas plus ridicules que ceux de l'enlévement de Jéſus par le diable, de la transfiguration ſur le Thabor, de l'eau changée en vin, des diables envoyés dans un troupeau de cochons. Auſſi cet Evangile de l'enfance fut longtemps en vénération.

Le ſecond livre de l'enfance n'eſt pas moins curieux. Marie emmenant ſon fils en Egypte, rencontre des filles déſolées de ce que leur frere avoit été changé en mulet. Marie & le petit ne manquerent pas de rendre à ce mulet ſa forme d'homme, & l'on ne ſait ſi ce malheureux gagna au marché. Chemin faiſant la famille errante rencontre deux voleurs, l'un nommé Dumachus & l'autre Titus. Dumachus vouloit abſolument voler la Sainte Vierge & lui faire pis. Titus prit le parti de Marie, & donna quarante dragmes à Dumachus pour l'engager à laiſſer paſſer la famille ſans lui faire de mal. Jéſus déclara à la Sainte Vierge que Dumachus ſeroit le mauvais larron, & Titus le bon larron; qu'ils ſeroient un jour pendus avec lui, que Titus iroit en Paradis, & Dumachus à tous les diables.

L'Evangile selon St. Jaques frere aîné de Jésus, ou selon Pierre Barjone, Evangile reconnu & vanté par Tertullien & par Origene, fut encore en plus grande recommandation. On l'appelloit *Protevangelion*, premier Evangile. C'est peut-être le premier qui ait parlé de la nouvelle étoile, de l'arrivée des mages & des petits enfans que le premier Hérode fit égorger.

Il y a encore une espece d'Evangile ou d'Actes de Jean, dans lequel on fait danser Jésus avec ses Apôtres la veille de sa mort; & la chose est d'autant plus vraisemblable que les Thérapeutes étoient en effet dans l'usage de danser en rond, ce qui doit plaire beaucoup au Pere céleste.

Pourquoi le Chrétien le plus scrupuleux rit-il aujourd'hui sans remords de tous ces Evangiles, de tous ces Actes qui ne sont plus dans le canon, & n'ose-t-il rire de ceux qui sont adoptés par l'Eglise? Ce sont à-peu-près les mêmes contes; mais le fanatique adore sous un nom ce qui lui paroît le comble du ridicule sous un autre.

Enfin, on choisit quatre Evangiles; & la grande raison, au rapport de St. Irénée, c'est qu'il n'y a que quatre vents

cardinaux ; c'eſt que Dieu eſt aſſis ſur les Chérubins, & que les Chérubins ont quatre formes. St. Jérôme ou Hiérome, dans ſa préface ſur l'Evangile de Marc ajoute aux quatre vents, & aux quatre animaux, les quatre anneaux qui ſervoient aux bâtons ſur leſquels on portoit le coffre appellé l'arche.

Théophile d'Antioche prouve que le Lazare ayant été mort pendant quatre jours, on ne pouvoit conſéquemment admettre que quatre Evangiles. St. Cyprien prouve la même choſe par les quatre fleuves qui arroſoient le Paradis. Il faudroit être bien impie pour ne pas ſe rendre à de telles raiſons.

Mais qui a fabriqué ces quatre Evangiles ? n'eſt-il pas très-probable que ce ſont des Chrétiens Helléniſtes, puiſque l'Ancien Teſtament n'y eſt preſque jamais cité que ſuivant la verſion des Septante, verſion inconnue en Judée. Les Apôtres ne ſavoient pas plus le Grec que Jéſus ne l'avoit ſu. Comment auroient-ils cité les Septante ? il n'y a que le miracle de la Pentecôte qui ait pu enſeigner le Grec à des Juifs ignorans.

Quelle foule de contrariétés & d'impoſtures eſt reſtée dans ces quatre Evangiles ! n'y en eût-il qu'une ſeule, elle

ſuffiroit pour démontrer que c'eſt un ouvrage de ténebres. N'y eût-il que le conte qu'on trouve dans Luc que Jéſus nâquit ſous le gouvernement de Cirénius, lorſqu'Auguſte fit faire le dénombrement de tout l'Empire, cette ſeule fauſſeté ne ſuffiroit-elle pas pour faire jetter le livre avec mépris? 1°. Il n'y eut jamas de tel dénombrement, & aucun auteur n'en parle. 2°. Cirénius ne fut Gouverneur de Syrie que dix ans après l'époque de la naiſſance de ce Jéſus. Autant de mots, autant d'erreurs dans les Evangiles. Et c'eſt ainſi qu'on réuſſit avec le peuple

CHAPITRE XI.

Comment les premiers Chrétiens ſe conduiſirent avec les Romains, & comme ils forgerent des vers attribués aux Sibylles &c.

DEs gens de bon ſens demandent comment ce tiſſu de fables qui outragent ſi plattement la raiſon, & de blaſphêmes qui imputent tant d'horreurs à la Divinité, put trouver quelque créance? ils devroient en effet être bien étonnés ſi les premiers ſectaires Chrétiens avoient perſuadé la cour des Empereurs & le

& le Sénat de Rome; mais une canaille abjecte s'adreſſoit à une populace non moins mépriſable. Cela eſt ſi vrai que l'Empereur Julien dit dans ſon diſcours aux Chriſticoles : *C'étoit d'abord aſſez pour vous de ſéduire quelques ſervantes, quelques gueux comme Corneille & Serge. Qu'on me regarde comme le plus effronté des impoſteurs, ſi parmi ceux qui embraſſerent votre Secte ſous Tibere & ſous Claude, il y a eu un ſeul homme de naiſſance ou de mérite.*

Les premiers raiſonneurs Chrétiens diſoient donc dans les carrefours & dans les auberges aux payens qui ſe mêloient de raiſonner : Ne ſoyez point effarouchés de nos myſteres; vous recourez aux expiations pour vous purger de vos crimes; nous avons une expiation bien plus ſalutaire. Vos oracles ne valent pas les nôtres; & pour vous convaincre que notre Secte eſt la ſeule bonne, c'eſt que vos propres oracles ont prédit tout ce que nous vous enſeignons, & tout ce qu'a fait notre Seigneur Jéſus-Chriſt. N'avez-vous pas entendu parler des Sibylles ? Oui, répondent les diſputeurs payens aux diſputeurs Galiléens ; toutes les Sibylles ont été inſpirées par Jupiter même; leurs prédictions ſont toutes

véritables. Eh bien, repartent les Galiléens, nous vous montrerons des vers de Sibylles qui annoncent clairement Jéſus-Chriſt, & alors il faudra bien vous rendre.

Auſſi-tôt les voilà qui ſe mettent à forger les plus mauvais vers Grecs qu'on ait jamais compoſés, des vers ſemblables à ceux de notre Grubſtreett, de Blakmore, & de Gibſon. Ils les attribuent aux Sibylles, & pendant plus de quatre cens ans ils ne ceſſent de fonder le Chriſtianiſme ſur cette preuve qui étoit également à la portée des trompeurs & des trompés. Ce premier pas étant fait, on vit ces fauſſaires puérils mettre ſur le compte des Sibylles juſqu'à des vers acroſtiches qui commençoient tous par les lettres qui compoſent le nom de Jéſus-Chriſt. Lactance nous a conſervé une grande partie de ces rapſodies, comme des pieces autentiques. A ces fables ils ajoutoient des miracles qu'ils faiſoient même quelquefois en public. Il eſt vrai qu'ils ne reſſuſcitoient point de morts comme Eliſée, ils n'arrêtoient pas le ſoleil comme Joſué, ils ne paſſoient point la mer à pied ſec comme Moyſe, ils ne ſe faiſoient pas tranſporter par le diable comme Jéſus ſur le haut d'une petite montagne de Galilée

d'où on découvroit toute la terre ; mais ils guériſſoient la fievre quand elle étoit ſur ſon déclin, & même la galle lorſque le galleux avoit été baigné, ſaigné, purgé, frotté. Ils chaſſoient ſurtout les démons, c'étoit le principal objet de la miſſion des Apôtres. Il eſt dit dans plus d'un Evangile que Jéſus les envoya exprès pour les chaſſer.

C'étoit une ancienne prérogative du peuple de Dieu. Il y avoit, comme on ſait, des exorciſtes à Jéruſalem qui guériſſoient les poſſédés en leur mettant ſous le nez un peu de la racine nommée Barath, & en marmotant quelques paroles tirées de la clavicule de Salomon. Jéſus lui-même avoue que les Juifs avoient ce pouvoir. Rien n'étoit plus aiſé au diable que d'entrer dans le corps d'un gueux, moyennant un ou deux ſhellings. Un Juif, ou un Galiléen un peu à ſon aiſe, pouvoit chaſſer dix diables par jour pour une guinée. Les diables n'oſoient jamais s'emparer d'un Gouverneur de province, d'un Sénateur, pas même d'un Centurion : Il n'y eut jamais que ceux qui ne poſſédoient rien du tout qui fuſſent poſſédés.

Si le diable dut ſe ſaiſir de quelqu'un, c'étoit de Pilate, cependant il n'oſa ja-

mais en approcher. On a longtemps exorciſé la canaille en Angleterre, & encore plus ailleurs; mais quoique la Secte Chrétienne ſoit préciſément établie pour cet uſage, il eſt aboli preſque partout, excepté dans les Etats de l'obédience du Pape, & dans quelques pays groſſiers d'Allemagne, malheureuſement ſoumis à des Evêques & à des Moines.

Les Chrétiens s'accréditerent ainſi dans le petit peuple pendant tout un ſiecle. On les laiſſa faire; on les regarda comme une ſecte de Juifs, & les Juifs étoient tolérés; on ne perſécutoit ni Phariſiens, ni Saducéens, ni Thérapeutes, ni Eſſéniens, ni Judaïtes; à plus forte raiſon laiſſoit-on ramper dans l'obſcurité ces Chrétiens qu'on ignoroit. Ils étoient ſi peu de choſe que ni Flavian Joſephe, ni Philon, ni Plutarque ne daignent en parler; & ſi Tacite en veut bien dire un mot, c'eſt en les confondant avec les Juifs, c'eſt ſurtout avec le plus profond mépris. Ils eurent donc la plus grande facilité d'étendre leur ſecte. On les rechercha un peu ſous Domitien, quelques-uns furent punis ſous Trajan, & ce fut alors qu'ils commencerent à mêler mille faux actes de martyres à quelques-uns qui n'étoient que trop véritables.

CHAPITRE XII.

Comment les Chrétiens ſe conduiſirent avec les Juifs. Leur explication ridicule des prophêtes.

LEs Chrétiens ne purent jamais prévaloir auprès des Juifs comme auprès de la populace des Gentils. Tandis qu'ils continuerent à vivre ſelon la loi Moſaïque, comme avoit fait Jéſus toute ſa vie, à s'abſtenir des viandes prétendues impures, & qu'ils ne proſcrivirent point la circonciſion, ils ne furent regardés que comme une ſociété particuliere de Juifs, telle que celle des Saducéens, des Eſſéniens, des Thérapeutes. Ils diſoient qu'on avoit eu tort de pendre Jéſus, que c'étoit un ſaint homme envoyé de Dieu, & qu'il étoit reſſuſcité.

Ces diſcours, à la vérité, étoient punis dans Jéruſalem; il en couta même la vie à Etienne, à ce qu'ils diſent; mais ailleurs cette ſciſſion ne produiſit que des altercations entre les Juifs rigides & les demi-Chrétiens. On diſputoit; les Chrétiens crurent trouver dans les Ecritures quelques paſſages qu'on pouvoit tordre

en faveur de leur cauſe. Ils prétendirent que les prophêtes Juifs avoient prédit Jéſus-Chriſt ; ils citoyent Iſaïe que diſoit au Roi Achaz :

„ Une fille, ou jeune femme (Alma) „ ſera groſſe, & accouchera d'un fils qui „ s'appellera Emmanuel, il mangera du „ beurre & du miel, afin qu'il ſache re- „ jetter le mal & choiſir le bien. La „ terre que vous déteſtez ſera délivrée de „ ſes deux Rois, & le Seigneur ſiffera „ aux mouches qui ſont à l'extrémité des „ fleuves d'Egypte, & aux abeilles du „ pays d'Aſſur. Et il prendra un ra- „ ſoir de louage, & il raſera la tête, „ le poil du pénil & la barbe du Roi „ d'Aſſur.

„ Et le Seigneur me dit, prenez un „ grand livre, & écrivez en lettres li- „ ſibles, *Maher ſalal-has-has, prenez „ vîte les dépouilles.* Et j'allai coucher „ avec la prophéteſſe, & elle fut groſ- „ ſe, & elle mit au monde un fils, & „ le Seigneur me dit, appellez-le *Ma- „ her ſalal-has-has, prenez vîte les dé- „ pouilles.*

Vous voyez bien, diſoient les Chrétiens, que tout cela ſignifie évidemment l'avénement de Jéſus-Chriſt. La fille qui fait un enfant c'eſt la Vierge Marie,

Emmanuel, & *prenez vîte les dépouilles*, c'eſt nôtre Seigneur Jéſus. Pour le raſoir de louage avec lequel on raſe le poil du pénil du Roi d'Aſſur, c'eſt une autre affaire. Toutes ces explications reſſemblent parfaitement à celle de Milord Pierre dans le Conte du Tonneau de nôtre cher Doyen Swift.

Les Juifs répondoient, nous ne voyons pas ſi clairement que vous, que *prenez vîte les dépouilles* & *Emmanuel*, ſignifient, *Jéſus*, que la jeune femme d'Iſaïe ſoit une vierge, & qu'*Alma* qui exprime également fille ou jeune femme, ſignifie *Maria*; & ils rioient au nez des Chrétiens.

Quand les Chrétiens diſoient, Jéſus eſt prédit par le Patriarche Juda, car le Patriarche Juda *devoit lier ſon ânon à la vigne, & laver ſon manteau dans le ſang de la vigne*; & Jéſus eſt entré dans Jéruſalem ſur un âne, donc Juda eſt la figure de Jéſus; alors les Juifs rioient encore plus fort.

S'ils prétendoient que Jéſus étoit le Shilo qui devoit venir quand le ſceptre ne ſeroit plus dans Juda, les Juifs les confondoient, en diſant que depuis la captivité en Babylone, le ſceptre ou la verge d'entre les jambes n'avoit jamais été dans Juda, & que du temps même

de Saül la verge n'étoit pas dans Juda. Ainſi les Chrétiens loin de convertir les Juifs en furent mépriſés, déteſtés, & le ſont encore. Ils furent regardés comme des bâtards qui vouloient dépouiller le fils de la maiſon, en prétextant de faux titres. Ils renoncerent donc à l'eſpérance d'attirer les Juifs à eux, & s'adreſſerent uniquement aux Gentils.

CHAPITRE XIII.

Des fauſſes citations & des fauſſes prédictions dans les Evangiles.

POur encourager les premiers Catéchumenes, il étoit bon de citer d'anciennes prophéties & d'en faire de nouvelles. On cita donc dans les Evangiles les anciennes prophéties à tort & à travers. Matthieu, ou celui qui prit ſon nom, dit, (*) *Joſeph habita dans une ville qui s'appelle Nazareth, pour accomplir ce qui a été prédit par les prophêtes, il s'appellera Nazaréen.* Aucun prophête n'avoit dit ces paroles; Matthieu parloit donc au hazard. Luc oſe dire au chap.

(*) Matth. ch. 3.

21. *Il y aura des ſignes dans la Lune & dans les étoiles ; des bruits de la mer & des flots ; les hommes ſéchant de crainte attendront ce qui doit arriver à l'univers entier. Les vertus des cieux ſeront ébranlées, & alors ils verront le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande puiſſance & grande majeſté. En vérité je vous dis que la génération préſente ne paſſera point que tout cela ne s'accompliſſe.*

La génération paſſa, & ſi rien de tout cela n'arriva, ce n'eſt pas ma faute. Paul en dit à-peu-près autant dans ſon Epître à ceux de Theſſalonique : *Nous qui vivons & qui vous parlons, nous ſerons emportés dans les nuées pour aller au devant du Seigneur au milieu de l'air.*

Que chacun s'interroge ici, qu'il voye ſi on peut pouſſer plus loin l'impoſture & la bêtiſe du fanatiſme. Quand on vit qu'on avoit mis en avant des menſonges ſi groſſiers, les Peres de l'Egliſe ne manquerent pas de dire que Luc & Paul avoient entendu par ces prédictions la ruine de Jéruſalem. Mais quel rapport, je vous prie, de la priſe de Jéruſalem avec Jéſus venant dans les nuées dans une grande puiſſance & grande majeſté ?

Il y a dans l'Evangile attribué à Jean un paſſage qui fait bien voir que ce li-

vre ne fut pas composé par un Juif. Jésus dit : (*) *Je vous fais un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez mutuellement.* Ce commandement loin d'être nouveau se trouve expressément, & d'une maniere bien plus forte dans le Lévitique, (†) *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Enfin, quiconque se donnera la peine de lire avec attention, ne trouvera dans tous les passages où l'on allegue l'ancien Testament, qu'un manifeste abus de paroles, & le sceau du mensonge presque à chaque page.

CHAPITRE XIV.

De la fin du monde & de la Jérusalem nouvelle.

NOn-seulement on a introduit Jésus sur la scène prédisant la fin du monde pour le temps même où il vivoit, mais ce fanatisme fut celui de tous ceux qu'on nomme Apôtres & Disciples. Pierre Barjone dans la premiere Epitre qu'on

(*) Jean ch. 13.
(†) Lévitiq. ch. 19.

lui attribue, dit: (*) *que l'Evangile a été prêché aux morts, & que la fin du monde approche.*

Dans la ſeconde Epitre, (†) *Nous attendons de nouveaux cieux & une nouvelle terre.*

La premiere Epître attribuée à Jean, dit formellement: *Il y a dès à préſent pluſieurs Antechriſts, ce qui nous fait connoître que voici la derniere heure.*

L'Epître qu'on met ſur le compte de ce Thaddée ſurnommé Jude, annonce la même folie. (§) *Voilà le Seigneur qui va venir avec des milliers de Saints pour juger les hommes.*

Enfin, c'eſt ſur cette démence qu'on fonda cette autre démence d'une nouvelle ville de Jéruſalem qui devoit deſcendre du Ciel. L'Apocalypſe annonça cette prochaine avanture; tous les Chriſticoles là crurent. On fit de nouveaux vers Sibyllins, dans leſquels cette Jéruſalem étoit prédite; elle parut même cette Ville nouvelle où les Chriſticoles devoient loger pendant mille ans après l'embraſement du monde. Elle deſcendit du Ciel pendant quarante nuits con-

(*) Ch. 4.
(†) Ch. 3.
(§) Jude ch. I.

ſécutives. Juſtin la vit de ſes yeux. Un temps viendra où tous les honnêtes gens diront: eſt-il poſſible qu'on ait perdu ſon temps à réfuter ce Conte du Tonneau?

Voilà donc pour quelles opinions la moitié de la terre a été ravagée! Voilà ce qui a valu des principautés, des royaumes à des prêtres impoſteurs, & ce qui précipite encore tous les jours des imbécilles dans les cachots des cloîtres chez les Papiſtes. C'eſt avec ces toiles d'araignée qu'on a tiſſu les liens qui nous ſerrent; on a trouvé le ſecret de les changer en chaînes de fer. Grand Dieu! c'eſt pour ces ſottiſes, que l'Europe a nagé dans le ſang, & que nôtre Roi Charles I. eſt mort ſur un échaffaut! O deſtinée! quand des demi-Juifs écrivoient leurs plattes impertinences dans leurs greniers, prévoyoient-ils qu'ils préparoient un trône pour l'abominable Pape Aléxandre VI. & pour ce brave ſcélérat de Cromwel?

CHAPITRE XV.

Des Allégories.

CEux qu'on appelle Peres de l'Egliſe s'aviſerent d'un tour aſſez ſingulier pour confirmer leurs catéchumenes dans leur nouvelle créance ; il ſe trouva avec le temps des diſciples qui raiſonnerent un peu. On prit le parti de leur dire que tout l'ancien Teſtament n'eſt qu'une figure du nouveau. Le petit morceau de drap rouge que mettoit la paillarde Rahab à ſa fenêtre pour avertir les eſpions de Joſué, ſignifie le ſang de Jéſus répandu pour nos péchés. Sara & la ſervante Agar, Lia la chaſſieuſe, & la belle Rachel, ſont la Synagogue & l'Egliſe. Moyſe levant les mains quand il donne la bataille aux Amalékites, c'eſt évidemment la croix, car on a la figure d'une croix quand on étend les bras à droite & à gauche. Joſeph vendu par ſes freres c'eſt Jéſus-Chriſt.

Les baiſers que donna la Sulamite ſur la bouche &c. dans le cantique des cantiques, ſont viſiblement le mariage de Jé-

ſus-Chriſt avec ſon Egliſe. La mariée n'avoit pas encore de dot, elle n'étoit pas encore trop bien établie; on ne ſavoit ce qu'on devoit croire; aucun dogme précis n'étoit encore conſtaté; Jéſus n'avoit jamais rien écrit. C'étoit un étrange Légiſlateur qu'un homme de la main duquel on n'avoit pas une ligne. Il fallut donc écrire pour lui, on s'abandonna donc à ces *bonnes nouvelles*, à ces Evangiles, à ces Actes dont nous avons déja parlé; & on tourna tout l'Ancien Teſtament en Allégories du Nouveau. Il n'eſt pas étonnant que des catéchumenes faſcinés par ceux qui vouloient former un parti, ſe laiſſaſſent ſéduire par ces images qui plaiſent toujours au peuple. Cette méthode contribua plus que toute autre choſe, à la propagation du Chriſtianiſme, qui s'étendoit ſecrettement d'un bout de l'Empire à l'autre, ſans qu'alors les Magiſtrats daignaſſent preſque y prendre garde.

CHAPITRE XVI.

Des falsifications, & des livres supposés.

POur mieux séduire les catéchumenes des premiers siecles, on ne manqua pas de supposer que la secte avoit été respectée par les Romains & par les Empereurs eux-mêmes. Ce n'étoit pas assez de forger mille écrits qu'on attribuoit à *Jésus*; on fit encore écrire Pilate; Justin, Tertullien citent ses actes; on les inséra dans l'Evangile de Nicodeme. Voici quelques passages de la premiere lettre de Pilate à Tibere; ils sont curieux.

„ *Il* est arrivé depuis peu, & je l'ai „ vérifié, que les Juifs par leur envie se „ sont attiré une cruelle condamnation: „ leur Dieu leur ayant promis de leur „ envoyer son Saint du haut du Ciel, qui „ seroit leur Roi à bien juste titre, & „ ayant promis qu'il seroit fils d'une vier„ ge, le Dieu des Hébreux l'a envoyé „ en effet, moi étant Président en Judée. „ Les principaux des Juifs me l'ont dé„ noncé comme un magicien; je l'ai „ cru, je l'ai bien fait fouetter; je le

„ leur ai abandonné ; ils l'ont crucifié, „ ils ont mis des gardes auprès de ſa foſ- „ ſe, il eſt reſſuſcité le troiſieme jour.

Cette lettre très-ancienne eſt fort importante, en ce qu'elle fait voir qu'en ces premiers temps les Chrétiens n'oſoient encore imaginer que Jéſus fût Dieu ; ils l'appelloient ſeulement envoyé de Dieu. S'il avoit été Dieu alors, Pilate qu'ils font parler n'eût pas manqué de le dire.

Dans la ſeconde lettre, il dit que s'il n'avoit pas craint une ſédition, peut-être *ce noble Juif* vivroit encore, *fortaſſe vir ille nobilis viveret.* On forgea encore une relation de Pilate plus circonſtantiée.

Euſebe de Céſarée au livre 7. de ſon hiſtoire Eccléſiaſtique, aſſure que l'hémoroïſſe guérie par Jéſus-Chriſt, étoit citoyenne de Céſarée ; il a vu ſa ſtatue aux pieds de celle de Jéſus-Chriſt. Il y a autour de la baſe des herbes qui guériſſent toutes ſortes de maladies. On a conſervé une requête de cette hémoroïſſe dont le nom étoit comme on ſait, Véronique ; elle y rend compte à Hérode du miracle que Jéſus-Chriſt a opéré ſur elle. Elle demande à Hérode la permiſſion d'ériger une ſtatue à Jéſus, mais ce n'eſt pas dans Céſarée, c'eſt dans la Ville

Ville de Paniade ; & cela eſt triſte pour Euſébe.

On fit courir un prétendu Edit de Tibère pour mettre Jéſus au rang des Dieux. On ſuppoſa des lettres de Paul à Séneque, & de Séneque à Paul ; Empereurs, Philoſophes, Apôtres, tout fut mis à contribution ; c'eſt une ſuite non interrompue de fraudes ; les unes ſont ſeulement fanatiques, les autres ſont politiques ; un menſonge fanatique, par exemple, eſt d'avoir écrit ſous le nom de Jean l'Apocalypſe qui n'eſt qu'abſurde ; un menſonge politique eſt le livre des conſtitutions attribué aux Apôtres. On veut au chapitre 25. du livre 2e. que les Evêques recueillent les décimes & les prémices. On y appelle les Evêques, *Rois*, au chapitre 26. *qui Epiſcopus eſt hic veſter Rex & Dinaſtes.*

Il faut (chapitre 28.) quand on fait le repas des Agapes, envoyer les meilleurs plats à l'Evêque, s'il n'eſt pas à table. Il faut donner double portion au Prêtre & au Diacre. Les portions des Evêques ont bien augmenté, & ſurtout celles de l'Evêque de Rome.

Au chapitre 34. on met les Evêques bien au-deſſus des Empereurs & des Rois, précepte dont l'Egliſe s'eſt écartée

le moins qu'elle a pu ; *quanto animus præstat corpore tantum sacerdotium regno.* C'eſt-là l'origine cachée de cette terrible puiſſance que les Evêques de Rome ont uſurpée pendant tant de ſiecles. Tous ces livres ſuppoſés, tous ces menſonges qu'on a oſé nommer pieux, n'étoient qu'entre les mains des fideles. C'étoit un péché énorme de les communiquer aux Romains, qui n'en eurent preſque aucune connoiſſance pendant deux cens ans ; ainſi le troupeau groſſiſſoit tous les jours.

CHAPITRE XVII.

Des principales impoſtures des premiers Chrétiens.

UNe des plus anciennes impoſtures de ces novateurs, énergumenes fut le Teſtament des douze Patriarches, que nous avons encore tout entier en Grec de la traduction de Jean ſurnommé St. Chryſoſtôme. Cet ancien livre qui eſt du premier ſiecle de notre Ere, eſt viſiblement d'un Chrétien, puiſqu'on y fait dire à Lévi à l'article 8. de ſon teſtament : *le troiſieme aura un nom nouveau parce qu'il*

ſera un Roi de Juda, & qu'il ſera peut-être d'un nouveau ſacerdoce pour toutes les nations &c. Ce qui déſigne Jéſus-Chriſt, qui n'a jamais pu être déſigné que par de telles impoſtures. On fait encore prédire clairement ce Jéſus dans tout l'article 18. après avoir fait dire à Lévi dans l'article 17. que les prêtres des Juifs font le péché de la chair avec des bêtes.

On ſuppoſa le Teſtament de Moyſe, d'Enoch, de Joſeph, l'aſcenſion ou l'aſſomption dans le Ciel, de Moyſe, d'Abraham, d'Elda, de Moda, d'Elie, de Sophonie, de Zacharie, d'Abacuc.

On forgea dans le même temps le fameux livre d'Enoch, qui eſt le ſeul fondement de tout le myſtere du chriſtianiſme, puiſque c'eſt dans ce ſeul livre qu'on trouve l'hiſtoire des Anges révoltés qui ont péché. Il eſt démontré que les écrits attribués aux Apôtres ne furent compoſés qu'après cette fable d'Enoch, écrite en Grec par quelque Chrétien d'Alexandrie. Jude dans ſon Epitre cite cet Enoch plus d'une fois ; il rapporte ſes propres paroles ; il eſt aſſez dépourvu de ſens pour aſſurer qu'*Enoch, ſeptieme homme après Adam, a écrit des prophéties.*

Voilà donc ici deux impoſtures groſſieres avérées, celles du Chrétien qui ſup-

poſe des livres d'Enoch, & celle du Chrétien qui ſuppoſe l'Epitre de Jude, dans laquelle les paroles d'Enoch ſont rapportées; il n'y eut jamais un menſonge plus groſſier.

Il eſt très-inutile de rechercher quel fut le principal auteur de ces menſonges qui s'accréditerent inſenſiblement : mais il y a quelque apparence que ce fut un nommé Hégéſipe, dont les fables eurent beaucoup de cours, & qui eſt cité par Tertullien, & enſuite copié par Euſebe. C'eſt cet Hégéſipe qui rapporte que Jude étoit de la race de David, que ſes petits-fils vivoient ſous l'Empereur Domitien. Cet Empereur, ſi on l'en croit, fut très-effrayé d'apprendre qu'il y avoit des deſcendans de ce grand Roi David, leſquels avoient un droit inconteſtable au trône de Jéruſalem, & par conſéquent au trône de l'Univers entier. Il fit venir devant lui ces illuſtres Princes; mais ayant vu qu'ils étoient des gueux de l'oſtiere, il les renvoya ſans leur faire de mal.

Pour Jude leur grand-pere, qu'on met au rang des Apôtres, on l'appelle tantôt Thadée & tantôt Lebbée, comme nos coupeurs de bourſes qui ont toujours deux ou trois noms de guerre.

La prétendue lettre de Jéſus-Chriſt à un prétendu roitelet, de la Ville d'Edeſſe, qui n'avoit point alors de roitelet, le voyage de ce même Thadée auprès de ce roitelet, furent quatre cens ans en vogue chez les premiers Chrétiens.

Quiconque écrivoit un Evangile, ou quiconque ſe mêloit d'enſeigner ſon petit troupeau naiſſant imputoit à Jéſus des diſcours & des actions, dont nos quatre Evangiles ne parlent pas. C'eſt ainſi que dans les Actes des Apôtres au ch. 20. Paul cite ces paroles de Jéſus: *Macharion eſti didonaï mallon je lambanein :* Il vaut mieux donner que de recevoir. Ces paroles ne ſe trouvent ni dans Matthieu, ni dans Marc, ni dans Luc, ni dans Jean.

Les voyages de Pierre, l'Apocalypſe de Pierre, les Actes de Pierre, les Actes de Paul, de Thècle, le lettres de Paul à Séneque & de Séneque à Paul, les Actes de Pilate, les lettres de Pilate ſont aſſez connus des ſavans, & ce n'eſt pas la peine de fouiller dans ces archives du menſonge & de la bêtiſe.

On a pouſſé le ridicule juſqu'à écrire l'hiſtoire de Claudia Procula femme de Pilate.

Un malheureux nommé Abdias, qui paſſa inconteſtablement pour avoir vécu

avec Jésus-Christ, & pour avoir été un des plus fameux disciples des Apôtres, est celui qui nous a fourni l'histoire du combat de Pierre avec Simon le prétendu magicien, si célebre chez les premiers Chrétiens; c'est sur cette seule imposture que s'est établie la croyance que Pierre est venu à Rome; c'est à cette fable que les Papes doivent toute leur grandeur; & cela seul rendroit cette grandeur précaire bien ridicule, si une foule de crimes ne l'avoit rendue abominable.

Voici donc ce que raconte cet Abdias témoin oculaire. Simon Pierre étant venu à Rome, sous Néron, Simon le magicien y vint aussi. Un jeune homme proche parent de Néron, mourut; il faloit bien ressusciter un parent de l'Empereur; les deux Simons s'offrirent pour cette affaire. Simon le magicien y mit la condition qu'on feroit mourir celui des deux qui ne pourroit pas réussir; Simon Pierre l'accepta, & l'autre Simon commença ses opérations; le mort branla la tête, tout le peuple jetta des cris de joye. Simon Pierre demanda qu'on fît silence, & dit, Messieurs, si le défunt est en vie, qu'il ait la bonté de se lever, de marcher & de causer avec nous; le mort s'en donna bien de garde; alors

Pierre lui dit de loin : *Mon fils, levez-vous, Notre Seigneur Jéſus-Chriſt vous guérit.* Le jeune homme ſe leva, parla, & marcha, & Simon Barjone le rendit à ſa mere. Simon ſon adverſaire alla ſe plaindre à Néron, & lui dit, que Pierre n'étoit qu'un miſérable charlatan & un ignorant. Pierre comparut devant l'Empereur, & lui dit à l'oreille ; Croyez-moi, j'en ſais plus que lui ; & pour vous le prouver, faites-moi donner ſecrettement deux pains d'orge, vous verrez que je devinerai ſes penſées, & qu'il ne devinera pas les miennes. On apporte à Pierre ces deux pains, il les cache dans ſa manche. Auſſi-tôt Simon fit paroître deux gros chiens, qui étoient ſes anges tutelaires ; ils voulurent dévorer Pierre ; mais le madré leur jetta ſes deux pains ; les chiens les mangerent & ne firent nul mal à l'Apôtre. Eh bien, dit Pierre, vous voyez que je connoiſſois ſes penſées & qu'il ne connoiſſoit pas les miennes.

Le magicien demanda ſa revanche ; il promit qu'il voleroit dans les airs comme Dédale ; on lui aſſigna un jour ; il vola en effet, mais St. Pierre pria Dieu avec tant de larmes, que Simon tomba & ſe caſſa le cou. Néron indigné d'avoir perdu un ſi bon machiniſte par les prieres de

Simon Pierre, ne manqua pas de faire crucifier ce Juif la tête en bas.

Qui croiroit que cette hiſtoire eſt contée par trois Chrétiens contemporains ? Abdias & Hégéſipe la rapportent tout au long ; un nommé Marcel l'écrivit auſſi, mais il met Paul de la partie ; il ajoute ſeulement que Simon pour convaincre l'Empereur de ſon ſavoir faire, dit à l'Empereur : Faites-moi le plaiſir de me couper la tête, & je vous promets de reſſuſciter le troiſieme jour ; l'Empereur eſſaya la choſe, on coupa la tête au magicien, qui reparut le troiſieme jour devant Néron avec la plus belle tête du monde ſur ſes épaules.

Que le lecteur maintenant faſſe une réflexion avec moi : je ſuppoſe que les trois imbécilles Abdias, Hégéſipe & Marcel, qui racontent ces pauvretés, euſſent été moins mal-adroits, qu'ils euſſent inventé des contes plus vraiſemblables ſur les deux Simons, ne ſeroient-ils pas regardés aujourd'hui comme des Peres de l'Égliſe irréfragables ? Tous nos Docteurs ne les citeroient-ils pas tous les jours comme d'irréprochables témoins ? Ne prouveroient-ils pas la vérité de leurs écrits par leur conformité avec les Actes des Apôtres, par ces mêmes écrits d'Abdias,

d'Hégéſipe & de Marcel? Leurs hiſtoires ſont aſſurément auſſi authentiques que les Actes des Apôtres & les Evangiles; elles ſont parvenues juſqu'à nous de ſiecle en ſiecle par la même voye, & il n'y a pas plus de raiſon de rejetter les unes que les autres.

Je paſſe ſous ſilence le reſte de cette hiſtoire, les beaux faits d'André, de Jacques le majeur, de Jean, de Jacques le mineur, de Matthieu & de Thomas; lira qui voudra ces inepties. Le même fanatiſme, la même imbécillité les ont toutes dictées, mais un ridicule trop long eſt trop inſipide.

CHAPITRE XVIII.

Des Dogmes & de la Métaphyſique des Chrétiens des premiers ſiecles.

De Juſtin.

JUſtin qui vivoit ſous les Antonins, eſt un des premiers qui ait eu quelque teinture de ce qu'on appelloit Philoſophie; il fut auſſi un des premiers qui donnerent du crédit aux oracles des Sibylles, à la Jéruſalem nouvelle, & au

ſéjour que Jéſus-Chriſt devoit faire ſur la ierre pendant mille ans. Il prétendit que toute la ſcience des Grecs venoit des Juifs. Il certifie dans ſa ſeconde Apologie pour les Chrétiens, que les dieux n'étoient que des diables qui venoient en forme d'incubes & de ſuccubes, coucher avec les hommes & avec les femmes, & que Socrate ne fut condomné à la cigue, que pour avoir prêché aux Athéniens cette vérité.

On ne voit pas que perſonne avant lui ait parlé du myſtere de la Trinité, comme on en parle aujourd'hui; ſi l'on n'a pas falſifié ſon ouvrage, il dit nettement dans ſon expoſition de la foi, *qu'au commencement il n'y eut qu'un Dieu en trois perſonnes, qui ſont le Pere, le Fils, & le St. Eſprit, que le Pere n'eſt pas engendré & que le St. Eſprit procede.*

Mais pour expliquer cette Trinité d'une maniere différente de Platon, il compare la Trinité à Adam. Adam, dit-il, ne fut point engendré, Adam s'identifie avec ſes deſcendans; ainſi le Pere s'identifie avec le Fils & le St. Eſprit. Enſuite ce Juſtin écrivit contre Ariſtote, & on peut aſſurer que ſi Ariſtote ne s'entendoit pas, Juſtin ne l'entendoit pas davantage.

Il aſſure dans l'article 43. de ſes réponſes aux Orthodoxes, que les hommes & les femmes reſſuſciteront avec les parties de la génération, attendu que ces parties les feront continuellement ſouvenir que ſans elles ils n'auroient jamais connu Jéſus-Chriſt, puiſqu'ils ne ſeroient pas nés. Tous les Peres ſans exception, ont raiſonné à-peu-près comme Juſtin, & pour mener le vulgaire, il ne faut pas de meilleurs raiſonnemens. Loke & Newton n'auroient point fait de religion.

Au reſte ce Juſtin & tous les Peres qui le ſuivirent, croyoient comme Platon à la pré-exiſtence des ames, & en admettant que l'ame eſt ſpirituelle, une eſpece de vent, de ſoufle, d'air inviſible, ils la faiſoient en effet un compoſé de matiere ſubtile. *L'ame eſt manifeſtement compoſée*, dit Tatien dans ſon diſcours aux Grecs; *car comment pourroit-elle ſe faire connoître ſans corps?* Arnobe parle encore bien plus poſitivement de la corporalité des ames; *qui ne voit*, dit-il, *que ce qui eſt immortel & ſimple ne peut ſouffrir aucune douleur? l'ame n'eſt autre choſe que le ferment de la vie, l'électuaire d'une choſe diſſoluble: fermentum vitæ, rei diſſociabilis glutinum.*

CHAPITRE XIX.

De Tertullien.

L'Africain Tertullien parut après Juſtin. Le métaphyſicien Malebranche, homme célebre dans ſon pays, lui donne ſans détour l'épithete de fou; & les écrits de cet Africain juſtifient Malebranche. Le ſeul ouvrage de Tertullien qu'on liſe aujourd'hui, eſt ſon Apologie pour la Religion Chrétienne. Abadie, Houteville la regardent comme un chef-d'œuvre, ſans qu'ils en citent aucun paſſage. Ce chef-d'œuvre conſiſte à injurier les Romains au lieu de les adoucir; à leur imputer des crimes, & à produire avec pétulance des aſſertions, dont il n'aporte pas la plus légere preuve.

Il reproche aux Romains (chap. 22), que les peuples de Cartage immoloient encore quelquefois en ſecret des enfans à Saturne, malgré les défenſes expreſſes des Empereurs, ſous peine de la vie. C'étoit une occaſion de louer la ſageſſe Romaine, & non pas de l'inſulter. Il leur reproche les combats des gladiateeurs qu'on faiſoit combattre contre des ani-

maux farouches, en avouant qu'on n'exposoit ainsi que des criminels condamnés à mort. C'étoit une occasion qu'on leur donnoit de sauver leur vie par leur courage. Il falloit encore en louer les Romains ; c'étoit les combats des gladiateurs volontaires qu'il eût dû condamner, & c'est de quoi il ne parle pas.

Il s'emporte (chap. 23.) jusqu'à dire ; *Amenez-moi votre vierge céleste qui promet des pluyes, & votre Esculape qui conserve la vie à ceux qui la doivent perdre quelque temps après : s'ils ne confessent pas qu'ils sont des diables (n'osant mentir devant un Chrétien) versez le sang de ce Chrétien téméraire ; qu'y a-t-il de plus manifeste ? qu'y a-t-il de plus prouvé ?*

A cela tout lecteur sage répond, qu'y a-t-il de plus extravagant & de plus fanatique que ce discours ? Comment des statues auroient-elles avoué au premier Chrétien venu, qu'elles étoient des diables ? en quel tems, en quel lieu a-t-on vu un pareil prodige ? il faloit que Tertullien fût bien sûr que les Romains ne liroient pas sa ridicule Apologie, & qu'on ne lui donneroit pas des statues d'Esculape à exorciser, pour qu'il osât avancer de telles absurdités.

Son chap. 32. qu'on n'a jamais re-

marqué, eſt très-remarquable. *Nous prions Dieu*, dit-il, *pour les Empereurs & pour l'Empire; mais c'eſt que nous ſavons que la diſſolution générale qui menace l'univers & la conſommation des ſiecles en ſera retardée.*

Miſérable! tu n'aurois donc pas prié pour tes maîtres, ſi tu avois cru que le monde dût ſubſiſter encore.

Que Tertullien veut-il dire dans ſon latin abſolument barbare? Entend-il le regne de mille ans? entend-il la fin du monde annoncée par Luc & par Paul, & qui n'étoit point arrivée? Entend-il qu'un Chrétien peut par ſa priere empêcher Dieu de mettre fin à l'univers, quand Dieu a réſolu de briſer ſon ouvrage? N'eſt-ce pas là l'idée d'un énergumene, quelque ſens qu'on puiſſe lui donner?

Une obſervation beaucoup plus importante, c'eſt qu'à la fin du ſecond ſiecle, il y avoit déja des Chrétiens très-riches. Il n'eſt pas étonnant qu'en deux cens années, leurs miſſionnaires ardens & infatigables n'euſſent attiré enfin à leur parti des gens d'honnêtes familles. Exclus des dignités, parce qu'ils ne vouloient pas aſſiſter aux cérémonies inſtituées pour la proſpérité de l'Empire, ils

exerçoient le négoce comme les Presbytériens & autres Non-Conformiſtes ont fait en France & font chez nous ; ils s'enrichiſſoient. Leurs Agapes étoient de grands feſtins ; on leur reprochoit déja le luxe & la bonne chere. Tertullien en convient (chap. 39.) *Qui*, dit-il, *mais dans les myſteres d'Athenes & d'Egypte, ne fait-on pas bonne chere auſſi ? Quelque dépenſe que nous faſſions, elle eſt utile & pieuſe, puiſque les pauvres en profitent : Quantiſcumque ſumptibus conſtet lucrum, eſt pietatis, ſiquidem inopes refrigerio iſto juvamus.*

Enfin le fougueux Tertullien ſe plaint de ce qu'on ne perſécute pas les philoſophes, & de ce qu'on réprime les Chrétiens ch. 46. *Y a-t-il quelqu'un*, dit-il, *qui force un philoſophe à ſacrifier, à jurer par vos Dieux ? Quis enim philoſophum, ſacrificare aut dejerare* &c. Cette différence prouve évidemment que les philoſophes n'étoient pas dangereux, & que les Chrétiens l'étoient. Les philoſophes ſe moquoient avec tous les Magiſtrats, des ſuperſtitions populaires ; mais ils ne faiſoient pas un parti, une faction dans l'Empire, & les Chrétiens commençoient à compoſer une faction ſi dangereuſe, qu'à la fin elle contribua à la deſtruction

de l'Empire Romain. On voit par ce seul trait, qu'ils auroient été les plus cruels persécuteurs, s'ils avoient été les maîtres, & que leur secte insociable, intolérante, n'attendoit que le moment d'être en pleine liberté pour ravir la liberté au reste du genre humain.

Déjà Rutilius au second siecle disoit de cette faction demi-Juive & demi-Chrétienne.

Atque utinam numquam Judæa subacta fuisset,
Pompeji armis, imperioque Titi.
Latius exciſæ peſtis contagia ſerpunt,
Victoresque ſuos natio victa premit.

Plût aux Dieux que Titus, plût aux Dieux que Pompée,
N'eussent dompté jamais cette infame Judée!
Ses poisons parmi nous en sont plus répandus:
Les vainqueurs opprimés vont céder aux vaincus.

On voit par ces vers que les Chrétiens osoient étaler le dogme affreux de l'intolérance; ils crioient partout, qu'il falloit détruire l'ancienne religion de l'Empire; & on entrevoyoit qu'il n'y avoit plus de milieu entre la nécessité de les exterminer ou d'être bientôt exterminé par eux. Cependant telle fut l'indulgence du Sénat, qu'il y eut très-peu de condamnations à mort,

mort, comme l'avoue Origene dans la réponſe à Celſe au livre 3.

Nous ne ferons pas ici une analyſe des autres écrits de Tertullien; nous n'examinerons point ſon livre qu'il intitule le Scorpion, parce que les Gnoſtiques piquent, à ce qu'il prétend, comme des ſcorpions; ni ſon livre ſur les manteaux dont Malebranche s'eſt aſſez moqué. Mais ne paſſons pas ſous ſilence ſon ouvrage ſur l'ame; non ſeulement il cherche à prouver qu'elle eſt matérielle, comme l'ont penſé tous les Peres des trois premiers ſiecles; non ſeulement il s'appuye de l'autorité du grand Poëte Lucrece, *Tangere enim ac tangi niſi corpus nulla poteſt res*: mais il aſſure que l'ame eſt figurée & colorée. Voilà les champions de l'Egliſe; voilà ſes Peres. Au reſte ne paſſons pas ſous ſilence qu'il étoit Prêtre & marié: ces deux états n'étoient pas encore des Sacremens, & les Evêques de Rome ne défendirent le mariage aux Prêtres que quand ils furent aſſez puiſſans & aſſez ambitieux pour avoir dans une partie de l'Europe une milice, qui étant ſans famille & ſans patrie, fût plus ſoumiſe à ſes ordres.

CHAPITRE XX.

De Clément d'Alexandrie.

CLément Prêtre d'Alexandrie appelle toujours les Chrétiens *Gnoſtiques*. Etoit-il d'une de ces ſectes qui diviſerent les Chrétiens & qui les diviſeront toujours? ou bien les Chrétiens prenoient-ils alors le titre de *Gnoſtiques*? Quoi qu'il en ſoit, la ſeule choſe qui puiſſe inſtruire & plaire dans ſes ouvrages, c'eſt cette profuſion de vers d'Homere, & même d'Orphée, de Muſée, d'Héſiode, de Sophocle, d'Euripide & de Ménandre, qu'il cite à la vérité mal-à-propos, mais qu'on relit toujours avec plaiſir. C'eſt le ſeul des Peres des trois premiers ſiecles, qui ait écrit dans ce goût; il étale dans ſon exhortation aux nations & dans ſes ſtromates, une grande connoiſſance des anciens livres Grecs & des rites Aſiatiques & Egyptiens; il ne raiſonne guere, & c'eſt tant mieux pour le lecteur.

Son plus grand défaut eſt de prendre toujours des fables inventées par des Poëtes & par des Romanciers pour le fond de la Religion des Gentils, défaut com-

mun aux autres Peres & à tous les écrivains polémiques. Plus on impute de sottises à ses adversaires, plus on croit en être exempt; ou plutôt on fait compensation de ridicule. On dit: Si vous trouvez mauvais que notre Jésus soit Fils de Dieu, vous avez votre Bacchus, votre Hercule, qui sont Fils de Dieu: si notre Jésus a été transporté par le Diable sur une montagne, vos Géans ont jetté des montagnes à la tête de Jupiter.

Si vous ne voulez pas croire que notre Jésus ait changé l'eau en vin dans une noce de village, nous ne croirons pas que les filles d'Anius ayent changé tout ce qu'elles vouloient en bled, en vin & en huile. Le parallele est très-long & très-exact des deux côtés.

Le plus singulier miracle de toute l'antiquité payenne, que rapporte Clément d'Alexandrie dans son exhortation, c'est celui de Bacchus aux enfers. Bacchus ne savoit pas le chemin; un nommé Polimnus que Pausanias & Hygin appellent autrement, s'offrit à le lui enseigner, à condition qu'à son retour, Bacchus (qui étoit fort joli) le payeroit en faveurs, & qu'il souffriroit de lui ce que Jupiter fit à Ganimede & Apollon à Hyacinte. Bacchus accepta le marché; il alla aux en-

fers, mais à ſon retour il trouva Polimnus mort; il ne voulut pas manquer à ſa promeſſe, & rencontrant un figuier auprès du tombeau de Polimnus, il tailla une branche bien proprement en priape, il ſe l'enfonça au nom de ſon bienfaiteur dans la partie deſtinée à remplir ſa promeſſe, & n'eut rien à ſe reprocher.

De pareilles extravagances communes à preſque toutes les anciennes Religions, prouvent invinciblement que quiconque s'eſt écarté de la vraie Religion, de la vraie philoſophie qui eſt l'adoration d'un Dieu ſans aucun mélange, quiconque en un mot s'eſt pu livrer aux ſuperſtitions, n'a pu dire que des choſes inſenſées.

Mais en bonne foi ces fables Miléſiennes étoient-elles la Religion Romaine? Le Sénat a-t-il jamais élevé un temple à Bacchus ſe ſodomiſant lui-même? Ganimede a-t-il eu des temples? Adrien, à la vérité, fit ériger un temple à ſon Ami Antinoüs, comme Alexandre à Epheſtion; mais les honoroit-on en qualité de Gitons? Y a-t-il une médaille, un monument dont l'inſcription fût à Antinoüs pédéraſte? Les Peres de l'Egliſe s'égayoient aux dépens de ceux qu'ils appelloient Gentils: mais que les Gentils

avoient de repréſailles à faire ! & qu'un prétendu Joſeph mis dans la grande confrérie par un Ange, & qu'un Dieu charpentier dont les aycules étoient des adulteres, des inceſtueuſes, des proſtituées, & qu'un Paul voyageant au troiſieme ciel &c. fourniſſoient aux Gentils de terribles armes !

Le bon ſens eſt le même dans ce Clément, que dans tous ſes confreres. (*) Dieu ſelon lui a fait le monde en ſix jours & s'eſt repoſé le ſeptieme, parce qu'il y a ſept étoiles errantes, parce que la petite Ourſe eſt compoſée de ſept étoiles ainſi que les Pléyades, parcequ'il y a ſept principaux anges, parce que la lune change de face tous les ſept jours, parce que le ſeptieme jour eſt critique dans les maladies. C'eſt-là ce qu'ils appellent la vraye philoſophe ; *tein aletein filoſophian gnoſticon.* Voilà encore une fois les gens qui ſe préferent à Platon & à Cicéron ; & il nous faudra révérer aujourd'hui tous ces obſcurs pédans que l'indulgence des Romains laiſſoit débiter leurs rêveries fanatiques dans Alexandrie, où les dogmes du chriſtianiſme ſe formerent principalement ?

(*) Stromat 6.

CHAPITRE XXI.

D'Irénée.

IRénée, à la vérité, n'a ni ſcience ni philoſophie ni éloquence; il ſe borne preſque toujours à répéter ce que diſent Juſtin, Tertullien, & les autres; il croit avec eux que l'ame eſt une figure légere & aërienne; il eſt perſuadé du regne de mille ans dans une nouvelle Jéruſalem deſcendue du ciel en terre. On voit dans ſon cinquieme livre ch. 33. quelle énorme quantité de farine produira chaque grain de bled, & combien de futailles il faudra pour chaque grape de raiſins dans cette belle ville; il attend l'Antechriſt au bout de ces mille années, & explique merveilleuſement le chiffre 666. qui eſt la marque de la bête. Nous avouons qu'en tout cela il ne differe point des autres Peres de l'Egliſe.

Mais une choſe aſſez importante & qu'on n'a peut-être pas aſſez rélévée, c'eſt qu'il aſſure que Jéſus eſt mort à cinquante ans paſſés, & non pas à trente & un, ou à trente-trois, comme on peut l'inférer des Evangiles.

Irénée (*) atteſte les Evangiles pour garans de cette opinion ; il prend à témoins tous les vieillards qui ont vécu avec Jean & avec les autres Apôtres ; il déclare poſitivement qu'il n'y a que ceux qui ſont venus trop tard pour connoître les Apôtres qui puiſſent être d'une opinion contraire. Il ajoute même contre ſa coutume, à ces preuves de fait, un raiſonnement aſſez concluant.

L'Evangile de Jean fait dire à Jéſus : *Votre Pere Abraham a exulté pour voir mes jours, il les a vus, & il s'en eſt bien réjoui* : „ & les Juifs lui répondirent : Es-„ tu fou ? tu n'as pas encore cinquante „ ans, & tu te vantes d'avoir vu notre „ Pere Abraham ?

Irénée conclut de là que Jéſus étoit près de ſa cinquantieme, quand les Juifs lui parloient ainſi. En effet ſi Jéſus avoit été alors âgé de trente années au plus, on ne lui auroit pas parlé de cinquante années. Enfin puiſqu'Irénée appelle en témoignage tous les Evangiles & tous les vieillards qui avoient ces écrits entre les mains, les Evangiles de ce temps-là n'étoient donc pas ceux que nous avons aujourd'hui. Ils ont été altérés

(*) Irénée liv. II. ch. 22. édition de Paris 1710.

comme tant d'autres livres. Mais puiſqu'on les changea, on devoit donc les rendre un peu plus raiſonnables.

CHAPITRE XXII.

D'Origene & de la Trinité.

CLément d'Alexandrie avoit été le premier ſavant parmi les Chrétiens. Origene fut le premier Philoſophe. Mais quelle philoſophie que celle de ſon temps! Il fut au rang des enfans célebres, & enſeigna de très-bonne heure dans cette grande ville d'Alexandrie où les Chrétiens tenoient une école publique: les Chrétiens n'en avoient point à Rome. Et en effet, parmi ceux qui prenoient le titre d'Evêque de Rome, on ne compte pas un ſeul homme illuſtre; ce qui eſt très-remarquable. Cette Egliſe qui devint enſuite ſi puiſſante & ſi fiere, tint tout des Egyptiens & des Grecs.

Il y avoit ſans doute une grande doſe de folie dans la philoſophie d'Origene, puiſqu'il s'aviſa de ſe couper les teſticules. Epiphane a écrit qu'un Préfet d'Alexandrie lui avoit donné l'alternative de

ſervir de Ganimede à un Ethiopien ou de ſacrifier aux Dieux, & qu'il avoit ſacrifié pour n'être pas ſodomiſé par un vilain Ethiopien (*).

Si c'eſt-là ce qui le détermina à ſe faire Eunuque, ou ſi ce fut une autre raiſon, c'eſt ce que je laiſſe à examiner aux ſavans qui entreprendront l'hiſtoire des Eunuques; je me borne ici à l'hiſtoire des ſottiſes de l'eſprit humain.

Il fut le premier qui donna de la vogue au *non ſens*, au galimathias de la Trinité qu'on avoit oubliée depuis Juſtin. On commençoit dès lors chez les Chrétiens à regarder le fils de Marie comme Dieu, comme une émanation du Pere, comme le premier *Eon*, comme identifié en quelque ſorte avec le Pere; mais on n'avoit pas fait encore un Dieu du St. Eſprit. On ne s'étoit pas aviſé de falſifier je ne ſais quelle Epitre attribuée à Jean, dans laquelle on inféra ces paroles ridicules: *Il y en a trois qui donnent témoignage dans le ciel, le Pere, le Verbe & l'Eſprit-Saint.* Seroit-ce ainſi qu'on devroit parler de trois ſubſtances ou perſonnes divines, compoſant enſemble le Dieu Créateur du monde? diroit-

(*) Epiph. hereſ. 64. ch. 2.

TAYLOR INST. OXFORD

on qu'ils donnent témoignage ? D'autres exemplaires porterent ces paroles plus ridicules encore: *Il y en a trois qui rendent témoignage en terre, l'Eſprit, l'eau & le ſang, & ces trois ne ſont qu'un.* On ajouta encore dans d'autres copies, & *ces trois ſont un en Jéſus.* Aucun de ces paſſages, tous différens les uns des autres, ne ſe trouve dans les anciens manuſcrits; aucun des Peres des trois premiers ſiecles ne les cite; & d'ailleurs quel fruit en pourroient recueillir ceux qui admettent ces falſifications ? Comment pourront-ils entendre que l'Eſprit, l'eau & le ſang ſont la Trinité & ne ſont qu'un ? Eſt-ce parce qu'il eſt dit que Jéſus ſua ſang & eau & qu'il rendit l'eſprit ? quel rapport de ces trois choſes à un Dieu en trois hipoſtaſes?

La Trinité de Platon étoit d'une autre eſpece; on ne la connoit guere; la voici telle qu'on peut la découvrir dans ſon Timée. Le Demiourgos éternel eſt la premiere cauſe de tout ce qui exiſte, ſon idée archétipe eſt la ſeconde, l'ame univerſelle qui eſt ſon ouvrage, eſt la troiſieme. Il y a quelque ſens dans cette opinion de Platon. Dieu conçoit l'idée du monde, Dieu le fait, Dieu l'anime; mais jamais Platon n'a été aſſez fou pour

dire que cela compoſoit trois perſonnes en Dieu. Origene étoit Platonicien, il prit ce qu'il put de Platon ; il fit une Trinité à ſa mode. Ce ſyſtême reſta ſi obſcur dans les premiers ſiecles, que Lactance du temps de l'Empereur Conſtantin, parlant au nom de tous les Chrétiens, expliquant la créance de l'Egliſe, & s'adreſſant à l'Empereur même, ne dit pas un mot de la Trinité ; au contraire, voici comme il parle au chap. 29. du liv. 4. de ſes inſtitutions : *peut-être quelqu'un me demandera, comment nous adorons un ſeul Dieu quand nous aſſurons qu'il y en a deux, le Pere & le Fils ; mais nous ne les diſtinguons point, parce que le Pere ne peut pas être ſans ſon Fils, & le Fils ſans ſon Pere.*

Le St. Eſprit fut entiérement oublié par Lactance, & quelques années après on n'en fit qu'une commémoration fort légere & par maniere d'acquit au Concile de Nicée ; car après avoir fait la déclaration auſſi ſolemnelle qu'intelligible, que le fils eſt conſubſtantiel au pere, on ſe contente de dire ſimplement ; *nous croyons auſſi au St. Eſprit.*

On peut dire qu'Origene jetta les premiers fondemens de cette métaphyſique chimérique, qui n'a été qu'une ſource de

diſcorde & qui étoit abſolument inutile à la morale. Il eſt évident qu'on pouvoit être auſſi honnête homme, auſſi ſage, auſſi modéré avec une hipoſtaſe qu'avec trois, & que ces inventions Théologiques n'ont rien de commun avec nos devoirs.

Origene attribue un corps délié à Dieu, auſſi bien qu'aux Anges & à toutes les ames; & il dit que Dieu le Pere & Dieu le Fils ſont deux ſubſtances différentes; que le Pere eſt plus grand que le Fils, le Fils plus grand que le St. Eſprit, & le St. Eſprit plus grand que les Anges; il dit que le Pere eſt bon par lui-même, mais que le Fils n'eſt pas bon par lui-même, que le Fils n'eſt pas la vérité par rapport à ſon Pere, mais l'image de la vérité par rapport à nous, qu'il ne faut pas adorer le Fils, mais le Pere; que c'eſt au Pere ſeul qu'on doit adreſſer ſes prieres; que le Fils apporta du Ciel la chair dont il ſe revêtit dans le ſein de Marie, & qu'en montant au Ciel il laiſſa ſon corps dans le Soleil.

Il avoue que la Vierge Marie en accouchant du fils de Dieu, ſe délivra d'un arriere-faix comme une autre; ce qui l'obligea de ſe purifier dans le temple Juif; car on ſait bien que rien n'eſt ſi

impur qu'un arriere-faix. Le dur & pétulant Jérôme lui a reproché aigrement, environ cent cinquante années après ſa mort, beaucoup d'opinions ſemblables qui valent bien les opinions de Jérôme; car dès que les premiers Chrétiens ſe mêlerent d'avoir des dogmes, ils ſe dirent de groſſes injures & annoncerent de loin les guerres civiles qui devoient déſoler le monde pour des argumens.

N'oublions pas qu'Origene ſe ſignala plus que tout autre en tournant tous les faits de l'Ecriture en allégories; & il faut avouer que ces allégories ſont fort plaiſantes. La graiſſe des ſacrifices eſt l'ame de Jéſus-Chriſt. La queue des animaux ſacrifiés eſt la perſévérance dans les bonnes œuvres. S'il eſt dit dans l'Exode chap. 33. que Dieu met Moyſe dans la fente d'un rocher, afin que Moyſe voye le derriere de Dieu, mais non pas ſon viſage; cette fente du rocher eſt Jéſus-Chriſt, au travers duquel on voit Dieu le pere par derriere.

En voilà je penſe aſſez pour faire connoître les Peres & pour faire voir ſur quels fondemens on a bâti l'édifice le plus monſtrueux qui ait jamais déshonoré la raiſon. Cette raiſon a dit à tous les hommes: la religion doit être claire, ſimple,

univerſelle, à la portée de tous les eſprits, parce qu'elle eſt faite pour tous les cœurs ; ſa morale ne doit point être étouffée ſous le dogme ; rien d'abſurde ne doit la défigurer. En vain la raiſon a tenu ce langage, le fanatiſme a crié plus haut qu'elle.

CHAPITRE XXIII.

Des Martyrs.

POurquoi les Romains ne perſécutèrent-ils jamais pour leur religion aucun de ces malheureux Juifs abhorrés ? ne les obligerent-ils jamais de renoncer à leurs ſuperſtitions ? leur laiſſerent-ils leurs rites & leurs loix ? & d'où vient que vers le troiſieme ſiecle, ils traiterent les Chrétiens iſſus des Juifs avec quelque ſévérité ? N'eſt-ce pas parce que les Juifs occupés de vendre des chiffons & des philtres, n'avoient point la rage d'exterminer la religion de l'Empire, & que les Chrétiens intolérans étoient poſſédés de cette rage ?

On punit en effet au troiſieme ſiecle, quelques-uns des plus fanatiques ; mais

en ſi petit nombre, qu'aucun Hiſtorien Romain n'a daigné en parler. Les Juifs révoltés ſous Veſpaſien, ſous Trajan, ſous Adrien, furent toujours cruellement châtiés comme ils le méritoient: on leur défendit même d'aller dans leur petite Ville de Jéruſalem, dont on abolit juſqu'au nom, parce qu'elle avoit été toujours le centre de la révolte; mais il leur fut permis de circoncire leurs enfans ſous les murs du Capitole & dans toutes les provinces de l'Empire.

Les Prêtres d'Iſis furent punis à Rome ſous Tibere; leur temple fut démoli, parce que ce temple étoit un marché de proſtitutions, & un repaire de brigands: mais on permit aux autres prêtres & prêtreſſes d'Iſis d'exercer leur métier partout ailleurs. Leurs troupes alloient impunément en proceſſion de ville en ville; ils faiſoient des miracles, guériſſoient les maladies, diſoient la bonne avanture, danſoient la danſe d'Iſis avec des caſtagnettes. C'eſt c'eſt qu'on peut voir amplement dans Apulée. Nous obſerverons ici que ces mêmes proceſſions ſe ſont perpétuées juſqu'à nos jours. Il y a encore en Italie quelques reſtes de ces anciens vagabonds qu'on appelle *Zingari*, & chez nous *Gipſi*, qui eſt l'abrégé d'E-

gyptien, & qu'on a je crois nommé *Bohêmes* en France. La ſeule différence entre eux & les Juifs, c'eſt que les Juifs ayant toujours exercé le commerce comme les Banians, ſe ſont maintenus ainſi que les Banians, & que les troupes d'Iſis étant en très-petit nombre ſont preſque anéanties.

Les Magiſtrats Romains qui donnoient tant de liberté aux Iſiaques & aux Juifs, en uſoient de même avec toutes les autres ſectes du monde. Chaque Dieu étoit bien venu à Rome. *Dignus Roma locus, quo Deus omnis eat.* Tous les Dieux de la terre étoient devenus citoyens de Rome. Aucune ſecte n'étoit aſſez folle pour vouloir ſubjuguer les autres; ainſi toutes vivoient en paix.

La ſecte Chrétienne fut la ſeule qui ſur la fin du ſecond ſiecle de notre Ere, oſât dire qu'elle vouloit donner l'excluſion à tous les rites de l'Empire, & qu'elle devoit non-ſeulement dominer, mais écraſer toutes les autres religions; les Chriſticoles ne ceſſoient de dire que leur Dieu étoit un Dieu jaloux; belle définition de l'Etre des Etres, que de lui imputer le plus lâche des vices!

Les enthouſiaſtes qui prêchoient dans leurs aſſemblées, formoient un peuple de fana-

fanatiques. Il étoit impoſſible que parmi tant de têtes échauffées, il ne ſe trouvât des inſenſés qui inſultaſſent les prêtres des Dieux, qui ne troublaſſent l'ordre public, qui ne commiſſent des indécences puniſſables. C'eſt ce que nous avons vu arriver chez tous les ſectaires de l'Europe, qui tous comme nous le prouverons, ont eu infiniment plus de martyrs égorgés par nos mains, que les Chrétiens n'en ont jamais eu ſous les Empereurs.

Les Magiſtrats Romains excités par les plaintes du peuple, purent s'emporter quelquefois à des cruautés indignes; ils purent envoyer des femmes à la mort, quoiqu'aſſurément cette barbarie ne ſoit point prouvée. Mais qui oſera reprendre les Romains d'avoir été trop ſéveres, quand on voit le Chrétien Marcel centurion, jetter ſa ceinture militaire & ſon bâton de commandant au milieu des Aigles Romaines, en criant d'une voix ſéditieuſe: *je ne veux ſervir que Jéſus-Chriſt le Roi éternel, je renonce aux Empereurs.* Dans quelle armée auroit-on laiſſé impunie une telle inſolence ſi pernicieuſe? je ne l'aurois pas ſoufferte aſſurément dans le tems que j'étois Sécrétaire d'Etat de

la Guerre ; & le Duc de Marlboroug ne l'eût pas soufferte non plus que moi.

S'il est vrai que Polieucte en Arménie, le jour où l'on rendoit graces aux Dieux dans le temple pour une victoire signalée, ait choisi ce moment pour renverser les statues, pour jetter l'encens par terre, n'est-ce pas en tout pays le crime d'un insensé ?

Quand le Diacre Laurent refuse au Préfet de Rome de contribuer aux charges publiques, quand ayant promis de donner quelqu'argent du tréfor des Chrétiens, qui étoit considérable, il n'amene que des gueux au lieu d'argent, n'est-ce pas visiblement insulter l'Empereur, n'est-ce pas être criminel de Lèze-Majesté ? il est fort douteux qu'on ait fait faire un gril de six pieds pour cuire Laurent ; mais il est certain qu'il méritoit punition.

L'emphulé Grégoire de Nice fait l'éloge de St. Théodore qui s'avisa de brûler dans Amazée le temple de Cibele, comme on dit qu'Erostrate avoit brûlé le temple de Diane : on a osé faire un Saint de cet incendiaire.

Tous les martyres d'ailleurs, que tant d'écrivains ont copiés de siecle en siécle, ressemblent tellement à la légende dorée,

qu'en vérité il n'y a pas un ſeul de ces contes qui ne faſſe pitié. Un de ces premiers contes, eſt celui de Perpétue & de Félicité. Perpétue vit une échelle d'or qui alloit juſqu'au Ciel : (Jacob n'en avoit vu qu'une de bois). Cela marque la ſupériorité de la loi nouvelle. Perpétue monte à l'échelle, elle voit dans un jardin un grand berger blanc qui trayoit ſes brebis & qui lui donne une cuillerée de lait caillé ; après trois ou quatre viſions pareilles, on expoſe Perpétue & Félicité à un ours & à une vache.

Un Bénédictin François nommé Ruinart, croyant répondre à notre ſavant compatriote Dodwel, a recueilli de prétendus actes de martyrs, qu'il appelle les actes ſinceres. Ruinart commence par le martyre de Jacques frere aîné de Jéſus, rapporté dans l'hiſtoire Eccléſiaſtique d'Euſebe 330. années après l'événement.

Ne ceſſons jamais d'obſerver que Dieu avoit des freres hommes. Ce frere aîné, dit-on, étoit un Juif très-dévot ; il ne ceſſoit de prier & de ſacrifier dans le temple Juif, même après la deſcente du St. Eſprit ; il n'étoit donc pas Chrétien. Les Juifs l'appelloient *Oblia le juſte :* on le prie de monter ſur la platte-forme du

temple pour déclarer que Jéſus étoit un impoſteur : Ces Juifs étoient donc bien ſots de s'adreſſer à un frere de Jéſus. Il ne manqua pas de déclarer ſur la platte-forme que ſon cadet étoit le Sauveur du monde, & il fut lapidé.

Que dirons-nous de la converſation d'Ignace avec l'Empereur Trajan, qui lui dit : *qui es-tu, eſprit impur* ? & de la bienheureuſe Simphoroſe qui fut dénoncée à l'Empereur Adrien par ſes Dieux Lares ? & de Policarpe à qui les flammes d'un bucher n'oſerent toucher, mais qui ne put réſiſter au tranchant du glaive ? & du ſoulier de la martyre Sainte Epipode qui guérit un jeune gentilhomme de la fievre ?

Et de Sainte Potamiene qui n'ayant pas voulu coucher avec le Gouverneur d'Alexandrie, fut plongée trois heures entieres dans de la poix-réſine bouillante, & en ſortit avec la peau la plus blanche & la plus fine ?

Et de Pionius, qui reſta ſain & frais au milieu des flammes ; & qui en mourut je ne ſais comment ?

Et du Comédien Genest, qui devint Chrétien en jouant une farce devant l'Empereur Dioclétien, & qui fut condamné par cet Empereur dans le temps qu'il fa-

voriſoit le plus les Chrétiens? Et d'une légion Thébaine qui n'exiſtoit pas, laquelle fut envoyée d'Orient en Occident pour aller réprimer la ſédition des Bagaudes, qui étoit déjà réprimée & qui fut martyriſée toute entiere dans un temps où l'on ne martyriſoit perſonne, & dans un lieu où il n'eſt pas poſſible de mettre quatre cens hommes en bataille, & qui enfin fut tranſmiſe au public par écrit, deux cens ans après cette belle avanture?

Ce ſeroit un ennui inſupportable de rapporter tous ces prétendus martyres. Cependant je ne peux m'empêcher de jetter encore un coup d'œil ſur quelques martyrs des plus célebres.

Nilus, témoin oculaire à la vérité (mais qui eſt inconnu, & c'eſt grand dommage) aſſure que ſon ami St. Théodote, cabaretier de ſon métier, faiſoit tous les miracles qu'il vouloit. C'étoit à lui de changer l'eau en vin, mais il aimoit mieux guérir les malades en les touchant du bout du doigt. Le cabaretier Théodote rencontra un Curé de la ville d'Ancire dans un pré; ils trouverent ce pré tout-à-fait propre à y bâtir une chapelle dans un temps de perſécution; je le veux bien, dit le prêtre, mais il me

faut des reliques. Qu'à cela ne tienne, dit le Saint, vous en aurez bien-tôt, & voila ma bague que je vous donne en gage: il étoit bien sûr de son fait, comme vous l'allez voir.

On condamna bientôt sept vierges Chrétiennes d'Ancire de soixante & dix ans chacune, à *être livrées aux brutales passions des jeunes gens de la Ville.* La Légende ne manque pas de remarquer que ces demoiselles étoient très-ridées, & ce qui est fort étonnant, c'est que ces jeunes gens ne leur firent pas la moindre avance, à l'exception d'un seul qui, ayant en sa personne *de quoi négliger ce point-là*, voulut tenter l'avanture, & s'en dégoûta bientôt: le gouverneur extrêmement irrité que ces sept vieilles n'eussent pas subi le supplice qu'il leur destinoit, les fit prêtresses de Diane, ce que ces vierges Chrétiennes accepterent sans difficulté; elles furent nommées pour aller laver la statue de Diane dans le lac voisin; elles étoient toutes nues, car c'étoit sans doute l'usage que la chaste Diane ne fût jamais servie que par des filles nues, quoiqu'on n'approchât jamais d'elle qu'avec un grand voile. Deux chœurs de Ménades & de Bacchantes armées de thyrses, précédoient le char, selon la remarque

judicieuſe de l'auteur, qui prend ici Diane pour Bacchus; mais comme il a été témoin oculaire, il n'y a rien à lui dire.

St. Théodote trembloit que ces ſept vierges ne ſuccombaſſent à quelques tentations; il étoit en prieres, lorſque ſa femme vint lui apprendre qu'on venoit de jetter les ſept vieilles dans le lac; il remercia Dieu d'avoir ainſi ſauvé leur pudicité. Le gouverneur fit faire une garde exacte autour du lac, pour empêcher les Chrétiens qui avoient coutume de marcher ſur les eaux, de venir enlever leurs corps. Le St. Cabaretier étoit au déſeſpoir; il alloit d'Egliſe en Egliſe; car tout étoit plein de belles Egliſes pendant ces affreuſes perſécutions; mais les payens ruſés avoient bouché toutes les portes. Le cabaretier prit alors le parti de dormir: L'une des vieilles lui apparut dans ſon premier ſomme; c'étoit, ne vous déplaiſe, Sainte Técuſe, qui lui dit en propres mots; *mon cher Théodote, ſouffrirez-vous que nos corps ſoient mangés par des poiſſons?*

Théodote s'éveille; il réſout de repêcher les Saintes du fond du lac au péril de ſa vie. Il fait tant qu'au bout de trois jours, ayant donné aux poiſ-

ſons le temps de les manger, il court au lac par une nuit noire avec deux braves Chrétiens.

Un cavalier céleſte ſe met à leur tête, portant un grand flambeau devant eux pour empêcher les gardes de les découvrir: le cavalier prend ſa lance, fond ſur les gardes, les met en fuite; c'étoit, comme chacun ſait, St. Soziandre ancien ami de Théodote, lequel avoit été martyriſé depuis peu. Ce n'eſt pas tout; un orage violent mêlé de foudres & d'éclairs & accompagné d'une pluie prodigieuſe, avoit mis le lac à ſec. Les ſept vieilles ſont repêchées & proprement enterrées.

Vous croyez bien que l'attentat de Théodote fut bientôt découvert; le cavalier céleſte ne put l'empêcher d'être fouetté & appliqué à la queſtion. Quand Théodote eut été bien étrillé, il cria aux Chrétiens & aux idolâtres: Voyez, mes amis, de quelles graces notre Seigneur Jéſus comble ſes ſerviteurs; il les fait fouetter juſqu'à-ce qu'ils n'ayent plus de peau, & leur donne la force de ſupporter tout cela; enfin il fut pendu.

Son ami Fronton le Curé fit bien voir alors que le St. étoit cabaretier: car en ayant reçu précédemment quelques bouteilles d'excellent vin, il enyvra les gar-

des & emporta le pendu, lequel lui dit; Monſieur le Curé, je vous avois promis des reliques, je vous ai tenu ma parole.

Cette hiſtoire admirable eſt une des plus avérées. Qui pourroit en douter après le témoignage du Jéſuite Bollandus & du Bénédictin Ruinart?

Ces contes de vieilles me dégoûtent; je n'en parlerai pas davantage. J'avoue qu'il y eut en effet quelques Chrétiens ſuppliciés en divers tems comme des ſéditieux qui avoient l'inſolence d'être intolérans & d'inſulter le gouvernement. Ils eurent la couronne du martyre & la méritoient bien. Ce que je plains, c'eſt de pauvres femmes imbécilles, ſéduites par ces non-conformiſtes. Ils étoient bien coupables d'abuſer de la facilité de ces foibles créatures & d'en faire des énergumenes; mais les juges qui en firent mourir quelques-uns étoient des barbares.

Dieu merci, il y eut peu de ces exécutions; les Payens furent bien loin d'exercer ſur ces énergumenes les cruautés que nous avons depuis ſi longtems déployées les uns contre les autres. Il ſemble que, ſur-tout les Papiſtes, ayent forgé tant de martyres imaginaires dans les premiers ſiecles pour juſtifier les maſſacres dont leur Egliſe s'eſt ſouillée.

Une preuve bien forte qu'il n'y eut jamais de grandes perſécutions contre les premiers Chrétiens, c'eſt qu'Alexandrie qui étoit le centre, le chef-lieu de la ſecte, eut toujours publiquement une école du Chriſtianiſme, ouverte comme le Licée, le Portique & l'Académie d'Athenes. Il y eut une ſuite de Profeſſeurs Chrétiens. Pantène ſuccéda publiquement à un Marc, qu'on a pris mal à propos pour Marc l'Apôtre. Après Pantène vint Clément d'Alexandrie, dont la chaîre fut enſuite occupée par Origene qui laiſſa une foule de diſciples. Tant qu'ils ſe bornerent à ergoter, ils furent paiſibles; mais lorſqu'ils s'éleverent contre les loix & la police publique, ils furent punis. On les réprima ſurtout ſous l'Empire de Décius; Origene même fut mis en priſon. Cyprien Evêque de Cartage ne diſſimule pas que les Chrétiens s'étoient attiré cette perſécution. „ Cha„ cun d'eux, *dit-il dans ſon livre des* „ *tombés*, „ court après les biens & les „ honneurs avec une fureur inſatiable. „ Les Evêques ſont ſans religion, les „ femmes ſans pudeur; la friponnerie ré„ gne; on jure, on ſe parjure; les ani„ moſités diviſent les Chrétiens; les Evê„ ques abandonnent les chaîres pour cou-

„ rir aux foires & pour s'enrichir par le
„ négoce ; enfin nous nous plaiſons à
„ nous ſeuls, & nous déplaiſons à tout
„ le monde.

Il n'eſt pas étonnant que ces Chrétiens euſſent de violentes querelles avec les partiſans de la religion de l'Empire, que l'intérêt entrât dans ces querelles, qu'elles ne cauſaſſent ſouvent des troubles violens, & qu'enfin ils ne s'attiraſſent une perſécution. Le fameux juriſconſulte Ulpien avoit regardé la ſecte comme une faction très-dangereuſe, & qui pouvoit un jour ſervir à la ruine de l'Etat; en quoi il ne ſe trompa pas.

CHAPITRE XXIV.

Des Miracles.

APrès les merveilles orientales de l'Ancien Teſtament, après que dans le Nouveau, Dieu emporté ſur une montagne par le Diable, en eſt deſcendé pour changer des cruches d'eau en cruches de vin, qu'il a ſéché un figuier, parce que ce figuier n'avoit pas de figues ſur la fin de l'hiver, qu'il a envoyé des diables dans le corps de deux mille co-

chons, après, dis-je, qu'on a vu toutes ces belles choſes, il n'eſt pas étonnant qu'elles ayent été imitées.

Pierre Simon Barjone a très-bien fait de reſſuſciter la couturiere Dorcas; c'eſt bien le moins qu'on puiſſe faire pour une fille qui raccommodoit gratis les tuniques des fideles. Mais je ne paſſe point à Simon Pierre Barjone d'avoir fait mourir de mort ſubite Ananie & ſa femme Saphire, deux bonnes créatures, qu'on ſuppoſe avoir été aſſez ſottes pour donner tout leur bien aux Apôtres. Leur crime étoit d'avoir retenu de quoi ſubvenir à leurs beſoins preſſans.

O Pierre! ô Apôtres déſintéreſſés! quoi! déjà vous perſuadez à vos dirigés de vous donner leur bien! De quel droit raviſſez-vous ainſi toute la fortune d'une famille? Voilà donc le premier exemple de la rapine de votre ſecte & de la rapine la plus puniſſable. Venez à Londres faire le même manége, & vous verrez ſi les héritiers de Saphire & d'Ananie ne vous feront pas rendre gorge, & ſi le grand Juré vous laiſſera impunis. Mais ils ont donné leur argent de bon gré! mais vous les avez ſéduits pour les dépouiller de leur bon gré; ils ont retenu quelque choſe pour eux! Lâches raviſ-

ſeurs, vous oſez leur faire un crime d'avoir gardé de quoi ne pas mourir de faim. Ils ont menti, dites-vous; étoient-ils obligés de vous dire leur ſecret? Si un eſcroc vient me dire: Avez-vous de l'argent? je ferai très-bien de lui répondre, je n'en ai point. Voilà en un mot le plus abominable miracle qu'on puiſſe trouver dans la légende des miracles. Aucun de tous ceux qu'on a faits depuis n'en approche; & ſi la choſe étoit vraie, ce ſeroit la plus exécrable des choſes vraies.

Il eſt doux d'avoir le don des langues; & tous les Peres de l'Egliſe eurent ce don. La plus grande preuve que nous en ayons, c'eſt qu'Auguſtin ne ſçut jamais l'hébreu & ſavoit très-mal le grec.

Nous avons déja vu les beaux miracles des martyrs, qui ſe laiſſoient toujours couper la tête pour dernier prodige. Origene à la vérité dans ſon premier livre contre Celſe, dit que les Chrétiens ont des viſions, mais il n'oſe prétendre qu'ils reſſuſcitent des morts.

Le Chriſtianiſme opéra toujours de grandes choſes dans des premiers ſiécles. St. Jean, par exemple, enterré dans Ephèſe, remuoit continuellement dans ſa

foſſe ; ce miracle utile dura juſqu'au tems de l'Evêque d'Hippone, (*) Auguſtin. Les prédictions, les exorciſmes ne manquoient jamais ; Lucien même en rend témoignage. Voici comme il rend gloire à la vérité dans le chapitre de la mort du Chrétien Pérégrinus qui eut la vanité de ſe brûler : *Dès qu'un joueur de gobelets habile ſe fait Chrétien, il eſt ſûr de faire fortune aux dépens des ſots fanatiques auxquels il a affaire.*

Les Chrétiens faiſoient tous les jours des miracles, dont aucun Romain n'entendit jamais parler. Ceux de Grégoire le Thaumaturge ou le merveilleux, ſont en effet dignes de ce ſurnom. Premiérement un beau vieillard deſcend du Ciel pour lui dicter le catéchiſme qu'il doit enſeigner. Chemin faiſant, il écrit une lettre au Diable ; la lettre parvient à ſon addreſſe ; & le Diable ne manque pas de faire ce que Grégoire lui ordonne.

Deux freres ſe diſputoient un étang ; Grégoire ſéche l'étang, & le fait diſparoître pour appaiſer la noiſe. Il rencontre un charbonnier & le fait Evêque. C'eſt apparemment depuis ce tems-là que la foi du charbonnier eſt paſſée en

(*) Auguſtin tom. 3. pag. 189.

proverbe. Mais ce miracle n'eſt pas grand; j'ai vu quelques Evêques dans mes voyages qui n'en ſavoient pas plus que le charbonnier de Grégoire. Un miracle plus rare, c'eſt qu'un jour les Payens couroient après Grégoire & ſon Diacre pour leur faire un mauvais parti, les voilà qui ſe changent tous les deux en arbres. Ce Thaumaturge étoit un vrai Protée. Mais quel nom donnera-t-on à ceux qui ont écrit ces inepties? & comment ſe peut-il que Fleuri les ait copiées dans ſon hiſtoire Eccléſiaſtique? Eſt-il poſſible qu'un homme qui avoit quelque ſens & qui raiſonnoit tolérablement ſur d'autres ſujets, ait rapporté ſérieuſement, que Dieu rendit folle une vieille femme pour empêcher qu'on ne découvrît St. Felix de Nole pendant la perſécution? (*).

On me répondra que Fleuri s'eſt borné à tranſcrire; & moi je répondrai qu'il ne falloit pas tranſcrire des bêtiſes injurieuſes à la Divinité, qu'il a été coupable s'il les a copiées ſans les croire, & qu'il a été un imbécille s'il les a crues.

(*) Voyez ſur tous ces miracles les 6 & 7 liv. de Fleuri.

CHAPITRE XXV.

Des Chrétiens depuis Dioclétien juſqu'à Conſtantin.

LEs Chrétiens furent bien plus ſouvent tolérés & même protégés, qu'ils n'eſſuyerent de perſécutions. Le regne de Dioclétien fut pendant dix-huit années entieres un regne de paix & de faveurs ſignalées pour eux. Les deux principaux officiers du Palais, Gorgonius & Dorothée, étoient Chrétiens. On n'exigeoit plus qu'ils ſacrifiaſſent aux Dieux de l'Empire, pour entrer dans les emplois publics. Enfin Priſca, femme de Dioclétien, étoit chrétienne, auſſi jouiſſoient-ils des plus grands avantages. Ils bâtiſſoient des temples ſuperbes, après avoir tous dit dans les premiers ſiecles qu'il ne falloit ni temples ni autels à Dieu; & paſſant de la ſimplicité d'une Egliſe pauvre & cachée, à la magnificence d'une Egliſe opulente & pleine d'oſtentation, ils étaloient des vaſes d'or & des ornemens éblouiſſans. Quelques-uns de leurs temples s'élevoient ſur les ruines d'anciens péripteres payens abandonnés.

donnés. Leur temple à Nicomédie dominoit sur le Palais Impérial ; & comme le remarque Eusèbe, tant de prospérité avoit produit l'insolence, l'ivresse, la mollesse, & la dépravation des mœurs. On ne voyoit, dit Eusèbe, qu'envie, médisance, discorde & sédition.

Ce fut cet esprit de sédition qui lassa la patience du César Maximilien Galere. Les Chrétiens l'irriterent précisément dans le temps que Dioclétien venoit de publier des Edits fulminans contre les Manichéens. Un des Edits de cet Empereur commence ainsi : *Nous avons appris depuis peu que des Manichéens sortis de la Perse notre ancienne ennemie inondent notre monde.*

Ces Manichéens n'avoient encore causé aucun trouble ; ils étoient nombreux dans Alexandrie & dans l'Afrique ; mais ils ne disputoient que contre les Chrétiens ; & il n'y a jamais eu le moindre monument d'une querelle entre la Religion des anciens Romains & la secte de Manès. Les différentes sectes des Chrétiens au contraire, Gnostiques, Marcionites, Valentiniens, Ebionites, Galiléens, opposées les unes aux autres, & toutes ennemies de la religion dominante, répandoient la confusion dans l'Empire.

N'eſt-il pas bien vraiſemblable que les Chrétiens eurent aſſez de crédit au Palais, pour obtenir un Edit de l'Empereur contre le Manichéiſme? Cette ſecte qui étoit un mélange de l'ancienne Religion des Mages & du Chriſtianiſme, étoit très-dangereuſe, ſurtout en Orient, pour l'Egliſe naiſſante. L'idée de réunir ce que l'Orient avoit de plus ſacré avec la ſecte des Chrétiens, faſoit déja beaucoup d'impreſſion.

La Théologie obſcure & ſublime des Mages mêlée avec la Théologie non moins obſcure des Chrétiens Platoniciens, étoit bien propre à ſéduire des eſprits romaneſques, qui ſe payoient de paroles; enfin puiſqu'au bout d'un ſiecle, le fameux paſteur d'Hyppone, Auguſtin, fut Manichéen, il eſt bien ſûr que cette ſecte avoit des charmes pour les imaginations allumées. Manès avoit été crucifié en Perſe, ſi l'on en croit Condhémir; & les Chrétiens amoureux de leur crucifié, n'en vouloient pas un ſecond.

Je ſais que nous n'avons aucune preuve que les Chrétiens obtinrent l'Edit contre le Manichéiſme; mais enfin il y en eut un ſanglant, & il n'y en avoit point contre les Chrétiens. Quelle fut donc

enſuite la cauſe de la diſgrace des Chrétiens, les deux dernieres années du regne d'un Empereur aſſez philoſophe pour abdiquer l'Empire, pour vivre en ſolitaire & pour ne s'en repentir jamais?

Les Chrétiens étoient attachés à Conſtance le pâle, pere du célebre Conſtantin, & qu'il eut d'une ſervante de ſa maiſon nommée Hélène (*). Conſtance les protégea toujours ouvertement. On ne ſait ſi le Céſar Galérius fut jaloux de la préférence que les Chrétiens donnoient ſur lui à Conſtance le pâle; ou s'il eut quelqu'autre ſujet de ſe plaindre d'eux; mais il trouva fort mauvais qu'ils bâtiſſent une Egliſe qui offuſquoit ſon palais. Il ſollicita longtemps Dioclétien de faire abbattre cette Egliſe & de prohiber l'exercice de la Religion Chrétienne. Dioclétien réſiſta; il aſſembla enfin un Conſeil, compoſé des principaux officiers de l'Empire. Je me ſouviens d'avoir lu dans

(*) Cette Hélène dont on a fait une Sainte, étoit *Stabularia*, prépoſée à l'écurie chez Conſtance Clore, comme l'avouent Euſebe, Ambroiſe, Nicéphore, Jérôme. La chronique d'Alexandrie appelle Conſtantin batard; Zozime le certifie; & certainement on n'auroit point parlé ainſi, on n'auroit point fait cet affront à la famille d'un Empereur ſi puiſſant, s'il y avoit eu le moindre doute ſur ſa naiſſance.

l'hiſtoire Eccléſiaſtique de Fleuri, que *cet Empereur avoit la malice de ne point conſulter quand il vouloit faire du bien, & de conſulter quand il s'agiſſoit de faire du mal.* Ce que Fleuri appelle malice, je l'avoue, me paroît le plus grand éloge d'un Souverain. Y a-t-il rien de plus beau que de faire le bien par ſoi-même? un grand cœur alors ne conſulte perſonne; mais dans les actes de rigueur, un homme juſte & ſage ne fait rien ſans conſeil.

L'Egliſe de Nicomédie fut enfin démolie en 303. mais Dioclétien ſe contenta de décerner que les Chrétiens ne ſeroient plus élevés aux dignités de l'Empire; c'étoit retirer ſes graces, mais ce n'étoit point perſécuter. Il arriva qu'un Chrétien eut l'inſolence d'arracher publiquement l'Edit de l'Empereur, de le déchirer, & de le fouler aux pieds. Ce crime fut puni comme il méritoit de l'être par la mort du coupable. Alors Priſca, femme de l'Empereur, n'oſa plus protéger des ſéditieux; elle quitta même la Religion Chrétienne, quand elle vit qu'elle ne conduiſoit qu'au fanatiſme & à la révolte. Galérius fut alors en pleine liberté d'exercer ſa vengeance.

Il y avoit en ce temps beaucoup de Chrétiens dans l'Arménie & dans la Sy-

rie ; il s'y fit des ſoulévemens ; les Chrétiens mêmes furent accuſés d'avoir mis le feu au palais de Galérius. Il étoit bien naturel de croire que des gens qui avoient déchiré publiquement les Edits & qui avoient brûlé des temples comme ils l'avoient fait ſouvent, avoient auſſi brûlé le palais ; cependant il eſt très-faux qu'il y eût une perſécution générale contre eux. Il faut bien qu'on n'eût ſévi que légalement contre les réfractaires, puiſque Dioclétien ordonna qu'on enterrât les ſupliciés, ce qu'il n'auroit point fait, ſi on avoit perſécuté ſans forme de procès. On ne trouve aucun Edit qui condamne à la mort uniquement pour faire profeſſion du Chriſtianiſme. Cela eût été auſſi inſenſé & auſſi horrible que la St. Barthélémi, que les maſſacres d'Irlande & que la Croiſade contre les Albigeois ; car alors un cinquieme ou un ſixieme de l'Empire étoit Chrétien. Une telle perſécution eût forcé cette ſixieme partie de l'Empire de courir aux armes, & le déſeſpoir qui l'eût armée, l'auroit rendu terrible.

Les déclamateurs, comme Euſebe de Céſarée, & ceux qui l'ont ſuivi, diſent en général qu'il y eut une quantité incroyable de Chrétiens immolés. Mais d'où vient que l'hiſtorien Zozime n'en dit

pas un ſeul mot? Pourquoi Zonare Chrétien ne nomme-t-il aucun de ces fameux Martyrs? D'où vient que l'exagération eccléſiaſtique ne nous a pas conſervé les noms de cinquante Chrétiens livrés à la mort?

Si on examinoit avec des yeux critiques ces prétendus maſſacres, que la légende impute vaguement à Dioclétien, il y auroit prodigieuſement à rabattre, ou plutôt on auroit le plus profond mépris pour ces impoſtures; & on ceſſeroit de regarder Dioclétien comme un perſécuteur.

C'eſt en effet ſous ce Prince qu'on place la ridicule avanture du cabaretier Théodote, la prétendue légion Thébaine immolée, le petit Romain né bègue, qui parle avec une volubilité incroyable, ſitôt que le médecin de l'Empereur devenu bourreau lui a coupé la langue; & vingt autres avantures pareilles que les vieilles radoteuſes de Cornouailles auroient honte aujourd'hui de débiter à leurs petits enfans.

CHAPITRE XXVI.

De Conſtantin.

QUel eſt l'homme, qui ayant reçu une éducation tolérable, puiſſe ignorer ce que c'étoit que Conſtantin ? Il ſe fait reconnoître Empereur au fond de l'Angleterre par une petite armée d'étrangers ; avoit-il plus de droit à l'Empire que Maxence élu par le Sénat ou par les armées Romaines ?

Quelque temps après il vient en Gaule & ramaſſe des ſoldats Chrétiens attachés à ſon pere, il paſſe les Alpes, groſſiſſant toujours ſon armée ; il attaque ſon rival, qui tombe dans le Tibre au milieu de la bataille. On ne manque pas de dire qu'il y a eu du miracle dans ſa victoire, & qu'on a vu dans les nuées un étendart & une croix céleſte où chacun pouvoit lire en lettres Grecques : *tu vaincras par ce ſigne.* Car les Gaulois, les Bretons, les Allobroges, les Inſubriens, qu'il traînoit à ſa ſuite, entendoient tous le Grec parfaitement, & Dieu aimoit mieux leur parler Grec que Latin.

Cependant malgré ce beau miracle, qu'il fit lui-même divulguer, il ne ſe fit point encore Chrétien; il ſe contenta en bon politique de donner liberté de conſcience à tout le monde; & il fit une profeſſion ſi ouverte du paganiſme, qu'il prit le titre de grand pontife: ainſi il eſt démontré qu'il ménageoit les deux religions; en quoi il ſe conduiſoit très-prudemment dans les premieres années de ſa tyrannie. Je me ſers ici du mot de tyrannie ſans aucun ſcrupule; car je ne me ſuis pas accoutumé à reconnoître pour Souverain un homme qui n'a d'autres droits que la force: & je me ſens trop humain pour ne pas appeller tyran un barbare qui a fait aſſaſſiner ſon beau-pere Maximilien Hercule à Marſeille, ſur le prétexte le moins ſpécieux, & l'Empereur Licinius ſon beau-frere à Theſſalonique, par la plus lâche perfidie.

J'appelle tyran ſan doute celui qui fait égorger ſon fils Criſpus, étouffer ſa femme Fauſta, & qui ſouillé de meurtres & de parricides, étalant le faſte le plus révoltant, ſe livroit à tous les plaiſirs dans la plus infâme molleſſe.

Que de lâches flatteurs Eccléſiaſtiques lui prodiguent des éloges, même en avouant ſes crimes; qu'ils voyent, s'ils

veulent, en lui un grand homme, un ſaint, parcequ'il s'eſt fait plonger trois fois dans une cuve d'eau; un homme de ma nation & de mon caractere, & qui a ſervi une Souveraine vertueuſe, ne s'avilira jamais juſqu'à prononcer le nom de Conſtantin ſans horreur.

Zozime rapporte, & cela eſt bien vraiſemblable, que Conſtantin auſſi foible que cruel, mêlant la ſuperſtition aux crimes, comme tant d'autes Princes, crut trouver dans le Chriſtianiſme l'expiation de ſes forfaits. A la bonne heure que des Evêques intéreſſés lui ayent fait accroire que le Dieu des Chrétiens lui pardonnoit tout, & lui ſauroit un gré infini de leur avoir donné de l'argent & des honneurs; pour moi je n'aurois point trouvé de Dieu qui eût reçu en grace un cœur ſi fourbe & ſi inhumain; il n'appartient qu'à des prêtres de canoniſer l'aſſaſſin d'Urie chez les Juifs, & le meurtrier de ſa femme & de ſon fils chez les Chrétiens.

Le caractere de Conſtantin, ſon faſte & ſes cruautés, ſont aſſez bien exprimés dans ces deux vers qu'un de ſes malheureux courtiſans nommé *Ablavius* afficha à la porte du palais.

Saturni aurea ſecla quis requirat?
Sunt hæc gemmea, ſed Neroniana.

Qui peut regretter le ſiecle d'or de Saturne?
Celui-ci eſt de pierreries, mais il eſt de Néron.

Mais qu'auroit dû dire cet Ablavius du zêle charitable des Chrétiens, qui, dès qu'ils furent mis par Conſtantin en pleine liberté, aſſaſſinerent Candidien fils de l'Empereur Galérius, un fils de l'Empereur Maximin âgé de huit ans, ſa fille âgée de ſept, & noyerent leur mere dans l'Oronte? Ils pourſuivirent longtemps la vieille Imperatrice Valérie veuve de Galérius, qui fuyoit leur vengeance. Ils l'atteignirent à Theſſalonique, la maſſacrerent & jetterent ſon corps dans la mer. C'eſt ainſi qu'ils ſignalerent leur douceur Evangélique; & ils ſe plaignent d'avoir eu des martyrs!

CHAPITRE XXVII.

Des querelles Chrétiennes avant Conſtantin & ſous ſon Regne.

AVant, pendant & après Conſtantin, la ſecte Chrétienne fut toujours diviſée en pluſieurs ſectes, en pluſieurs factions & en pluſieurs ſchiſmes. Il étoit impoſſible que des gens qui n'avoient aucun ſyſtême ſuivi, qui n'avoient pas même ce petit *Credo*, ſi fauſſement imputé depuis aux Apôtres ; différens entre eux de nation, de langage, & de mœurs ; fuſſent réunis dans la même créance.

Saturnin, Baſilide, Carpocrate, Euphrate, Valentin, Cerdon, Marcion, Hermogène, Hermias, Juſtin, Tertullien, Origene, eurent tous des opinions contraires ; & tandis que les Magiſtrats Romains tâchoient quelquefois de réprimer les Chrétiens, on les voyoit tous acharnés les uns contre les autres, s'excommunier, s'anathématiſer réciproquement, & ſe combattre du fond de leurs cachots ; c'étoit bien-là le plus ſenſi-

ble & le plus déplorable effet du fanatiſme.

La fureur de dominer ouvrit une autre ſource de diſcorde; on ſe diſputa ce qu'on appelloit une dignité d'Evéque, avec le méme emportement & les mêmes fraudes qui ſignalerent depuis les ſchiſmes de quarante Antipapes. On étoit auſſi jaloux de commander à une petite populace obſcure, que les Urbains, les Clémens, les Benoits, les Grégoires, les Jeans, l'ont été de donner des ordres à des Rois.

Novat diſputa la premiere place Chrétienne dans Carthage, à Cyprien qui fut élu. Novatien diſputa l'Evéché de Rome à Corneille; chacun d'eux reçut l'impoſition des mains par les Evèques de ſon parti. Ils oſoient déja troubler Rome, & les compilateurs Théologiques oſent s'étonner aujourd'hui que Décius ait fait punir quelques-uns de ces perturbateurs! Cependant Décius ſous lequel Cyprien fut ſupplicié, ne punit ni Novatien ni Corneille; on laiſſa ces rivaux obſcurs ſe déclarer la guerre, comme on laiſſe des chiens ſe battre dans une baſſe-cour, pourvu qu'ils ne mordent pas leurs maîtres.

Du temps de Conſtantin il y eut un pa-

reil ſchiſme à Carthage; deux Antipapes Africains, ou Anti-Evêques, Cécilien & Majorin, ſe diſputerent la chaîre qui commençoit à devenir un objet d'ambition. Il y avoit des femmes dans chaque parti. Donat ſuccéda à Majorin & forma le premier des ſchiſmes ſanglans qui devoient ſouiller le Chriſtianiſme. Euſebe rapporte qu'on ſe battoit avec des maſſues, parce que Jéſus, dit-on, avoit ordonné à Pierre de remettre ſon épée dans le fourreau. Dans la ſuite on fut moins ſcrupuleux, & les Donatiſtes & les Cyprianiſtes ſe battirent avec le fer. Il s'ouvroit dans le même temps une ſcène de trois cens ans de carnage pour la querelle d'Alexandre & d'Arius, d'Athanaſe & d'Euſebe; pour ſavoir ſi Jéſus étoit préciſément de la même ſubſtance que Dieu, ou d'une ſubſtance ſemblable à Dieu.

CHAPITRE XXVIII.

Arianiſme & Athanaſianiſme.

QUe Jéſus ait été ſemblable à Dieu, ou conſubſtantiel à Dieu, cela eſt également abſurde & impie.

Qu'il y ait trois personnes dans une substance, cela est également absurde.

Qu'il y ait trois Dieux dans un Dieu, cela est également absurde.

Rien de tout cela n'étoit un système Chrétien, puisque rien de toute cette doctrine ne se trouve dans aucun Evangile, seul fondement reconnu du Christianisme. Ce ne fut que quand on voulut platoniser qu'on se perdit dans ces idées chimériques. Plus le Christianisme s'étendit, plus ses Docteurs se fatiguerent à le rendre incompréhensible. Les subtilités sauverent ce que le fonds avoit de bas & de grossier.

Mais à quoi servent toutes ces imaginations métaphysiques ? qu'importe à la Société humaine, aux mœurs, aux devoirs, qu'il y ait en Dieu une personne ou trois ou quatre ou mille ? en sera-t-on plus homme de bien pour prononcer des mots qu'on n'entend pas ? La religion qui est la soumission à la Providence & l'amour de la vertu, a-t-elle donc besoin de devenir ridicule pour être embrassée ?

Il y avoit déja longtemps qu'on disputoit sur la nature du *Logas*, du verbe inconnu, quand Alexandre Pape d'Alexandrie souleva contre lui l'esprit de plu-

ſieurs Papes en prêchant que la Trinité étoit une monade. Au reſte ce nom de Pape étoit donné indiſtinctement alors aux Evêques & aux Prêtres. Alexandre étoit Evêque : le Prêtre Arius ſe mit à la tête des mécontens ; il ſe forma deux partis violens, & la queſtion ayant bientôt changé d'objet comme il arrive ſouvent, Arius ſoutint que Jéſus avoit été créé, & Alexandre qu'il avoit été engendré.

Cette diſpute creuſe reſſembloit aſſez à celle qui a diviſé depuis Conſtantinople, pour ſavoir ſi la lumiere que les Moines voyoient à leur nombril, étoit celle du Thabor, & ſi la lumiere du Thabor & de leur nombril étoit créée ou éternelle.

Il ne fut plus queſtion de trois hypoſtaſes entre les diſputans. Le Pere & le Fils occuperent les eſprits, & le St. Eſprit fut négligé.

Alexandre fit excommunier Arius par ſon parti. Euſebe Evêque de Nicomédie, protecteur d'Arius, aſſembla un petit Concile, où l'on déclara erronée la doctrine qui eſt aujourd'hui l'orthodoxe ; la querelle devint violente ; l'Evêque Alexandre & le Diacre Athanaſe, qui ſe ſignaloit déja par ſon inflexibilité & par

ſes intrigues, remuerent toute l'Egypte. L'Empereur Conſtantin étoit deſpotique & dur; mais il avoit du bon ſens; il ſentoit tout le ridicule de la diſpute. On connoît aſſez cette fameuſe lettre qu'il fit porter par Ozius aux chefs des deux factions. *Ces queſtions*, dit-il, *ne viennent que de votre oiſiveté curieuſe; vous êtes diviſés pour un ſujet bien mince. Cette conduite eſt baſſe & puérile, indigne d'hommes ſenſés.* La lettre les exhortoit à la paix; mais il ne connoiſſoit pas encore les Théologiens.

Le vieil Ozius conſeilla à l'Empereur d'aſſembler un Concile nombreux. Conſtantin qui aimoit l'éclat & le faſte, convoqua l'aſſemblée à Nicée. Il y parut comme en triomphe avec la robe Impériale, la couronne en tête & couvert de pierreries. Ozius y préſida comme le plus ancien des Evêques. Les écrivains de la ſecte Papiſte ont prétendu depuis que cet Ozius n'avoit préſidé qu'au nom du Pape de Rome Sylveſtre. Cet inſigne menſonge qui doit être placé à côté de la donation de Conſtantin, eſt aſſez confondu par les noms des députés de Sylveſtre, Titus & Vincent, chargés de ſa procuration. Les Papes Romains étoient, à la vérité, regardés comme les Evêques de

de la ville Impériale & comme les métropolitains des villes ſuburbicaires dans la province de Rome; mais ils étoient bien loin d'avoir aucune autorité ſur les Evêques de l'Orient & de l'Afrique.

Le Concile, à la plus grande pluralité des voix, dreſſa un formulaire, dans lequel le nom de Trinité n'eſt pas ſeulement prononcé. *Nous croyons en un ſeul Dieu & en un ſeul Seigneur Jéſus-Chriſt, Fils unique de Dieu, engendré du Pere & non fait, conſubſtantiel au Pere*: après ces mots inexplicables on met par ſurérogation: *Nous croyons auſſi au St. Eſprit*; ſans dire ce que c'eſt que ce St. Eſprit, s'il eſt engendré, s'il eſt fait, s'il eſt créé, s'il procede, s'il eſt conſubſtantiel. Enſuite on ajoute *anathême à ceux qui diſent qu'il y a eu un temps où le Fils n'étoit pas.*

Mais ce qu'il y eut de plus plaiſant au Concile de Nicée, ce fut la déciſion ſur quelques livres canoniques. Les Peres étoient fort embarraſſés ſur le choix des Evangiles & des autres écrits. On prit le parti de les entaſſer tous ſur un autel & de prier le St. Eſprit de jetter à terre tous ceux ceux qui n'étoient pas légitimes. Le St. Eſprit ne manqua pas d'exaucer ſur le champ la requête des Peres.

Une centaine de volumes tomberent d'eux-mêmes ſous l'autel; c'eſt un moyen infaillible de connoître la vérité: & c'eſt ce qui eſt rapporté dans l'appendix des actes de ce Concile; c'eſt un des faits de l'hiſtoire Eccléſiaſtique des mieux avérés.

Notre ſavant & ſage Midleton a découvert une chronique d'Alexandrie, écrite par deux Patriarches d'Egypte, dans laquelle il eſt dit que non ſeulement dix-ſept Evêques, mais encore deux mille prêtres, proteſterent contre la déciſion du Concile.

Les Evêques vainqueurs obtinrent de Conſtantin qu'il exilât Arius & trois ou quatre Evêques vaincus: mais enſuite Athanaſe ayant été élu Evêque d'Alexandrie, & ayant trop abuſé du crédit de ſa place, les Evêques & Arius exilés furent rappellés & Athanaſe exilé à ſon tour. De deux choſes l'une, ou les deux partis avoient également tort, ou Conſtantin étoit très-injuſte. Le fait eſt que les diſputeurs de ce temps-là étoient des cabaleurs comme ceux de ce temps-ci, & que les Princes du quatrieme ſiecle reſſembloient à ceux du nôtre, qui n'entendent rien à la matiere, ni eux ni leurs miniſtres, & qui exilent à tort & à travers.

Heureuſement nous avons été à nos Rois le pouvoir d'exiler ; & ſi nous n'avons pu guérir dans nos prêtres la rage de cabaler, nous avons rendu cette rage inutile.

Il y eut un Concile à Tyr où Arius fut réhabilité & Athanaſe condamné. Euſebe de Nicomédie alloit faire entrer pompeuſement ſon ami Arius dans l'Egliſe de Conſtantinople ; mais un Saint Catholique nommé Macaire pria Dieu, avec tant de ferveur & de larmes, de faire mourir Arius d'apoplexie, que Dieu qui eſt bon, l'exauça ; mais St. Macaire ayant oublié de demander la paix de l'Egliſe Chrétienne, Dieu ne la donna jamais. Conſtantin quelque temps après mourut entre les bras d'un prêtre Arien ; apparemment que St. Macaire avoit encore prié Dieu.

CHAPITRE XXIX.

Des enfans de Conſtantin & de Julien le Philoſophe ſurnommé l'Apoſtat par les Chrétiens.

LEs enfans de Conſtantin furent auſſi Chrétiens, auſſi ambitieux & auſſi

cruels que leur pere ; ils étoient trois qui partagerent l'Empire, Conſtantin II., Conſtantinus & Conſtant. L'Empereur Conſtantin Ier. avoit laiſſé un frere nommé Jule & deux neveux, auxquels il avoit donné quelques terres. On commença par les égorger, pour arrondir la part des nouveaux Empereurs. Ils furent d'abord unis par le crime & bientôt déſunis. Conſtant fit aſſaſſiner Conſtantin ſon frere aîné, & il fut enſuite tué lui-même.

Conſtantius demeuré ſeul maître de l'Empire, avoit exterminé preſque tout le reſte de la famille Impériale. Ce Jule qu'il avoit fait mourir, laiſſoit deux enfans, l'un nommé Gallus, & l'autre le célebre Julien. On tua Gallus, & on épargna Julien, parce qu'ayant du goût pour la retraite & pour l'étude, on jugea qu'il ne ſeroit jamais dangereux.

S'il eſt quelque choſe de vrai dans l'hiſtoire, il eſt vrai que ces deux premiers Empereurs Chrétiens, Conſtantin & Conſtantius ſon fils, furent des monſtres de deſpotiſme & de cruauté. Il ſe peut, comme nous l'avons déja inſinué, que dans le fond de leur cœur ils ne cruſſent aucun Dieu, & que ſe moquant également des ſuperſtitions Payennes & du fanatiſme Chrétien, ils ſe perſuadaſſent mal-

heureuſement que la Divinité n'exiſte pas, parce que ni Jupiter le Crétois, ni Hercule le Thébain, ni Jéſus le Juif ne ſont des Dieux.

Il eſt poſſible auſſi que des tyrans qui joignent preſque toujours la lâcheté à la barbarie, ayent été ſéduits & encouragés au crime, par la croyance où étoient alors tous les Chrétiens ſans exception, que trois immerſions dans une cuve d'eau avant la mort, effaçoient tous les forfaits & tenoient lieu de toutes les vertus. Cette malheureuſe créance a été plus funeſte au genre humain que les paſſions les plus noires.

Quoi qu'il en ſoit, Conſtantius ſe déclara orthodoxe, c'eſt-à-dire Arien; car l'Arianiſme prévaloit alors dans tout l'Orient contre la ſecte d'Athanaſe; & les Ariens auparavant perſécutés, étoient dans ce temps-là perſécuteurs.

Athanaſe fut condamné dans un Concile de Sardique, dans un autre tenu dans la Ville d'Arles, dans un troiſieme tenu à Milan; il parcouroit tout l'Empire Romain, tantôt ſuivi de ſes partiſans, tantôt exilé, tantôt rappellé. Le trouble étoit dans toutes les villes pour ce ſeul mot de *conſubſtantiel*. C'étoit un fléau que jamais on n'avoit connu juſques-là.

dans l'hiſtoire du Monde. L'ancienne religion de l'Empire qui ſubſiſtoit encore avec quelque ſplendeur, tiroit de toutes ces diviſions un grand avantage contre le Chriſtianiſme.

Cependant Julien dont Conſtantius avoit aſſaſſiné le frere & toute la famille, fut obligé d'embraſſer à l'extérieur le Chriſtianiſme, comme notre Reine Elizabeth fut quelque temps forcée de diſſimuler ſa religion ſous le regne tyrannique de notre infâme Marie, & comme en France Charles IX. força le grand Henri IV. d'aller à la Meſſe après la St. Barthélémi. Julien étoit Stoïcien, de cette ſecte enſemble philoſophique & religieuſe, qui produiſit tant de grands hommes & qui n'en eut jamais un méchant, ſecte plus divine qu'humaine, dans laquelle on voit la ſévérité des Brachmanes & de quelques Moines ſans qu'elle en eût la ſuperſtition ; la ſecte enfin des Caton, des Antonin, & des Epictete.

Ce fut une choſe honteuſe & déplorable que ce grand homme ſe vît réduit à cacher tous ſes talens ſous Conſtantius, comme le premier des Brutus ſous Tarquin. Il feignit d'être Chrétien & preſque imbécille pour ſauver ſa vie. Il fut même forcé d'embraſſer quelque temps la

vie monaſtique. Enfin Conſtantius qui n'avoit point d'enfans, déclara Julien *Céſar*; mais il l'envoya dans les Gaules comme dans une eſpece d'exil; il y étoit preſque ſans troupes & ſans argent, environné de ſurveillans & preſque ſans autorité.

Différens peuples de la Germanie paſſoient ſouvent le Rhin & venoient ravager les Gaules, comme ils avoient fait avant Céſar, & comme ils firent ſouvent depuis juſqu'à ce qu'enfin ils les envahirent, & que la ſeule petite nation des Francs ſubjugua ſans peine toutes ces provinces.

Julien forma des troupes, les diſciplina, s'en fit aimer; il les conduiſit juſqu'à Strasbourg, paſſa le Rhin ſur un pont de bateaux, & à la tête d'une armée très-foible en nombre, mais animée de ſon courage, il défit une multitude prodigieuſe de Barbares, prit leur Chef priſonnier, les pourſuivit juſqu'à la forêt Herçinienne, ſe fit rendre tous les captifs Romains & Gaulois, toutes les dépouilles qu'avoient pris les Barbares, & leur impoſa des tributs.

A cette conduite de Céſar, il joignit les vertus de Titus & de Trajan, faiſant venir de tout côté du bled pour nourrir

des peuples dans des campagnes dévaſtées, faiſant défricher ces campagnes, rebâtiſſant les villes, encourageant la population, les arts & les talens par des privileges, s'oubliant lui-même & travaillant jour & nuit au bonheur des hommes.

Conſtantius pour récompenſe voulut lui ôter les Gaules où il étoit trop aimé, il lui demanda d'abord deux légions que lui-même avoit formées. L'armée indignée s'y oppoſa; elle proclama Julien Empereur malgré lui. La terre fut alors délivrée de Conſtantius lorſqu'il alloit marcher contre les Perſes.

Julien le Stoïcien ſi ſottement nommé l'Apoſtat par des prêtres fut reconnu unanimement Empereur par tous les peuples de l'Orient & de l'Occident.

La force de la vérité eſt telle que les hiſtoriens Chrétiens ſont obligés d'avouer qu'il vécut ſur le trône, comme il avoit fait dans les Gaules. Jamais ſa philoſophie ne ſe démentit. Il commença par réformer dans le Palais de Conſtantinople le luxe de Conſtantin & de Conſtantius. Les Empereurs, à leur couronnement, recevoient de peſantes couronnes d'or de toutes les villes, il réduiſit preſqu'à rien ces préſens onéreux. La frugalè

ſimplicité du philoſophe n'ôta rien à la majeſte & à la juſtice du Souverain. Tous les abus & tous les brigandages de la Cour furent réformés ; mais il n'y eut que deux concuſſionnaires publics d'exécutés à mort.

Il renonça, il eſt vrai, à ſon baptême, mais il ne renonça jamais à la vertu. On lui reproche de la ſuperſtition, donc au moins par ce reproche on avoue qu'il avoit de la religion. Pourquoi n'auroit-il pas choiſi celle de l'Empire Romain ? pourquoi auroit-il été coupable de ſe conformer à celle des Scipions & des Céſars plutôt qu'à celle des Grégoire de Nazianze & des Théodoret ? Le Paganiſme & le Chriſtianiſme partageoient l'Empire. Il donna la préférence à la ſecte de ſes peres, & il avoit grande raiſon en politique, puiſque ſous l'ancienne religion Rome avoit triomphé de la moitié de la terre, & que ſous la nouvelle tout tomboit en décadence.

Loin de perſécuter les Chrétiens, il voulut appaiſer leurs indignes querelles. Je ne veux pour preuve que ſa 52e. lettre. „ Sous mon prédéceſſeur pluſieurs „ Chrétiens ont été chaſſés, empriſon„ nés, perſécutés ; on a égorgé une gran-

„ de multitude de ceux qu'on nomme
„ hérétiques à Samozate en Paphlago-
„ nie, en Bithynie, en Galatie, en plu-
„ ſieurs autres Provinces; on a pillé, on
„ a ruiné des Villes. Sous mon regne
„ au contraire les bannis ont été rappel-
„ lés, les biens confiſqués ont été ren-
„ dus. Cependant ils ſont venus à ce
„ point de fureur qu'ils ſe plaignent de
„ ce qu'il ne leur eſt plus permis d'ê-
„ tre cruels & de ſe tyranniſer les uns
„ les autres.

Cette ſeule lettre ne ſuffiroit-elle pas pour confondre les calomnies dont les prêtres Chrétiens l'accablerent?

Il y avoit dans Alexandrie un Evêque nommé George, le plus ſéditieux & le plus emporté des Chrétiens; il ſe faiſoit ſuivre par des ſatellites; il battoit les Payens de ſes mains; il démoliſſoit leurs temples. Le peuple d'Alexandrie le tua. Voici comment Julien parle aux Alexandrins dans ſon Epitre 10.

„ Quoi! au lieu de me réſerver la con-
„ noiſſance de vos outrages, vous vous
„ êtes laiſſés emporter à la colere; vous
„ vous êtes livrés aux mêmes excès que
„ vous reprochez à vos ennemis! Geor-
„ ge méritoit d'être traité ainſi, mais ce
„ n'étoit pas à vous d'être ſes exécu-

„ teurs. Vous avez des loix, il falloit „ demander juſtice &c. ”

Je ne prétends point répéter ici & réfuter tout ce qui eſt écrit dans l'hiſtoire Eccléſiaſtique que l'eſprit de parti & de faction ont toujours dictée. Je paſſe à la mort de Julien, qui vécut trop peu pour la gloire & pour le bonheur de l'Empire. Il fut tué au milieu de ſes victoires contre les Perſes, après avoir paſſé le Tigre & l'Euphrate, à l'âge de trente & un ans, & mourut comme il avoit vécu, avec la réſignation d'un Stoïcien, remerciant l'Etre des êtres, qui alloit rejoindre ſon ame à l'ame univerſelle & divine.

On eſt ſaiſi d'indignation quand on lit dans Grégoire de Nazianze & dans Théodoret, que Julien jetta ſon ſang vers le ciel en diſant : *Galiléen, tu as vaincu.* Quelle miſere ! quelle abſurdité ! Julien combattoit-il contre Jéſus ? & Jéſus étoit-il le Dieu des Perſes ?

On ne peut lire ſans horreur les diſcours que le fougueux Grégoire de Nazianze prononça contre lui après ſa mort. Il eſt vrai que ſi Julien avoit vécu, le Chriſtianiſme couroit riſque d'être aboli. Certainement Julien étoit un plus grand homme que Mahomet, qui a détruit la

ſecte Chrétienne dans toute l'Aſie & dans toute l'Afrique; mais tout cede à la deſtinée; & un Arabe ſans lettres a écraſé la ſecte d'un Juif ſans lettres; ce qu'un grand Empereur & un philoſophe n'a pu faire. Mais c'eſt que Mahomet vécut aſſez, & Julien trop peu.

Les Chriſticoles ont oſé dire que Julien n'avoit vécu que trente & un ans, en punition de ſon impiété, & ils ne ſongent pas que leur prétendu Dieu n'a pas vécu davantage.

CHAPITRE XXX.

Conſidérations ſur Julien.

JUlien Stoïcien de pratique, & d'une vertu ſupérieure à celle de ſa ſecte même, étoit Platonicien de théorie: ſon eſprit ſublime avoit embraſſé la ſublime idée de Platon, priſe des anciens Caldéens, que Dieu exiſtant de toute éternité, avoit créé des êtres de toute éternité. Ce Dieu immuable, pur, immortel, ne put former que des êtres ſemblables à lui, des images de ſa ſplendeur auxquels il ordonna de créer les ſubſtances mortelles; ainſi Dieu fit les

Dieux, & le Dieux firent les hommes.

Ce magnifique ſyſtême n'étoit pas prouvé; mais une telle imagination vaut ſans doute mieux qu'un jardin dans lequel on établit les ſources du Nil & de l'Euphrate qui ſont à huit cens grandes lieues l'une de l'autre; un arbre qui donne la connoiſſance du bien & du mal; une femme tirée de la côte d'un homme, un ſerpent qui parle, un Chérubin qui garde la porte, & toutes les dégoûtantes rêveries dont la groſſiéreté Juive a farci cette fable empruntée des Phéniciens. Auſſi faut-il voir dans Cyrille avec quelle éloquence Julien confondit ces abſurdités. Cyrille eut aſſez d'orgueil pour rapporter les raiſons de Julien, & pour croire lui répondre.

Julien daigne faire voir combien il répugne à la nature de Dieu d'avoir mis dans le jardin d'Eden des fruits qui donnoient la connoiſſance du bien & du mal, & d'avoir défendu d'en manger. Il falloit au contraire, comme nous l'avons déja remarqué, recommander à l'homme de ſe nourrir de ce fruit néceſſaire. La diſtinction du bien & du mal, du juſte & de l'injuſte, étoit le lait dont Dieu devoit nourrir des créatures ſorties de ſes mains. Il auroit mieux valu leur crever

les deux yeux que leur boucher l'entendement.

Si le rédacteur de ce roman Asiatique de la Génese avoit eu la moindre étincelle d'esprit, il auroit supposé deux arbres dans le Paradis; les fruits de l'un nourrissoient l'ame & faisoient connoître & aimer la justice; les fruits de l'autre enflammoient le cœur de passions funestes: l'homme négligea l'arbre de la science, & s'attacha à celui de la cupidité.

Voilà du moins une allégorie juste, une image sensible du fréquent abus que les hommes font de leur raison. Je m'étonne que Julien ne l'ait pas proposée; mais il dédaignoit trop ce livre pour descendre à le corriger.

C'est avec très-grande raison que Julien mépriſe ce fameux Décalogue que les Juifs regardoient comme un code divin. C'étoit en effet une plaisante législation en comparaison des loix Romaines, de défendre le vol, l'adultere & l'homicide! Chez quel peuple barbare la nature n'a-t-elle pas dicté ces Loix avec beaucoup plus d'étendue? quelle pitié de faire descendre Dieu au milieu des éclairs & des tonnerres sur une petite montagne pelée, pour enseigner qu'il ne faut pas être voleur! encore peut-on dire que ce

n'étoit pas à ce Dieu qui avoit ordonné aux Juifs de voler les Egyptiens, & qui leur proposoit l'usure avec les étrangers comme leur plus digne récompense, & qui avoit récompensé le voleur Jacob, que ce n'étoit pas, dis-je, à ce Dieu de défendre le larcin.

C'est avec beaucoup de sagacité que ce digne Empereur détruit les prétendues prophéties Juives, sur lesquelles les Chrisicoles appuyoient leurs rêveries, & la verge de Juda qui ne manqueroit point entre les jambes, & la fille ou la femme qui fera un enfant, & surtout ces paroles attribuées à Moyse, lesquelles regardent Josué, & qu'on applique si mal-à-propos à Jésus : *Dieu vous suscitera un prophète semblable à moi.* Certainement un prophête semblable à Moyse, ne veut pas dire Dieu & fils de Dieu. Rien n'est si palpable, rien n'est si fort à la portée des esprits les plus grossiers.

Mais Julien croyoit ou feignoit de croire par politique, aux divinations, aux augures, à l'efficacité des sacrifices : car enfin les peuples n'étoient pas philosophes ; il falloit opter entre la démence des Chrisicoles & celle des payens.

Je pense que si ce grand homme eût vécu, il eût avec le tems dégagé la Re-

ligion des ſuperſtitions les plus groſſieres, & qu'il eût accoûtumé les Romains a reconnoître un Dieu formateur des Dieux & des hommes, & à lui addreſſer tous les hommages.

Mais Cyrille & Grégoire & les autres prêtres Chrétiens profiterent de la néceſſité où il ſembloit être de profeſſer publiquement la religion payenne, pour le décrier chez les fanatiques. Les Ariens & les Athanaſiens ſe réunirent contre lui; & le plus grand homme qui peut-être ait jamais été, devint inutile au monde.

CHAPITRE XXXI.

Des Chrétiens juſqu'à Théodoſe.

APrès la mort de Julien, les Ariens & les Athanaſiens dont il avoit réprimé la fureur, recommencerent à troubler tout l'Empire. Les Evêques des deux partis ne furent plus que des Chefs de ſéditieux. Des Moines fanatiques ſortirent des déſerts de la Thébaïde pour ſouffler le feu de la diſcorde, ne parlant que de miracles extravagans tels qu'on les trouve dans l'hiſtoire des Papas du déſert; inſul-

insultant les Empereurs & montrant de loin ce que devoient être un jour des moines.

Il y eut un Empereur sage, qui pour éteindre s'il se pouvoit toutes ces querelles, donna une liberté entiere de conscience, & la prit pour lui-même; ce fut Valentinien Ier. Dans son temps toutes les sectes vécurent au moins quelques années dans une paix extérieure, se bornant à s'anathématiser sans s'égorger; Payens, Juifs, Athanasiens, Ariens, Macédoniens, Donatistes, Cyprianistes, Manichéens, Apollinaristes, tous furent étonnés de leur tranquillité. Valentinien aprit à tous ceux qui sont nés pour gouverner, que si deux sectes déchirent un Etat, trente sectes tolérées laissent l'Etat en repos.

Théodose ne pensa pas ainsi, & fut sur le point de tout perdre; il fut le premier qui prit parti pour les Athanasiens, & il fit renaître la discorde par son intolérance. Il persécuta les payens & les aliéna. Il se crut alors obligé de donner l'achement des provinces entieres aux Goths sur la rive droite du Danube, & par cette malheureuse précaution prise contre ces peuples, il prépara la chute de l'Empire Romain.

Les Evêques à l'imitation de l'Empereur s'abandonnerent à la fureur de la perſécution. Il y avoit un tyran qui ayant détrôné & aſſaſſiné un collégue de Théodoſe nommé Gratien, s'étoit rendu maître de l'Angleterre, des Gaules & de l'Eſpagne. Je ne ſais quel Priſcillien en Eſpagne, ayant dogmatiſé comme tant d'autres, & ayant dit que les ames étoient des émanations de Dieu, quelques Evêques Eſpagnols qui ne ſavoient pas plus que Priſcillien d'où venoient les ames, le déférerent lui & ſes principaux Sectateurs au Tyran Maxime. Ce monſtre, pour faire la cour aux Evêques dont il avoit beſoin pour ſe maintenir dans ſon uſurpation, fit condamner à mort Priſcillien & ſept de ſes partiſans. Un Evêque nommé Itace fut aſſez barbare pour leur faire donner la queſtion en ſa préſence. Le peuple toujours ſot & toujours cruel, quand on lâche la bride à ſa ſuperſtition, aſſomma dans Bordeaux à coups de pierres une femme de qualité qu'on diſoit être Priſcillianiſte.

Ce jugement de Priſcillien eſt plus avéré que celui de tous les martyrs, dont les Chrétiens avoient fait tant de bruit ſous les premiers Empereurs. Les malheureux croyoient plaire à Dieu, en ſe

ſouillant des crimes dont ils s'étoient plaints. Les Chrétiens depuis ce temps, furent comme des chiens qu'on avoit mis en curée ; ils furent avides de carnages, non pas en défendant l'Empire qu'ils laiſſerent envahir par vingt nations barbares, mais en perſécutant tantôt les Sectateurs de l'antique Religion Romaine, & tantôt leurs freres qui ne penſoient pas comme eux.

Y a-t-il rien de plus horrible & de plus lâche que l'action des prêtres de l'Evêque Cyrille, que les Chrétiens appellent St. Cyrille? Il y avoit dans Alexandrie une fille célebre par ſa beauté & par ſon eſprit ; ſon nom étoit Hypatie : élevée par le Philoſophe Théon ſon pere, elle occupa la chaire qu'avoit eu ſon pere, & fut applaudie pour ſa ſcience autant qu'honorée pour ſes mœurs ; mais elle étoit payenne. Les dogues tonſurés de Cyrille, ſuivis d'une troupe de fanatiques, l'allerent ſaiſir dans la chaire où elle dictoit ſes leçons, la traînerent par les cheveux, la lapiderent, & la brûlerent, ſans que Cyrille le Saint leur fît la plus légere réprimande, & ſans que le dévot Théodoſe ſouillé du ſang des peuples de Theſſalonique, condamnât cet excès d'inhumanité.

CHAPITRE XXXII.

Des Sectes & des malheurs des Chrétiens juſqu'à l'établiſſement du Mahométiſme.

LEs diſputes, les anathêmes, les perſécutions ne ceſſerent d'inonder l'Egliſe Chrétienne. Ce n'étoit pas aſſez d'avoir uni dans Jéſus la nature divine avec la nature humaine. On s'aviſa d'agiter la queſtion ſi Marie étoit mere de Dieu. Ce titre de mere de Dieu parut un blaſphême à Neſtorius Evêque de Conſtantinople. Son ſentiment étoit le plus probable; mais comme il avoit été perſécuteur, il trouva des Evêques qui le perſécuterent. On le chaſſa de ſon ſiege au Concile d'Epheſe; mais auſſi trente Evêques de ce même Concile dépoſerent ce St. Cyrille l'ennemi mortel de Neſtorius, & tout l'Orient fut partagé.

Ce n'étoit pas aſſez; il fallut ſavoir préciſément ſi ce Jéſus avoit eu deux natures, deux perſonnes, deux ames, deux volontés; ſi quand il faiſoit les fonctions animales de l'homme, la partie divine s'en mêloit ou ne s'en mêloit pas.

Toutes ces queſtions ne méritoient d'être traitées que par Rabelais ou par notre cher Doyen Swift ou par Punch. Cela fit trois partis dans l'Empire, par le fanatiſme d'un Eutichès, miſérable moine ennemi de Neſtorius & combattu par d'autres moines. On voyoit dans toutes ces diſputes, monaſteres oppoſés à monaſteres, dévotes à dévotes, Eunuques à Eunuques, Conciles à Conciles, & ſouvent Empereurs à Empereurs.

Pendant que les deſcendans des Camilles, des Brutus, des Scipions, des Catons, mêles aux Grecs & aux Barbares, barbottoient ainſi dans la fange de la Théologie, & que l'eſprit de vertige étoit répandu ſur la face de l'Empire Romain, des brigands du Nord qui ne ſavoient que combattre, vinrent démembrer ce grand Coloſſe devenu foible & ridicule.

Quand ils eurent vaincu, il fallut gouverner des peuples fanatiques, il fallut prendre leur Religion & mener ces bêtes de ſomme par les licous qu'elles s'étoient faits elles-mêmes.

Les Evêques de chaque ſecte tâcherent de ſéduire leurs vainqueurs; ainſi les Princes Oſtrogots & Viſigots & Bourguignons

ſe firent Ariens, les Princes Francs furent Athanaſiens.

L'Empire Romain d'Occident détruit, fut partagé en provinces ruiſſelantes de ſang, qui continuerent à s'anathématiſer avec une ſainteté réciproque. Il y eut autant de confuſion & une abjection auſſi miſérable dans la Religion que dans l'Empire.

Les mépriſables Empereurs de Conſtantinople affecterent de prétendre toujours ſur l'Italie & ſur les autres Provinces qu'ils n'avoient plus, les droits qu'ils croyoient avoir. Mais au ſeptieme ſiecle, il s'éleva une Religion nouvelle qui ruina bientôt les ſectes Chrétiennes dans l'Aſie, dans l'Afrique & dans une grande partie de l'Europe.

Le Mahométiſme étoit ſans doute plus ſenſé que le Chriſtianiſme. On n'y adoroit point un Juif en abhorrant les Juifs; on n'y appelloit point une Juive, mere de Dieu; on n'y tomboit point dans le blaſphême extravagant de dire que trois Dieux ſont un Dieu; enfin on n'y mangeoit pas ce Dieu qu'on adoroit, & on n'alloit pas rendre à la ſelle ſon créateur. Croire un ſeul Dieu tout-puiſſant, étoit le ſeul dogme; & ſi on n'y avoit pas a-

jouté que Mahomet eſt ſon prophète, c'eût été une religion auſſi pure, auſſi belle que celle des lettres Chinois. C'étoit le ſimple Théiſme, la religion naturelle, & par conſéquent la ſeule véritable. Mais on peut dire que les Muſulmans étoient en quelque ſorte excuſables, d'appeller Mahomet l'organe de Dieu, puiſqu'en effet il avoit enſeigné aux Arabes qu'il n'y a qu'un Dieu.

Les Muſulmans par les armes & par la parole firent taire le Chriſtianiſme juſqu'aux portes de Conſtantinople, & les Chrétiens reſſerrés dans quelques provinces d'Occident continuerent à diſputer & à ſe déchirer.

CHAPITRE XXXIII.

Diſcours ſommaire des uſurpations Papales.

CE fut un état bien déplorable que celui où l'inondation des barbares réduiſit l'Europe. Il n'y eut que le temps de Théodoric & de Charlemagne qui fut ſignalé par quelques bonnes loix ; encore Charlemagne, moitié Franc, moitié Germain, exerça des barbaries dont aucun Souverain n'o-

ſeroit ſe fouiller aujourd'hui. Il n'y a que de lâches écrivains de la ſecte Romaine qui puiſſent louer ce Prince d'avoir égorgé la moitié des Saxons pour convertir l'autre.

Les Evêques de Rome dans la décadence de la famille de Charlemagne, commencerent à tenter de s'attribuer un pouvoir ſouverain & de reſſembler aux Califes qui réuniſſoient les droits du trône & de l'autel. Les diviſions des Princes & l'ignorance des peuples favoriſerent bientôt leur entrepriſe. L'Evêque de Rome Grégoire VII. fut celui qui étala ces deſſeins audacieux avec le plus d'inſolence. Heureuſement pour nous, Guillaume de Normandie qui avoit uſurpé notre trône, ne diſtinguant plus la gloire de notre nation, de la ſienne propre, réprima l'inſolence de Grégoire VII. & empêcha quelque temps que nous ne payaſſions le denier de St. Pierre, que nous avions donné d'abord comme une aumône, & que les Evêques de Rome exigeoient comme un tribut.

Tous nos Rois n'eurent pas la même fermeté; & lorſque les Papes ſi peu puiſſans par leur petit territoire devinrent les maîtres de l'Europe par les croiſades & par les moines, lorſqu'ils eurent dé-

posé tant d'Empereurs & de Rois & qu'ils eurent fait de la Religion une arme terrible qui perçoit tous les Souverains, notre Isle vit le misérable Roi Jean sans terre, se déclarer à genoux Vassal du Pape, faire serment de fidélité aux pieds du Légat Pandolphe, s'obliger lui & ses successeurs à payer aux Evêques de Rome un tribut annuel de mille marcs; ce qui faisoit presque le revenu de la Couronne. Comme un de mes ancêtres eut le malheur de signer ce traité, le plus infâme des traités, je dois en parler avec plus d'horreur qu'un autre; c'est une amende honorable que je dois à la dignité de la nature humaine avilie.

CHAPITRE XXXIV.

De l'excès épouvantable des persécutions Chrétiennes.

IL ne faut pas croire que les nouveaux dogmes inventés chaque jour, ne contribuassent beaucoup à fortifier les usurpation des Papes. Le *hocus pocus* ou la transsubstantiation, dont le nom seul est ridicule, s'établit peu à peu, après avoir été inconnu aux premiers siecles du Chris-

tianisme. On peut se figurer quelle vénération s'attiroit un prêtre, un moine qui faisoit un Dieu avec quatre paroles, & non seulement un Dieu, mais autant de Dieux qu'il vouloit: avec quel respect voisin de l'adoration, ne devoit-on pas regarder celui qui s'étoit rendu le maître absolu de tous ces faiseurs de Dieux? Il étoit le Souverain des prêtres, il l'étoit des Rois.

Cependant au milieu de cette fange dans laquelle l'espece humaine étoit plongée en Europe, il s'éleva toujours des hommes qui protesterent contre ces nouveautés: ils savoient que dans les premiers siecles de l'Eglise, on n'avoit jamais prétendu changer du pain en Dieu dans le souper du Seigneur, que la Cène faite par Jésus avoit été un agneau cuit avec des laitues, que cela ne ressembloit nullement à la communion de la Messe, que les premiers Chrétiens avoient eu les images en horreur, que même encore sous Charlemagne, le fameux Concile de Francfort les avoit proscrites.

Plusieurs autres articles les révoltoient; ils osoient même douter quelquefois que le Pape, tout Vice-Dieu qu'il étoit, pût de droit divin déposer un Roi,

pour avoir épousé sa commere ou sa parente au septieme dégré ; ils rejettoient donc secrettement quelques points de la créance chrétienne, & ils en admettoient d'autres non moins absurdes ; semblables aux animaux, qu'on prétendit autrefois être formés du limon du Nil, & qui avoient la vie dans une partie de leurs corps tandis que l'autre n'étoit encore que de la boue.

Mais quand ils voulurent parler, comment furent-ils traités ? On avoit dans l'Orient employé dix siecles de persécutions, à exterminer les Manichéens, & sous la régence d'une Impératrice Théodora dévote & barbare, on en avoit fait périr plus de cent mille dans les supplices. Les Occidentaux entendant confusément parler de ces boucheries, s'accoutumerent à nommer Manichéens tous ceux qui combattoient quelques dogmes de l'Eglise Papiste, & à les poursuivre avec la même barbarie. C'est ainsi qu'un Robert de France fit brûler à ses yeux le Confesseur de sa femme & plusieurs Prêtres.

Quand les Vaudois & les Albigeois parurent, on les appella Manichéens, pour les rendre plus odieux. Qui ne connoît les cruautés horribles exercées dans les

provinces méridionales de France, contre ces malheureux dont le crime étoit de nier qu'on pût faire Dieu avec des paroles?

Lorsqu'enſuite les diſciples de notre Viclef, de Jean Hus, & enfin ceux de Luther & de Zuingle, voulurent ſecouer le joug Papal, on ſait que la plupart des provinces de l'Europe furent bientôt partagées en deux eſpeces, l'une de bourreaux & l'autre de ſuppliciés. Les Réformés firent enſuite ce qu'avoient fait les Chrétiens des quatrieme & cinquieme ſiecles; après avoir été perſécutés, ils devinrent perſécuteurs à leur tour. Si on vouloit compter les guerres civiles que les diſputes ſur le Chriſtianiſme ont excitées, on verroit qu'il y en a plus de cent. Notre Grande-Bretagne a été ſaccagée: les maſſacres d'Irlande ſont comparables à ceux de la St. Barthélémi; & je ne ſais s'il y eut plus d'abominations commiſes, plus de ſang répandu en France qu'en Irlande. La femme du Sr. Henri Spotvood ſœur de ma biſayeule fut égorgée avec deux de ſes filles. Ainſi dans cet examen j'ai toujours à venger le genre humain & moi-même.

Que dirai-je du tribunal de l'Inquiſition qui ſubſiſte encore? Les ſacrifices

de ſang humain, qu'on reproche aux anciennes nations, ont été bien plus rares que ceux dont les Eſpagnols & les Portugais ſe ſont ſouillés dans leurs actes de foi.

Eſt-il quelqu'un maintenant qui veuille comparer ce long amas de deſtruction & de carnage au martyre de Sainte Potamienne, de Sainte Barbe, de St. Pionius, & de St. Euſtache ? Nous avons nagé dans le ſang comme des tigres acharnés pendant des ſiecles, & nous oſons flétrir les Trajan & les Antonin du nom de perſécuteurs !

Il m'eſt arrivé quelquefois de repréſenter à des Prêtres l'énormité de toutes ces déſolations dont nos ayeux ont été les victimes ; ils me répondoient froidement que c'étoit un bon arbre qui avoit produit de mauvais fruits : je leur diſois que c'étoit un blaſphême de prétendre qu'un arbre qui avoit porté tant & de ſi horribles poiſons, a été planté des mains de Dieu même.

CONCLUSION.

JE conclus que tout homme ſenſé, tout homme de bien doit avoir la ſecte Chrétienne en horreur. *Le grand nom de Théiſte qu'on ne révère pas aſſez*, eſt le ſeul nom qu'on doive prendre. Le ſeul évangile qu'on doive lire, c'eſt le grand livre de la nature écrit de la main de Dieu & ſcellé de ſon cachet. La ſeule religion qu'on doive profeſſer eſt celle *d'adorer Dieu & d'être honnête homme.* Il eſt auſſi impoſſible que cette religion pure & éternelle produiſe du mal, qu'il étoit impoſſible que le fanatiſme Chrétien n'en fît pas.

On ne pourra jamais faire dire à la religion naturelle : *je ſuis venue apporter, non pas la paix, mais le glaive.* Au lieu que c'eſt la premiere confeſſion de foi qu'on met dans la bouche du Juif qu'on a nommé le Chriſt.

Les hommes ſont bien aveugles & bien malheureux de préférer une ſecte abſurde, ſanguinaire, ſoutenue par des bourreaux & entourée de buchers, une ſecte qui ne peut être approuvée que par ceux

à qui elle donne du pouvoir & des richesses, une secte particuliere qui n'est reçue que dans une petite partie du monde, à une religion simple & universelle, qui de l'aveu même des Chrétiens étoit la religion du genre humain du temps de Seth, d'Enoch, de Noé. Si la Religion de leurs premiers Patriarches est vraie; certes la secte de Jésus est fausse. Les Souverains se sont soumis à cette secte, croyant qu'ils en seroient plus chers à leurs peuples, en se chargeant eux-mêmes du joug que leurs peuples portoient. Ils n'ont pas vû qu'ils faisoient les premiers, esclaves des prêtres, & ils n'ont pu encore parvenir dans la moitié de l'Europe à se rendre indépendans.

Et quel Roi, je vous prie, quel Magistrat, quel Pere de famille n'aimera pas mieux être le maître chez lui que d'être l'esclave d'un prêtre?

Quoi! le nombre innombrable de citoyens molestés, excommuniés, réduits à la mendicité, égorgés, jettés à la voirie, le nombre de Princes détrônés & assassinés, n'a pas encore ouvert les yeux des hommes! & si on les entr'ouvre, on n'a pas encore renversé cette idole funeste!

Que mettrons-nous à la place, dites-

vous? quoi! un animal féroce a ſuccé le ſang de mes proches: je vous dis de vous défaire de cette bête, & vous me demandez ce qu'on mettra à ſa place! vous me le demandez! vous, cent fois plus odieux que les Pontifes payens, qui ſe contentoient tranquillement de leurs cérémonies & de leurs ſacrifices, qui ne prétendoient point enchaîner les eſprits par des dogmes, qui ne diſputerent jamais aux Magiſtrats leur puiſſance, qui n'introduiſirent point la diſcorde chez les hommes. Vous avez le front de demander ce qu'il faut mettre à la place de vos fables! Je vous réponds, Dieu, la vérité, la vertu, des loix, des peines & des récompenſes. Prêchez la probité, & non le dogme. Soyez les prêtres de Dieu, & non les prêtres d'un homme.

Après avoir peſé devant Dieu le Chriſtianiſme dans les balances de la vérité, il faut le peſer dans celles de la politique. Telle eſt la miſérable condition humaine, que le vrai n'eſt pas toujours avantageux. Il y auroit du danger & peu de raiſon à vouloir faire tout d'un coup du Chriſtianiſme ce qu'on a fait du Papiſme. Je tiens que dans notre Iſle on doit laiſſer ſubſiſter la hiérarchie établie par acte de Parlement, en la ſoumettant toujours à la légi-

législation civile, & en l'empêchant de nuire. Il seroit sans doute à desirer que l'idole fût renversée, & qu'on offrît à Dieu des hommages plus purs; mais le peuple n'en est pas encore digne. Il suffit pour le présent que notre Eglise soit contenue dans ses bornes. Plus les laïques seront éclairés, moins les prêtres pourront faire de mal. Tâchons de les éclairer eux-mêmes, de les faire rougir de leurs erreurs, & de les amener peu-à-peu jusqu'à être citoyens.

TRADUCTION

D'UNE LETTRE

De Mylord Bolingbroke à Mylord Cornsburi.

NE soyez point étonné, Mylord, que Grotius & Pascal aient eu les travers que nous leur reprochons. La vanité, la passion de se distinguer, & surtout celle de dominer sur l'esprit des autres, ont corrompu bien des génies, & obscurci bien des lumieres.

Vous avez vu chez nous d'excellens conſeillers de loi, ſoutenir les cauſes les plus mauvaiſes. Nôtre Wiſton, bon géometre & très-ſavant homme, s'eſt rendu très-ridicule par ſes ſyſtêmes. Deſcartes étoit certainement un excellent géometre pour ſon temps ; cependant quelles ſottiſes énormes n'a-t-il pas dites en phyſique & en métaphyſique ? A-t-on jamais vu un roman plus extravagant que celui de ſon monde ?

Le Docteur Clarke paſſera toujours pour un métaphyſicien très-profond, mais cela n'empêche pas que la partie de ſon livre qui regarde la religion chrétienne ne ſoit ſiflée de tous les penſeurs.

J'ai lû il y a quelques mois le manuſcrit du Commentaire de l'Apocalypſe de Newton que m'a prêté ſon neveu *Conduit*. Je vous avoue que ſur ce livre je le ferois mettre à Bedlam, ſi je ne ſavois d'ailleurs qu'il eſt dans les choſes de ſa compétence le plus grand homme qu'on ait jamais eu. J'en dirois bien autant d'Auguſtin Evêque d'Hippone, c'eſt-à-dire que je le jugerois digne de Bedlam ſur quelques-unes de ſes contradictions & de ſes allégories, mais je ne prétends pas dire que je le regarderois comme un grand homme.

On eſt tout étonné de lire dans ſon ſermon ſur le 6e. Pſeaume ces belles paroles. „ Il eſt clair que le nombre de quatre a rapport au corps humain, à cauſe des quatre élémens, des quatre qualités dont il eſt compoſé, le froid, le chaud, le ſec & l'humide. Le nombre de quatre a rapport au vieil homme & au Vieux Teſtament, & celui de trois a rapport au nouvel homme & au Nouveau Teſtament. Tout ſe fait donc par quatre & par trois qui font ſept ; & quand le nombre de ſept jours ſera paſſé, le huitieme ſera le jour du jugement."

Les raiſons que donne Auguſtin pourquoi Dieu dit à l'homme, aux poiſſons & aux oiſeaux, croiſſez & multipliez, & ne le dit pas aux autres animaux, ſont encore excellentes. Cela ſe trouve à la fin des confeſſions d'Auguſtin, & je vous exhorte à les lire.

Paſcal étoit aſſez éloquent, & il étoit ſur-tout un bon plaiſant. Il eſt à croire qu'il ſeroit devenu même un profond géometre ; ce qui ne s'accorde gueres avec la raillerie & le comique qui régnent dans ſes Lettres provinciales ; mais ſa mauvaiſe ſanté le rendit bientôt incapable de faire des études ſuivies. Il étoit

extrêmement ignorant ſur l'hiſtoire des premiers ſiecles de l'Egliſe, ainſi que ſur preſque toute autre hiſtoire. Quelques Janſéniſtes mêmes m'avouerent lorſque j'étois à Paris, qu'il n'avoit jamais lû l'Ancien Teſtament tout entier; & je crois qu'en effet peu d'hommes ont fait cette lecture, excepté ceux qui ont eu la manie de le commenter.

Paſcal n'avoit lu aucun des livres des Jéſuites dont il ſe moque dans ſes lettres. C'étoient des manœuvres littéraires de Port-Royal qui lui fourniſſoient les paſſages qu'il tournoit ſi bien en ridicule.

Ses penſées ſont d'un enthouſiaſte, & non d'un philoſophe. Si le livre qu'il méditoit eût été compoſé avec de pareils matériaux, il n'eût été qu'un édifice monſtrueux bâti ſur du ſable mouvant. Mais il étoit lui-même incapable d'élever ce bâtiment, non ſeulement à cauſe de ſon peu de ſcience, mais parce que ſon cerveau ſe dérangea ſur les dernieres années de ſa vie qui fut courte. C'eſt une choſe bien ſinguliere, que Paſcal & Abbadie, les deux défenſeurs de la religion Chrétienne que l'on cite le plus, ſoient tous deux morts fous. Paſcal, comme vous ſavez, croyoit toujours voir un précipice à côté de ſa chaiſe; & Ab-

badie couroit les rues de Dublin avec tous les petits gueux de ſon quartier. C'eſt une des raiſons qui ont engagé nôtre pauvre Doyen Swift à faire une fondation pour les fous.

A l'égard de Grotius, il s'en faut beaucoup qu'il eût le génie de Paſcal, mais il étoit ſavant, j'entends ſavant de cette pédanterie qui entaſſe beaucoup de faits, & qui poſſede quelques langues étrangeres. Son Traité de la vérité de la religion Chrétienne eſt ſuperficiel, ſec, aride, & auſſi pauvre en raiſonnemens qu'en éloquence, ſuppoſant toujours ce qui eſt en queſtion, & ne le prouvant jamais. Il pouſſe méme quelquefois la foibleſſe du raiſonnement juſqu'au plus grand ridicule.

Connoiſſez-vous, Mylord, rien de plus impertinent que les preuves qu'il donne du jugement dernier au chap. 22 de ſon Ier. livre? Il prétend que l'embraſement de l'univers eſt annoncé dans Hiſtape & dans les Sibylles. Il fortifie ce beau témoignage des noms de deux grands philoſophes, Ovide & Lucain. Enfin, il pouſſe l'extravagance juſqu'à citer des aſtronomes, qu'il appelle aſtrologues, leſquels, dit-il, ont remarqué que le Soleil s'approche inſenſiblement de la Terre

TAYLOR INST. OXFORD

ce qui eſt un acheminement à la deſtruction univerſelle. Certainement ces aſtrologues avoient très-mal remarqué, & Grotius les citoit bien mal à propos.

Il s'aviſe de dire au chap. 14. du Ir. livre, qu'une des grandes preuves de la vérité & de l'antiquité de la religion des Juifs étoit la circonciſion. C'eſt une opération, dit-il, ſi douloureuſe, & qui les rendoit ſi ridicules aux yeux des étrangers, qu'ils n'en auroient pas fait le ſymbole de leur religion s'ils n'avoient pas ſu que Dieu l'avoit expreſſément ordonnée.

Il eſt pourtant vrai que les Iſmaëlites & les autres Arabes, les Egyptiens, les Ethiopiens, avoient pratiqué la circonciſion longtemps avant les Juifs, & qu'ils ne pouvoient ſe moquer d'une coutume que ces Juifs avoient priſe d'eux.

Il s'imagine démontrer la vérité de la ſecte Juive en faiſant une longue énumération des peuples qui croyoient l'exiſtence des ames & leur immortalité. Il ne voit pas que c'eſt cela même qui démontre invinciblement la groſſiéreté ſtupide des Juifs, puiſque dans leur Pentateuque non-ſeulement l'immortalité de l'ame eſt inconnue, mais le mot hébreu qui peut répondre au mot *ame* ne ſignifie jamais que la vie animale.

C'eſt avec le même diſcernement que Grotius au ch. 16. liv. 1r. pour rendre l'hiſtoire de Jonas vraiſemblable cite un mauvais poëte Grec Licophron, ſelon lequel Hercule demeura trois jours dans le ventre d'une baleine. Mais Hercule fut bien plus habile que Jonas, car il trouva le ſecret de griller le foye du poiſſon, & de faire bonne chere dans ſa priſon. On ne nous dit pas où il trouva un gril & des charbons; mais c'eſt en cela que conſiſte le prodige; & il faut avouer que rien n'eſt plus divin que ces deux avantures du prophête Jonas & du prophête Hercule.

Je m'étonne que ce ſavant Batave ne ſe ſoit pas ſervi de l'exemple de ce même Hercule qui paſſa le détroit de Calpé & d'Abila dans ſa taſſe, pour nous prouver le paſſage de la mer rouge à pied ſec; car aſſurément il eſt auſſi beau de naviger dans un gobelet que de paſſer la mer ſans vaiſſeau.

En un mot, je ne connois gueres de livre plus mépriſable que ce Traité de la religion Chrétienne de Grotius. Il me paroît de la force de ſes harangues au Roi Louis XIII. & à la Reine Anne ſa femme. Il dit à cette Reine lorſqu'elle fut groſſe qu'elle reſſembloit à la Juive An-

ne qui eut des enfans dans ſa vieilleſſe. Que les Dauphins en faiſant des gambades ſur l'eau annonçoient la fin des tempêtes, & que le petit Dauphin dont elle étoit groſſe, en remuant dans ſon ventre annonçoit la fin des troubles du Royaume.

A la naiſſance du Dauphin il dit à Louis XIII. La conſtellation du Dauphin eſt du préſage le plus heureux chez les aſtrologues. Il a autour de lui l'aigle, Pégaſe, la flèche, le verſeur d'eau & le cygne. L'aigle déſigne clairement que le Dauphin ſera un aigle en affaires, Pégaſe montre qu'il aura une belle cavalerie, la flèche ſignifie ſon infanterie. On voit par le cygne qu'il ſera célébré par les poëtes, les hiſtoriens & les orateurs; & les neuf étoiles qui compoſent le ſigne du Dauphin marquent évidemment les neuf muſes qu'il cultivera.

Ce Grotius fit une tragédie de Joſeph qui eſt toute entiere dans ce grand goût, & une autre tragédie de Sophonphanée, dont le ſtyle eſt digne du ſujet. Voilà quel étoit cet apôtre prétendu de la religion Chrétienne; voilà les hommes qu'on nous donne pour des oracles.

Je crois d'ailleurs l'auteur auſſi mauvais politique que mauvais raiſonneur.

Vous ſavez qu'il avoit la chimere de vouloir réunir toutes les ſectes des Chrétiens. Il m'importe fort peu que dans le fond il ait été Socinien, comme tant de gens le lui ont reproché; je ne me ſoucie point de ſavoir s'il a cru Jéſus éternellement engendré, ou éternellement fait, ou fait dans le temps, ou engendré dans le temps, ou conſubſtantiel, ou non conſubſtantiel; ce ſont des choſes qu'il faut renvoyer avec Mylord Pierre à l'auteur du Conte du Tonneau; & qu'un eſprit de vôtre trempe n'examinera jamais ſérieuſement. Vous êtes né, Mylord, pour des choſes plus utiles, pour ſervir vôtre patrie, & pour mépriſer ces rêveries ſcolaſtiques &c.

DIALOGUE
DU DOUTEUR
ET DE L'ADORATEUR,

Par Mr. l'Abbé de Tilladet.

LE DOUTEUR.

COmment me prouverez-vous l'exiſtence de Dieu?

L'ADORATEUR.

Comme on prouve l'exiſtence du Soleil, en ouvrant les yeux.

LE DOUTEUR.

Vous croyez donc aux cauſes finales?

L'ADORATEUR.

Je crois une cauſe admirable quand je vois des effets admirables. Dieu me garde de reſſembler à ce fou qui diſoit qu'une horloge ne prouve point un horlo-

ger, qu'une maiſon ne prouve point un architecte, & qu'on ne pouvoit démontrer l'exiſtence de Dieu que par une formule d'algèbre; encore étoit-elle erronée.

LE DOUTEUR.

Quelle eſt votre religion?

L'ADORATEUR.

C'eſt non-ſeulement celle de Socrate qui ſe moquoit des fables des Grecs, mais celle de Jéſus qui confondoit les Phariſiens.

LE DOUTEUR.

Si vous êtes de la religion de Jéſus, pourquoi n'êtes-vous pas de celle des Jéſuites, qui poſſedent trois cens lieues de pays en long & en large au Paraguai? Pourquoi ne croyez-vous pas aux Prémontrés, aux Bénédictins à qui Jéſus a donné tant de riches Abbayes?

L'ADORATEUR.

Jéſus n'a inſtitué ni les Bénédictins ni les Prémontrés, ni les Jéſuites.

LE DOUTEUR.

Penſez-vous qu'on puiſſe ſervir Dieu

en mangeant du mouton le vendredi, & en n'allant point à la meſſe?

L'ADORATEUR.

Je le crois fermement, attendu que Jéſus n'a jamais dit la meſſe & qu'il mangeoit gras le vendredi & même le ſamedi.

LE DOUTEUR.

Vous penſez donc qu'on a corrompu la religion ſimple & naturelle de Jéſus, qui étoit apparemment celle de tous les ſages de l'antiquité ?

L'ADORATEUR.

Rien ne paroît plus évident. Il falloit bien qu'au fond il fût un ſage, puiſqu'il déclamoit contre les prêtres impoſteurs, & contre les ſuperſtitions ; mais on lui impute des choſes qu'un ſage n'a pu ni faire, ni dire. Un ſage ne peut chercher des figues au commencement de mars ſur un figuier & le maudire parce qu'il n'a point de figues. Un ſage ne peut changer l'eau en vin en faveur de gens déja yvres. Un ſage ne peut envoyer des diables dans le corps de deux mille cochons, dans un pays où il n'y a point de cochons. Un ſage ne ſe transfigure point pendant la nuit pour avoir

un habit blanc. Un ſage n'eſt pas tranſporté par le Diable. Un ſage quand il dit que Dieu eſt ſon pere, entend ſans doute que Dieu eſt le pere de tous les hommes. Le ſens dans lequel on a voulu l'entendre eſt impie & blaſphématoire.

Il paroît que les paroles & les actions de ce ſage ont été très-mal recueillies, que parmi pluſieurs hiſtoires de ſa vie, écrites quatre-vingt-dix ans après lui, on a choiſi les plus improbables, parce qu'on les crut les plus importantes pour des ſots. Chaque écrivain ſe piquoit de rendre cette hiſtoire merveilleuſe, chaque petite ſociété chrétienne avoit ſon Évangile particulier. C'eſt la raiſon démonſtrative pour laquelle ces évangiles ne s'accordent preſque en rien. Si vous croyez à un évangile, vous êtes obligé de renoncer à tous les autres. Voilà une plaiſante marque de vérité qu'une contradiction perpétuelle ; voilà une plaiſante ſageſſe que des folies qui ſe combattent.

Il eſt donc démontré que des fanatiques ont ſéduit d'abord des hommes ſimples, qui en ont enſuite ſéduit d'autres. Les derniers ont encore enchéri ſur les premiers. L'hiſtoire véritable de Jéſus n'étoit probablement que celle d'un homme juſte qui avoit repris les vices des

Pharisiens & que les Pharisiens firent mourir. On en fit ensuite un prophête, & au bout de trois cens ans on en fit un Dieu; voilà la marche de l'esprit humain.

Il est reconnu par les fanatiques même les plus entêtés, que les premiers chrétiens employerent les fraudes les plus honteuses pour soutenir leur secte naissante. Tout le monde avoue qu'ils forgerent de fausses prédictions, de fausses histoires, de faux miracles. Le fanatisme s'étendit de tous côtés; & enfin dès qu'il a été dominant, il n'a soutenu que par des bourreaux ce qu'il avoit établi par l'imposture & par la démence. Chaque siecle a tellement corrompu la religion de Jésus que celle des Chrétiens lui est toute contraire.

Si on a fait dire à Jésus que son Royaume n'est pas de ce monde, ceux qui prétendent être les successeurs de ses premiers disciples ont été autant qu'ils l'ont pu les tyrans du monde, & ont marché sur la tête des Rois. Si Jésus a vécu pauvre, ses étranges successeurs ont ravi nos biens & le prix de nos sueurs.

Considérez les fêtes que Jésus observa, elles étoient toutes Juives & nous faisons brûler ceux qui célebrent des fêtes

Juives. Jéſus a-t-il dit qu'il y avoit en lui deux natures? non; & nous lui donnons deux natures. Jéſus a-t-il dit que Marie étoit mere de Dieu? non; & nous la faiſons mere de Dieu. Jéſus a-t-il dit qu'il étoit trin & conſubſtantiel? non; & nous l'avons fait conſubſtantiel & trin. Montrez-moi un ſeul rit que vous ayez obſervé préciſément comme lui; dites-moi un ſeul de vos dogmes qui ſoit préciſément le ſien, je vous en défie.

LE DOUTEUR.

Mais, Monſieur, en parlant ainſi vous n'êtes pas Chrétien?

L'ADORATEUR.

Je ſuis Chrétien comme l'étoit Jéſus, dont on a changé la doctrine céleſte en doctrine infernale. S'il s'eſt contenté d'être juſte, on en a fait un inſenſé, qui couroit les champs dans une petite province Juive, en comparant les cieux au grain de moutarde.

LE DOUTEUR.

Que penſez-vous de Paul meurtrier d'Etienne, perſécuteur des premiers Galiléens, depuis Galiléen lui-même & perſécuté? Pourquoi rompit-il avec Gama-

liel ſon maître? eſt-ce, comme le diſent quelques Juifs, parceque Gamaliel lui refuſa ſa fille en mariage? parce qu'il avoit les jambes torſes, la tête chauve & les ſourcils joints, ainſi qu'il eſt rapporté dans les actes de Sainte Tècle ſa favorite? A-t-il écrit enfin les Epitres qu'on a miſes ſon ſous nom?

L'ADORATEUR.

Il eſt aſſez reconnu que Paul n'eſt point l'auteur de l'Epitre aux Hébreux, dans laquelle il eſt dit: (*a*) Jéſus eſt autant élevé au deſſus des Anges que le nom qu'il a reçu eſt plus excellent que le leur.

Et dans un autre endroit, (*b*) il eſt dit que Dieu l'a rendu pour quelque temps inférieur aux Anges.

Et dans ſes autres Epitres, il parle preſque toujours de Jéſus comme d'un ſimple homme chéri de Dieu, élevé en gloire.

Tantôt il dit que les femmes peuvent prier, parler, prêcher, prophétiſer, (*c*) pourvû qu'elles ayant la tête couverte, car une femme ſans voile déshonore ſa tête.

Tan-

(*a*) Chap. 1. vs. 4.
(*b*) Chap. 2. vs. 9.
(*c*) 1e. aux Corinth. ch. 11. vs. 5.

Tantôt il dit que les femmes ne doivent point parler dans l'Egliſe. (*d*)

Il ſe brouille avec Pierre parce que Pierre ne judaïſe pas avec les étrangers, & qu'enſuite Pierre ne judaïſe avec les Juifs. (*e*) Mais ce même Paul va judaïſer lui-même pendant huit jours dans le temple de Jéruſalem, & y amène des étrangers pour faire croire aux Juifs qu'il n'eſt pas Chrétien. Il eſt accuſé d'avoir ſouillé le temple, le grand-Prêtre lui donne un ſoufflet ; il eſt traduit devant le Tribun Romain. Que fait-il pour ſe tirer d'affaire ? il fait deux menſonges impudens au Tribun & au Sanhédrin ; il leur dit, Je ſuis Phariſien, & fils de Phariſien, quand il étoit Chrétien ; il leur dit, *on me perſécute parce que je crois à la réſurrection des morts.* Il n'en avoit point été queſtion ; & par ce menſonge trop aiſé pourtant à reconnoître, il prétendoit commettre enſemble & diviſer les juges du Sanhédrin, dont la moitié croyoit la réſurrection & l'autre ne la croyoit pas.

Voilà, je vous avoue, un ſingulier Apôtre ; c'eſt pourtant le même homme

(*d*) Même Epitre ch. 14. vs. 36.
(*e*) Actes des Apôtres ch. 21.

qui oſe dire *qu'il a été ravi au troiſieme ciel, & qu'il y a entendu des paroles qu'il n'eſt pas permis de rapporter.* (*f*)

Le voyage d'Aſtolphe dans la Lune eſt plus vraiſemblable, puiſque le chemin eſt plus court. Mais pourquoi veut-il faire accroire aux imbécilles auxquels il écrit qu'il a été ravi au troiſieme ciel? C'eſt pour établir ſon autorité parmi eux, c'eſt pour ſatisfaire ſon ambition d'être chef de parti, c'eſt pour donner du poids à ces paroles inſolentes & tyranniques: (*g*) Si je viens encore une fois vers vous, je ne pardonnerai ni à ceux qui auront péché ni à tous les autres.

Il eſt aiſé de voir dans le galimathias de Paul qu'il conſerve toujours ſon premier eſprit perſécuteur; eſprit affreux qui n'a fait que trop de proſélites. Je ſais qu'il ne commandoit qu'à des gueux; mais c'eſt la paſſion des hommes de vouloir s'élever au deſſus de ſes ſemblables, & de vouloir les opprimer. C'eſt la paſſion des tyrans. Quoi Paul Juif, faiſeur de tentes, tu oſes écrire à des Corinthiens que tu puniras ceux-même qui n'ont pas péché! Néron, Attila, le Pape Alexan-

(*f*) IIe. aux Corinth. ch. 13.
(*g*) Idem.

dre VI. ont-ils jamais proféré de ſi abominables paroles? Si Paul écrivit ainſi, il méritoit un châtiment exemplaire. Si des fauſſaires ont forgé ces Epîtres, ils en méritoient un plus grand.

Hélas! c'eſt ainſi que la plupart des ſectes populaires commencent. Un impoſteur harangue la lie du peuple dans un grenier, & les impoſteurs qui lui ſuccedent habitent bientôt des palais.

LE DOUTEUR.

Vous n'avez que trop raiſon; mais après m'avoir dit ce que vous penſez de ce fanatique, moitié Juif moitié Chrétien, nommé Paul, que penſez-vous des anciens Juifs?

L'ADORATEUR.

Ce que les gens ſenſés de toutes les nations en penſent, & ce que les Juifs raiſonnables en penſent eux-mêmes.

LE DOUTEUR.

Vous ne croyez donc pas que le Dieu de toute la nature ait abandonné & proſcrit le reſte des hommes pour ſe faire Roi d'une miſérable petite nation? Vous ne croyez pas qu'un ſerpent ait parlé à une femme? que Dieu ait planté un ar-

bre dont les fruits donnoient la connoiſſance du bien & du mal? que Dieu ait défendu à l'homme & à la femme de manger de ce fruit, lui qui devoit plutôt leur en préſenter, pour leur faire connoître ce bien & ce mal, connoiſſance abſolument néceſſaire à l'eſpece humaine? Vous ne croyez pas qu'il ait conduit ſon peuple chéri dans des déſerts, & qu'il ait été obligé de leur conſerver pendant quarante ans leurs vieilles ſandales & leurs vieilles robes? Vous ne croyez pas qu'il ait fait des miracles égalés par les miracles des mages de Pharaon, pour faire paſſer la mer à pied ſec à ſes enfans chéris en larrons & en lâches, & pour les tirer miſérablement de l'Egypte, au lieu de leur donner cette fertile Egypte?

Vous ne croyez pas qu'il ait ordonné à ſon peuple de maſſacrer tout ce qu'il rencontreroit, afin de rendre ce peuple preſque toujours eſclave des nations? Vous ne croyez pas que l'âneſſe de Balaam ait parlé? Vous ne croyez pas que Samſon ait attaché enſemble trois cens renards par la queue? Vous ne croyez pas que les habitans de Sodome ayent voulu violer deux Anges? Vous ne croyez pas.....?

L'ADORATEUR.

Non ſans doute je ne crois pas ces horreurs impertinentes, l'opprobre de l'eſprit humain. Je crois que les Juifs avoient des fables, ainſi que toutes les autres nations, mais des fables beaucoup plus ſottes, plus abſurdes, parce qu'ils étoient les plus groſſiers des Aſiatiques, comme les Thébains étoient les plus groſſiers des Grecs.

LE DOUTEUR.

J'avoue que la religion Juive étoit abſurde & abominable. Mais enfin ce Jéſus que vous aimez, étoit Juif, il accomplit toujours la loi Juive, il en obſerva toutes les cérémonies.

L'ADORATEUR.

C'eſt encore une fois une grande contradiction, qu'il ait été Juif & que ſes diſciples ne le ſoient pas. Je n'adopte de lui que ſa morale quand elle ne ſe contredit point. Je ne peux ſouffrir qu'on lui faſſe dire; *je ne ſuis pas venu apporter la paix, mais le glaive*: ces paroles ſont affreuſes. Un homme ſage encore un coup n'a pu dire que le Royaume des Cieux eſt ſemblable à un grain de mou-

tarde, à des noces, à de l'argent qu'on fait valoir par l'uſure ; ces paroles ſont ridicules. J'adopte cette ſentence, Aimez Dieu & votre prochain, c'eſt la loi éternelle de tous les hommes, c'eſt la mienne ; c'eſt ainſi que je ſuis ami de Jéſus ; c'eſt ainſi que je ſuis Chrétien. S'il a été un adorateur de Dieu ennemi des mauvais prêtres, perſécuté par des fripons, je m'unis à lui, je ſuis ſon frere.

LE DOUTEUR.

Il n'y a jamais eu de religion qui n'en ait dit autant que Jéſus, qui n'ait recommandé la vertu comme Jéſus.

L'ADORATEUR.

Eh bien donc je ſuis de la religion de tous les hommes, de celle de Socrate, de Platon, d'Ariſtide, de Cicéron, de Caton, de Titus, de Trajan, d'Antonin, de Marc-Aurele, d'Epictete, de Jéſus.

Je dirai avec Epictete : (a) *C'eſt Dieu qui m'a créé, Dieu eſt au dedans de moi, je le porte partout, pourquoi le fouillerai-je par des penſées obſcenes, par des actions baſſes, par d'infâmes deſirs ?* (b) *Je réunis*

(a) Nombre 18. (b) 25.

en moi des qualités dont chacune m'impoſe un devoir ; homme, citoyen du monde, enfant de Dieu, frere de tous les hommes ; fils, mari, pere, tous ces noms me diſent, n'en déshonore aucun.

(*c*) *Mon devoir eſt de louer Dieu de tout, de le remercier de tout, de ne ceſſer de le bénir qu'en ceſſant de vivre.*

Cent maximes de cette eſpece valent bien le Sermon de la montagne, & cette belle maxime, Bienheureux les pauvres d'eſprit. Enfin j'adorerai Dieu, & non les fourberies des hommes. Je ſervirai Dieu, & non un Concile de Calcédoine ou un Concile in trullo. Je déteſterai l'infâme ſuperſtition ; & je ſerai ſincérement attaché à la vraie religion juſqu'au dernier ſoupir de ma vie.

(*c*) 64.

LES DERNIERES

PAROLES

D'EPICTETE A SON FILS.

EPICTETE.

JE vais mourir ; j'attends de vous un ſouvenir tendre, & non des larmes inutiles ; je meurs content, puiſque je vous laiſſe vertueux.

LE FILS.

Vous m'avez enſeigné à l'être. Mais vous ſavez quel trouble m'agite. Une nouvelle ſecte de la Paleſtine cherche à me donner des remords.

EPICTETE.

Des remords ! il n'appartient qu'aux ſcélérats d'en éprouver. Vos mains & votre ame ſont pures. Je vous ai enſeigné la vertu, & vous l'avez pratiquée.

LE FILS.

Oui. Mais cette nouvelle ſecte annonce une nouvelle vertu que je ne connoiſſois pas.

EPICTETE.

Quelle eſt donc cette ſecte?

LE FILS.

Elle eſt compoſée de ces Juifs qui vendent des haillons & des philtres, & qui rognent les eſpeçes à Rome.

EPICTETE.

La vertu qu'ils enſeignent eſt apparemment de la fauſſe monnoye.

LE FILS.

Ils diſent qu'il eſt impoſſible d'être vertueux ſans s'être fait couper un peu de prépuce, ou ſans s'être plongé dans l'eau au nom du pere par le fils; il eſt vrai qu'ils ne ſont pas d'accord en cela; les uns veulent du prépuce, les autres n'en veulent point. Ceux-ci croyent l'eau néceſſaire, comme Pindare qui la dit merveilleuſe; ceux-là s'en paſſent; mais tous diſent qu'il leur faut donner de l'argent.

EPICTETE.

Comment de l'argent? Sans doute on doit ſecourir de ſon ſuperflu les pauvres qui ne peuvent travailler, payer ceux qui peuvent gagner leur vie, & partager ſon néceſſaire avec ſes amis. C'eſt notre loi, c'eſt notre morale. C'eſt ce que j'ai fait depuis qu'Epaphrodite m'affranchit, & c'eſt ce que je vous ai vu faire avec une ſatisfaction qui rend mes derniers momens heureux.

LE FILS.

Les philoſophes dont je vous parle exigent bien autre choſe. Ils veulent qu'on apporte à leurs pieds tout ce qu'on a juſqu'à la derniere obole.

EPICTETE.

S'il eſt ainſi, ce ſont des voleurs, & vous êtes obligé de les déférer au préteur ou aux centumvirs.

LE FILS.

Oh, non, ce ne ſont point des voleurs, ce ſont des marchands qui vous donnent la meilleure denrée du monde pour votre argent; car il vous promettent la vie éternelle; & ſi en mettant vo-

tre argent à leurs pieds comme ils l'ordonnent, vous gardez seulement de quoi manger, ils ont le pouvoir de vous faire mourir subitement.

EPICTETE.

Ce sont donc des assassins, dont il faut au plutôt purger la société.

LE FILS.

Non, vous dis-je, ce sont des mages qui ont des secrets admirables & qui tuent avec des paroles. Le pere, disent-ils, leur a fait cette grace par le fils. Un de leurs prosélites qui put horriblement, mais qui prêche dans des greniers avec beaucoup de succès, me disoit hier qu'un de leurs parens nommé Ananiah ayant vendu sa métairie pour plaire au fils au nom du pere, porta tout l'argent aux pieds d'un mage nommé Barjone, mais qu'ayant gardé en secret de quoi acheter le nécessaire pour son petit enfant, il fut puni de mort sur le champ. Sa femme vint ensuite, Barjone la fit mourir de même en prononçant une seule parole.

EPICTETE.

Mon fils, voilà d'abominables gens. Si la chose étoit vraye, ils seroient les plus

infâmes criminels de la terre. On vous a conté des hiſtoires ridicules; vous êtes un bon enfant, mais j'ai peur que vous ne ſoyez un imbécille, & cela me fâche.

LE FILS.

Mais, mon pere, ſi on gagne la vie éternelle en donnant tout ſon bien à Simon Barjone, il eſt clair qu'on fait un bon marché.

EPICTETE.

Mon fils, la vie éternelle, la communication avec l'Etre Suprême n'a rien de commun, croyez-moi, avec votre Simon Barjone. Le Dieu très-bon & très-grand, *Deus optimus, maximus*, qui anima les Catons, les Scipions, les Cicérons, les Paul Emile, les Camilles, le pere des Dieux & des hommes, n'a pas ſans doute remis ſon pouvoir entre les mains d'un Juif. Je ſavois que ces miſérables étoient au rang des plus ſuperſtitieux peuples de la Syrie; mais je ne ſavois pas qu'ils oſaſſent porter leur démence juſqu'à ſe dire les premiers miniſtres de Dieu.

LE FILS.

Mais, mon pere, ils font continuelle-

ment des miracles. (*ici le bon homme Epictete ricanne*). Vous ricannez, mon pere. Vous levez les épaules.

EPICTETE.

Hélas ! un mourant n'a gueres envie de rire, mais tu m'y forces, mon pauvre enfant. As-tu vu des miracles ?

LE FILS.

Non. Mais j'ai parlé à des hommes qui avoient parlé à des femmes qui disoient que leurs commeres en avoient vu. Et puis la belle morale que la morale des Juifs, qui sont sans prépuce & qu'on lave depuis les pieds jusqu'à la tête !

EPICTETE.

Et quels sont donc les préceptes moraux de ces gens-là ?

LE FILS.

C'est premiérement qu'un homme riche ne peut être un homme de bien, & qu'il lui est plus difficile de gagner le royaume des cieux, ou le jardin, qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille ; moyennant quoi tous les riches doivent donner leurs biens aux gueux qui prêchent ce royaume & ce jardin.

2o. Qu'il n'y a d'heureux que les fots, les pauvres d'eſprit.

3o. Que quiconque n'écoute pas l'aſſemblée des gueux doit être déteſté comme un receveur des impôts.

4o. Que ſi on ne hait pas ſon pere, ſa mere & ſes freres, on n'a point de part au royaume ou au jardin.

5o. Qu'il faut apporter le glaive & non la paix.

6o. Que quand on fait un feſtin de noces, il faut forcer tous les paſſans à venir aux noces, & jetter dans un cu de baſſe-foſſe extérieure ceux qui n'auront pas la robe nuptiale.

EPICTETE.

Hélas! mon ſot enfant, j'étois tout à l'heure ſur le point de mourir de rire, & je ſens à préſent que tu me feras mourir d'indignation & de douleur. Si les malheureux dont tu me parles ſéduiſent le fils d'Epictete, ils en ſéduiront bien d'autres. Je prévois des malheurs épouvantables ſur la terre. Ces énergumenes ſont-ils nombreux?

LE FILS.

Leur nombre augmente de jour en jour; ils ont une caiſſe commune dont ils

payent quelques Grecs qui écrivent pour eux. Ils ont inventé des myſteres; ils exigent un ſecret inviolable; ils ont inſtitué des inſpirés qui décident de tous leurs intérêts & qui ne ſouffrent pas que les gens de la ſecte plaident jamais devant les Magiſtrats.

EPICTETE.

Imperium in imperio. Mon fils, tout eſt perdu.

IDÉES

DE LA MOTHE LE VAYER.

1°. SI les hommes étoient raiſonnables, ils auroient une religion capable de faire du bien, & incapable de faire du mal.

2°. Quelle eſt la religion dangereuſe? n'eſt-ce pas évidemment celle qui établiſſant des dogmes incompréhenſibles donne néceſſairement aux hommes l'envie d'expliquer ces dogmes chacun à ſa maniere, excite néceſſairement les diſputes, les haines, les guerres civiles?

3°. N'eſt-ce pas celle qui ſe diſant indépendante des Souverains & des Magiſtrats, eſt néceſſairement aux priſes avec les Magiſtrats & les Souverains?

4°. N'eſt-ce pas celle qui ſe choiſiſſant un Chef hors de l'Etat, eſt néceſſairement dans une guerre publique ou ſecrette avec l'Etat?

5°. N'eſt-ce pas celle qui ayant fait couler le ſang humain pendant pluſieurs ſiecles, peut le faire couler encore?

6°. N'eſt-ce pas celle qui ayant été enrichie par l'imbécillité des peuples, eſt néceſſairement portée à conſerver ſes richeſſes, par la force ſi elle peut, & par la fraude ſi la force lui manque?

7°. Quelle eſt la religion qui peut faire du bien ſans pouvoir faire du mal? n'eſt-ce pas l'adoration de l'Etre Suprême ſans aucun dogme métaphyſique? celle qui ſeroit à la portée de tous les hommes, celle qui dégagée de toute ſuperſtition, éloignée de toute impoſture, ſe contenteroit de rendre à Dieu des actions de graces ſolemnelles ſans prétendre entrer dans les ſecrets de Dieu.

8°. Ne ſeroit-ce pas celle qui diroit, ſoyons juſtes; ſans dire, haïſſons, pourſuivons d'honnêtes gens qui ne croyent pas que Dieu eſt du pain, que Dieu eſt du

du vin, que Dieu a deux natures & deux volontés; que Dieu eſt trois; que ſes myſteres ſont ſept, que ſes ordres ſont dix, qu'il eſt né d'une femme, que cette femme eſt pucelle, qu'il a été pendu, qu'il déteſte le genre humain au point de brûler à jamais toutes les générations, excepte les moines & ceux qui croyent aux moines?

9°. Ne ſeroit-ce pas celle qui diroit; *Dieu étant juſte, il récompenſera l'homme de bien & il punira le méchant*, qui s'en tiendroit à cette croyance raiſonnable & utile, & qui ne prêcheroit jamais que la morale?

10°. Quand on a le malheur de trouver dans un Etat une religion qui a toujours combattu contre l'Etat en s'incorporant à lui, qui eſt fondée ſur un amas de ſuperſtitions accumulé de ſiecle en ſiecle, qui a pour ſoldats des fanatiques diſtingués en pluſieurs régimens, noirs, blancs, gris ou minimes, cent fois mieux payés que les ſoldats qui verſent leur ſang pour la patrie; quand une religion a ſouvent inſulté le trône au nom de Dieu, a dépouillé les citoyens de leurs biens au nom de Dieu, a intimidé les ſages, & perverti les foibles, que faut-il faire?

11°. Ne faut-il pas alors en uſer avec

elle comme un médecin habile traite une maladie chronique ? il ne prétend pas la guérir d'abord, il risqueroit de jetter son malade dans une crise mortelle. Il attaque le mal par dégrés ; il diminue les symptômes. Le malade ne recouvre pas une santé parfaite ; mais il vit dans un état tolérable à l'aide d'un régime sage. C'est ainsi que la maladie de la superstition est traitée aujourd'hui en Angleterre & dans tout le Nord par de très-grands Princes, par leurs ministres & par les premiers de la nation.

12°. Il seroit aussi utile qu'aisé d'abolir toutes les taxes honteuses qu'on paye à l'Evêque de Rome sous différens noms, & qui ne sont en effet qu'une simonie déguisée. Ce seroit à la fois conserver l'argent qui sort du Royaume, briser une chaîne ignominieuse, & affermir l'autorité du Gouvernement.

Rien ne seroit plus avantageux & plus facile que de diminuer le nombre inutile & dangereux des couvens & d'appliquer à la récompense des services le revenu de l'oisiveté.

Les Confreres, les Pénitens blancs ou noirs, les fausses reliques qui sont innombrables, peuvent être proscrites avec le temps sans le moindre danger.

A mesure qu'une nation devient plus éclairée, on lui ôte les alimens de son ancienne sottise.

Une Ville qui auroit pris les armes autrefois pour les reliques de St. Pancrace, rira demain de cet objet de son culte.

On gouverne les hommes par l'opinion régnante, & l'opinion change quand la lumiere s'étend.

Plus la police se perfectionne, moins on a besoin de pratiques religieuses.

Plus les superstitions sont méprisées, plus la véritable religion s'établit dans tous les esprits.

Moins on respecte des inventions humaines, & plus Dieu est adoré.

ABRÉGÉ

De la vie du Sieur MESLIER.

JEAN MESLIER, *Curé d'Etrépigny & de But en Champagne, natif du Village de Mazarin* (a) *dépendant du Duché de ce nom, étoit fils d'un ouvrier en soie.*

Quoiqu'élevé à la Campagne, il avoit néanmoins fait ses Etudes, & il étoit parvenu à la Prêtrise sans vocation.

Lorsqu'il étoit au Séminaire, où il vécut avec beaucoup de régularité, il s'attacha au Système de Descartes.

Irréprehensible dans ses mœurs, il faisoit souvent l'aumône, & il étoit très-sobre tant sur le boire & le manger que sur les femmes.

Messieurs Voiry & Lavaux, *l'un Curé de* Va *& l'autre de* Bouzicourt (b) *étoient ses confreres, & les seuls qu'il fréquentoit.*

Rigide partisan de la justice, il poussoit quelquefois trop loin le zèle qu'il avoit pour elle. En voici une preuve; le Sieur de Thoüilly, *Seigneur de son Village ayant maltraité quelques Paysans, il ne voulut plus le recommander au Prône. M. de Mailly Archevêque de* Rheims *devant qui la contestation fut portée, l'y condamna; mais le Dimanche qui suivit cette con-*

(a) *Dans d'autres manuscrits on trouve Mazorni.*

(b) *Bontricourt.*

damnation, ce Curé, montant en chaire, ſe plaignit en ces termes de la Sentence du Prélat :

„ Voici le ſort ordinaire des pauvres Curés „ de campagne, les Archevêques qui ſont „ de grands Seigneurs, les mépriſent & ne „ les écoutent pas ; ils n'ont des oreilles que „ pour la Nobleſſe : recommandons donc le „ Seigneur de ce lieu, & prions Dieu pour „ Antoine de Thoüilly, demandons à Dieu „ ſa converſion & qu'il lui faſſe la grace de „ ne point maltraiter le pauvre, & de ne „ point dépouiller l'orphelin. "

On dit que Mr. de Thoüilly préſent à cette mortifiante recommandation, fit de nouvelles plaintes au même Archevêque : celui-ci ayant fait venir le Sr. Meſlier *à* Donchery, *l'y maltraita de paroles.*

Il n'y a gueres eu depuis d'autres événemens dans ſa vie, dignes d'être rapportés : il n'a poſſédé d'autres bénéfices que la Cure d'Etrépigny.

Dans un voyage qu'il fit à Paris, vers le tems que parut la premiere fois le traité de M. l'Abbé Houtteville *ſur la Religion, le Pere* Baſſier, *ami du Curé, lui propoſa de lire cet ouvrage, afin qu'il lui en dît ſon ſentiment : le Sr.* Meslier *y conſentit, à condition qu'ils le liroient enſemble. Quelques jours après étant à dîner chez ce Jéſuite en la compagnie d'un jeune homme de ces Eſprits-forts, qui le ſont encore plus par vanité que par principes, la converſation roula ſur le traité en queſtion : ce jeune homme s'abandonnant à des pointes malignes, le Sr.* Meslier *répliqua d'un grand ſang-froid, qu'il ne falloit pas avoir beaucoup d'eſprit pour ſe railler de*

la Religion; mais qu'il en falloit beaucoup plus pour la ſoutenir & la défendre.

Ses principaux livres étoient la Bible, *les* Mémoires de Commines, *un* Montagne *& quelques* Peres: *c'eſt dans la lecture de la* Bible *& des* Peres *qu'il puiſa ſes ſentimens. Il en fit trois copies de ſa main, dont une fut portée à M.* Chauvelin *Garde des Sceaux de France; le manuſcrit original a été adreſſé à M.* Le Roux *Procureur & Avocat au Parlement, de Mézieres.*

Sur le Verſo d'un Papier qui ſert d'enveloppe, il eſt écrit: J'ai vu & reconnu les abus, les erreurs, les vanités, les folies & les méchancetés des hommes, je les ai haïs & déteſtés; je n'ai oſé le dire pendant ma vie, je le dirai au moins en mourant & après ma mort; c'eſt afin qu'on le ſache que j'ai écrit le préſent Mémoire, afin qu'il puiſſe ſervir de témoignage de la vérité à tous ceux qui le liront.

On a auſſi trouvé chez ce Curé un imprimé des traités ſur l'exiſtence de Dieu & ſur ſes attributs *par M. de* Fénelon, *& les* Réflexions du Pere Tournemine Jéſuite ſur l'Athéiſme, *& en marge il y a ſes notes & ſes Réponſes ſignées de ſa main.*

Il avoit écrit deux lettres aux Curés de ſon voiſinage pour leur faire part de ſes ſentimens; elles ſont trop longues pour les rapporter dans cet abrégé: il leur déclare qu'il a conſigné au greffe de Sainte Ménehoult, Juſtice de ſa Paroiſſe, une Copie de ſon Ecrit, mais qu'il craint qu'on ne le ſupprime, ſuivant le mauvais uſage établi d'em-

plober que les Peuples ne ſoient inſtruits & ne connoiſſent la vérité.

On dit que le Begue, *Grand-Vicaire à Rheims, s'eſt emparé de ſa troiſieme Copie.*

Ce Curé mourut en mille ſept cens vingt trois, âgé de cinquante cinq ans: on a cru que dégoûté de la vie, il s'étoit exprès refuſé les alimens néceſſaires, parcequ'il ne voulut rien prendre, pas même un verre d'eau.

Par ſon teſtament il a donné à ſes Paroiſſiens tout ce qu'il poſſédoit; mais ce qu'il avoit n'étoit pas conſidérable. Il a prié qu'on l'enterrât dans ſon jardin.

FIN.

AVIS AU LECTEUR.

CEt ouvrage eſt de tous ceux de l'Auteur celui qui eſt le plus utile & le plus inſtructif. Il combat les préjugés de l'Education, qui, en nous faiſant reſpecter le menſonge & le vice, nous privent des lumieres de la raiſon. Il y a eu avant lui des Auteurs auſſi reſpectables par leurs Ecrits que par leur probité, qui ont entrepris, mais en tremblant, d'éclairer les mortels: ils ont diſſipé quelques nuages, mais ils ne nous ont pas donné un Ciel entiérement ſérein; tels ſont Montagne, Spinoſa & Bayle, *qui ont été, pour ainſi dire, les précurſeurs de ce nouveau Meſſie.*

Cet illuſtre perſonnage nous laiſſe des armes pour foudroyer l'impoſture qui nous a précipités

dans l'eſclavage. Ce n'eſt point un Moyſe *ambitieux, un* Jéſus *rempli de ſes viſions & de ſes rêveries, un* Mahomet *ſenſuel; non, c'eſt le ſeul & véritable* Adam, *qui n'a d'autre guide que la raiſon; c'eſt enfin l'homme que* Diogene *a ſi longtems cherché & qu'il n'a pu trouver.*

Ne ſoyez pas, mon cher Lecteur, du nombre de ces inſenſés qui avant de lire ſes ouvrages crient, ah! le déteſtable, ah! l'exécrable! Remontez, s'il eſt poſſible, à l'état d'ignorance des deux enfans que Pſammétiçus *Roi d'Egypte qui vivoit 640 ans avant Jéſus-Chriſt, avoit fait abandonner dans les forêts & que deux chevres allaiterent* (a). *Sortez tout iſolé de ces forêts, ignorant les hommes & leurs impoſtures, cherchez à découvrir ce que vous êtes: pour y parvenir, liſez les maximes des Egyptiens, la loi de* Moyſe, *celle de* Jéſus, *celle de* Mahomet: *occupez-vous des penſées de notre Curé* Anti-Chriſticole, *comparez-les enſemble, & décidez-vous alors ſans préjugés, avec déſintéreſſement, & en un mot comme n'appartenant qu'à vous-mêmes; vous deviendrez, je ſuis ſûr, le plus zélé proſélite du nouveau Miſſionnaire. Puiſſiez-vous l'écouter avec attention! c'eſt la ſeule raiſon qui vous parle dans ſes Ecrits.*

(a) Bayle, *dans ſon Dictionnaire, dit que ce Prince pour découvrir quel étoit le plus ancien Peuple du monde, fit élever deux enfans de telle ſorte qu'ils n'entendirent parler perſonne: & parcequ'à l'âge de deux ans ils prononcerent le mot* Ecchus, *qui ſignifioit le pain dans la langue de Phrygie, il fallut que les Egyptiens ceſſaſſent de s'attribuer la premiere antiquité, & la cédaſſent aux Phrygiens.*

AVANT-PROPOS.

MES chers amis, comme j'aurois beaucoup riſqué pendant ma vie de dire mon ſentiment ſur les gouvernemens, la Religion & les mœurs des hommes, je vous laiſſe ſans crainte après ma mort un préſervatif contre leurs erreurs: C'eſt le preſent le plus cher que vous puiſſiez exiger de ma tendreſſe. *Hoc ſentite in vobis: ſentez-en tout le prix.*

Voici ingénûment ce qui m'a inſpiré cet ouvrage. Sentant toute la douceur de la paix, de l'équité, de la vérité, ſources de tous les véritables biens, je conçus une horreur indicible de la diviſion, du menſonge, de l'injuſtice, de la tyrannie, fléaux de la liberté qui eſt l'attribut eſſentiel de l'homme.

Dès ma plus tendre jeuneſſe je découvris la cauſe de tous ces maux. Quoique mon état m'ait éloigné du monde, je puis cependant dire avec Salomon. *Eccléſ.* 3. 16. que „ j'ai vu avec horreur l'impiété „ régner ſur toute la terre, l'injuſtice „ aſſiſe à ſon côté, & ceux qui étoient „ prépoſés pour rendre les hommes juſ-

„ tes, marcher eux-mêmes dans la voye
„ de l'iniquité : j'ai vu les docteurs &
„ les ſages du ſiecle encenſer eux-mêmes
„ l'erreur & la ſuperſtition. "

Il ne ſuffit pas toujours de connoître les erreurs pour les abandonner. La Religion, par exemple, a les ſiennes ; elles ſont du nombre de celles qu'on ne quitte pas aiſément, puiſqu'on ne le pourroit faire ſans hazarder la perte de ſes biens, & même de ſa vie, l'intérêt étant l'unique mobile de l'homme terreſtre.

La Religion du Monarque eſt toujours la plus ſcrupuleuſement ſuivie, parce qu'elle eſt plus propre à ſeconder l'ambition. Comme les charges & les dignités dans tous les Etats ſont l'ouvrage de la ſuperſtition, il n'eſt pas étonnant que les perſonnes qui les occupent ne s'attachent point à diſſiper les erreurs qui ſervent de fondement à leur élévation. De plus, la perfidie & la méfiance ſont les appuis du menſonge. Les miniſtres de la vérité ne peuvent allumer ſon flambeau ſans s'expoſer à la trahiſon de leurs amis, de leurs freres méme.

N'attendez pas, mes freres, que proſcrivant toutes les religions, j'excepte la Religion Chrétienne. Celle-là comme les autres n'a puiſé ſon origine que dans les

entrailles de l'erreur. Je dis & je ſoutiens qu'il n'y a de vraye Religion que la Religion naturelle qui conſiſte dans la morale.

Desabuſez-vous donc, & mépriſez les diſcours intéreſſés de vos ſçavans. Méfiez-vous de leur doctrine, qui n'eſt pas moins fauſſe dans ſes principes qu'ils diſent divins, ni moins abſurde dans ſes dogmes & ſes maximes. Les Chrétiens ſont idolâtres comme les Payens; ils ne different que de nom. Laiſſez vos Docteurs préconiſer la grandeur, l'excellence, la ſainteté des myſteres, la certitude des miracles. Ecoutez-les tranquilement vous menacer des peines éternelles, ou vous promettre des récompenſes qui ne finiſſent point. N'eſpérez ni ne craignez rien d'eux. Toutes ces fables ſont l'ouvrage de la politique & des ſéducteurs, de l'aveuglement des peuples. L'ignorance de ceux-ci, & l'autorité des Souverains les ſoutiennent aux dépens de la raiſon.

L'autorité des Rois ſeroit bien près de ſa chûte ſi elle n'étoit étayée de la ſuperſtition. Le nom & l'autorité de Dieu dont ils ſe ſervent ſi injuſtement, les tient paiſibles poſſeſſeurs d'une puiſſance uſurpée. Ce n'eſt qu'à l'ombre de la pié-

té qu'ils en impoſent. Voilà comment au lieu de procurer partout la paix, la vérité & la juſtice, ils établiſſent au contraire l'iniquité.

Que je vous plains, mes freres, dans votre aveuglement ! Ouvrez enfin les yeux, la lumiere ſe préſente, profitez-en : voyez comment victimes de l'autorité qu'on a uſupée ſur vous, vous êtes adorateurs de ce qui ne mérite que votre mépris. Il me ſouvient à ce ſujet du ſouhait d'un homme qui ſans étude avoit beaucoup de bon ſens : le voici : *Je ſouhaiterois*, dit-il, *que tous les Tyrans fuſſent pendus & étranglés avec des boyaux des prêtres.* Ce ſouhait eſt preſque ſemblable à ce que pratiqua Erganes, Roi d'Ethyopie. (Voyez *Dictionnaire hiſtorique.*) Le Roi de Babylone fit la même choſe aux Prêtres de Baal.

Peut-on en effet uſer de trop de cruauté envers des perſonnes qui abuſent ainſi de la bonne foi des nations ? Ne puniroit-on pas ſévérement un Charlatan qui mettant à profit la crédulité du peuple lui vendroit du poiſon pour de bons remedes ?

Vous connoiſſez, mes freres, mon déſintéreſſement ; je ne ſacrifie point ma croyance à un vil intérêt. Si j'ai

embraſſé une profeſſion ſi directement oppoſée à mes ſentimens, ce n'eſt point par cupidité ; j'ai obéi à mes parens. Je vous aurois plutôt éclairés, ſi j'avois pû le faire impunément. Vous êtes témoins de ce que j'avance. Je n'ai point avili mon miniſtere en exigeant des rétributions qui y ſont attachées.

J'atteſte le Ciel, que j'ai auſſi ſouverainement mépriſé ceux qui ſe rioient de la ſimplicité des peuples aveuglés, leſquels fourniſſoient pieuſement des ſommes conſidérables pour acheter des prieres. Combien n'eſt pas horrible cette monopole ! Je ne blâme pas le mépris que ceux qui s'engraiſſent de vos ſueurs & de vos peines, témoignent pour leurs myſteres & leurs ſuperſtitions : mais je déteſte leur inſatiable cupidité & l'indigne plaiſir que leurs pareils prennent à ſe railler de l'ignorance de ceux qu'ils ont ſoin d'entretenir dans cet état d'aveuglement.

Qu'ils ſe contentent de rire de leur propre aiſance ; mais qu'ils ne multiplient pas du moins les erreurs en abuſant de l'aveugle piété de ceux qui par leur ſimplicité leur procurent une vie ſi commode. Vous me rendez, ſans doute, mes

s'agit donc de tenir ma parole & de vous prouver évidemmment qu'on vous entretient dans l'erreur. Je vais vous donner des raisons si intelligibles que, pour peu que vous fassiez usage de votre bon sens, vous conviendrez aisément qu'on vous en impose sur l'article de la Religion, & que tout ce qu'on vous oblige de croire par foi divine, est indigne même d'une foi humaine.

EXTRAIT
DES SENTIMENS
DE JEAN MESLIER,

Adressés à ses Paroissiens, sur une partie des abus & des erreurs en général & en particulier.

CHAPITRE I.

Ire. Preuve, tirée des motifs qui ont porté les hommes à établir une Religion.

COmme il n'y a aucune secte particuliere de Religion, qui ne prétende

de être véritablement fondée ſur l'autorité de Dieu & entiérement exemte de toutes les erreurs & impoſtures qui ſe trouvent dans les autres, c'eſt à ceux qui prétendent établir la vérité de leur ſecte à faire voir qu'elle eſt d'inſtitution divine, par des preuves & des témoignages clairs & convaincans; faute de quoi il faudra tenir pour certain qu'elle n'eſt que d'invention humaine, pleine d'erreurs & de tromperies; car il n'eſt pas croyable qu'un Dieu tout-puiſſant, infiniment bon, auroit voulu donner des loix & des ordonnances aux hommes, & qu'il n'auroit pas voulu qu'elles portaſſent des marques plus ſûres & plus autentiques de vérité, que celles des impoſteurs qui ſont en ſi grand nombre. Or il n'y a aucun de nos Chriſticoles, de quelque ſecte qu'il ſoit, qui puiſſe faire voir par des preuves claires, que ſa Religion ſoit véritablement d'inſtitution divine; & pour preuve de cela c'eſt que depuis tant de ſiecles qu'ils ſont en conteſtation ſur ce ſujet les uns contre les autres, même juſqu'à ſe perſécuter à feu & à ſang pour le maintien de leurs opinions, il n'y a eu cependant encore aucun parti d'entre eux, qui ait pu convaincre & perſuader

les autres par de tels témoignages de vérité ; ce qui ne ſeroit certainement point, s'il y avoit de part ou d'autre des raiſons ou des preuves claires & ſûres d'une inſtitution divine ; car comme perſonne d'aucune ſecte de Religion, éclairée & de bonne foi, ne prétend tenir & favoriſer l'erreur & le menſonge, & qu'au contraire chacun de ſon côté prétend ſoutenir la vérité, le véritable moyen de bannir toutes erreurs, & de réunir tous les hommes en paix dans les mêmes ſentimens & dans une même forme de Religion, ſeroit de produire ces preuves & ces témoignages convaincans de la vérité, & de faire voir par là que telle Religion eſt véritablement d'inſtitution divine, & non pas aucune des autres. Alors chacun ſe rendroit à cette vérité, & perſonne n'oſeroit entreprendre de combattre ces témoignages, ni ſoutenir le parti de l'erreur & de l'impoſture, qu'il ne fût en même tems confondu par des preuves contraires : mais comme ces preuves ne ſe trouvent dans aucune Religion, cela donne lieu aux impoſteurs d'inventer & de ſoutenir hardiment toutes ſortes de menſonges.

Voici encore d'autres preuves qui ne

feront pas moins clairement voir la fauſſeté des Religions humaines, & ſurtout la fauſſeté de la notre.

CHAPITRE II.

II. *Preuve tirée des Erreurs de la Foi.*

TOute Religion qui poſe pour fondement de ſes myſteres, & qui prend pour régle de ſa doctrine & de ſa morale un principe d'erreurs, & qui eſt même une ſource funeſte de troubles & de diviſions éternelles parmi les hommes, ne peut être une véritable Religion, ni être d'inſtitution divine. Or les Religions humaines, & principalement la Catholique, poſe pour fondement de ſa doctrine & de ſa morale un principe d'erreurs. Donc, &c. Je ne vois pas qu'on puiſſe nier la premiere propoſition de cet argument; elle eſt trop claire & trop évidente pour pouvoir en douter. Je paſſe à la preuve de la ſeconde propoſition, qui eſt que la Religion Chrétienne prend pour régle de ſa doctrine & de ſa morale ce qu'ils appellent foi; c'eſt-à-dire, une créance aveugle, mais cependant ferme & aſſurée, de quelques Loix, ou de quel-

ques révélations divines ; & de quelque Divinité. Il faut néceſſairement qu'elle le ſuppoſe ainſi ; car c'eſt cette créance de quelque Divinité & de quelques révélations divines qui donne tout le crédit & toute l'autorité qu'elle a dans le monde, ſans quoi on ne feroit aucun état de ce qu'elle preſcriroit. C'eſt pourquoi il n'y a point de Religion qui ne recommande expreſſément à ſes ſectateurs (*) d'être fermes dans leur foi. De-là vient que tous les Chriſticoles tiennent pour maximes, que la foi eſt le commencement & le fondement du ſalut, & qu'elle eſt la racine de toute juſtice & de toute ſanctification, comme il eſt marqué dans le Concile de Trente *Seſſ. 6. chap. 8.*

Or il eſt évident qu'une créance aveugle de tout ce qui ſe propoſe ſous le nom & l'autorité de Dieu, eſt un principe d'erreurs & de menſonges. Pour preuve c'eſt que l'on voit qu'il n'y a aucun impoſteur en matiere de Religion qui ne prétende ſe couvrir du nom de l'autorité de Dieu, & ne ſe diſe particuliérement inſpiré & envoyé de Dieu. Non ſeulement cette foi & cette créance aveugle qu'ils poſent pour fondement de leur Doc-

(*) *Eſtote fortes in fide.*

trine, eſt un principe d'erreurs, mais elle eſt auſſi une ſource funeſte de troubles & de diviſions parmi les hommes, pour le maintien de leurs Religions. Il n'y a point de méchancetés qu'ils n'exercent les uns contre les autres, ſous ce ſpécieux prétexte.

Or il n'eſt pas croyable qu'un Dieu tout-puiſſant, infiniment bon & ſage, voulût ſe ſervir d'un tel moyen ni d'une voie ſi trompeuſe pour faire connoître ſes volontés aux hommes; car ce ſeroit manifeſtement vouloir les induire en erreur & leur tendre des piéges, pour leur faire embraſſer le parti du menſonge. Il n'eſt pareillement pas croyable qu'un Dieu qui aimeroit l'union & la paix, le bien & le ſalut des hommes, eût jamais établi pour fondement de ſa Religion, une ſource ſi fatale de troubles & de diviſions éternelles parmi les hommes. Donc des Religions pareilles ne peuvent être véritables, ni avoir été inſtituées de Dieu.

Mais je vois bien que nos Chriſticoles ne manqueront pas de recourir à leurs prétendus motifs de crédibilité, & qu'ils diront que quoique leur foi & leur créance ſoit aveugle en un ſens, elle ne laiſſe pas néanmoins d'être appuyée par de ſi clairs & ſi convaincans témoignages de

vérité, que ce seroit non seulement une imprudence, mais une témérité & une grande folie de ne pas vouloir s'y rendre. Ils réduisent ordinairement tous ces prétendus motifs à trois ou quatre chefs.

Le premier ils le tiennent de la prétendue sainteté de leur Religion, qui condamne le vice & qui recommande la pratique de la vertu. Sa doctrine est si pure, si simple, à ce qu'ils disent, qu'il est visible qu'elle ne peut venir que de la pureté & de la sainteté d'un Dieu infiniment bon & sage.

Le second motif de crédibilité, ils le tirent de l'innocence & de la sainteté de la vie de ceux qui l'ont embrassée avec amour, & défendue jusqu'à souffrir la mort & les plus cruels tourmens, plutôt que de l'abandonner: n'étant pas croyable, que de si grands personnages se soient laissés tromper dans leur créance, qu'ils ayent renoncé à tous les avantages de la vie, & se soient exposés à de si cruelles persécutions pour ne maintenir que des erreurs & des impostures.

Il tirent leur troisieme motif de crédibilité des oracles & des prophéties qui ont été depuis si long-tems rendues en leur faveur, & qu'ils prétendent accomplies d'une façon à n'en point douter.

Enfin leur quatrieme motif de crédibilité, qui eſt comme le principal de tous, ſe tire de la grandeur & de la multitude des miracles faits en tout tems & en tous lieux en faveur de leur Religion.

Mais il eſt facile de réfuter tous ces vains raiſonnemens, & de faire connoître la fauſſeté de tous ces témoignages. Car 1o. les argumens que nos Chriſticoles tirent de leurs prétendus motifs de crédibilité, peuvent également ſervir à établir & confirmer le menſonge comme la vérité; car l'on voit effectivement qu'il n'y a point de Religion, ſi fauſſe qu'elle puiſſe être, qui ne prétende s'appuyer ſur de ſemblables motifs de crédibilité; il n'y en a point qui ne prétende avoir une doctrine ſaine & véritable, & au moins en ſa maniere qui ne condamne tous les vices & ne recommande la pratique de toutes les vertus. Il n'y en a point qui n'ait eu de doctes & zélés défenſeurs, qui ont ſouffert de rudes perſécutions pour le maintien & la défenſe de leur Religion; & enfin il n'y en a point qui ne prétende avoir des prodiges & des miracles qui ont été faits en leur faveur.

Les Mahométans, les Indiens, les Payens en alleguent en faveur de leurs Religions, auſſi-bien que les Chrétiens. Si

nos Chriſticoles font état de leurs miracles & de leurs prophéties, il ne s'en trouve pas moins dans les Religions Payennes que dans la leur. Ainſi l'avantage que l'on pourroit tirer de tous ces prétendus motifs de crédibilité, ſe trouve à-peu-près également dans toutes ſortes de Religions.

Cela étant, comme toutes les hiſtoires & la pratique de toutes les Religions le démontrent, il s'enſuit évidemment que tous ces prétendus motifs de crédibilité dont nos Chriſticoles veulent tant ſe prévaloir, ſe trouvent également dans toutes les Religions, & par conſéquent ne peuvent ſervir de preuves & de témoignages aſſurés de la vérité de leur Religion, non plus que de la vérité d'aucune; la conſéquence eſt claire.

2°. Pour donner une idée du rapport des miracles du Paganiſme avec ceux du Chriſtianiſme, ne pourroit-on pas dire, par exemple, qu'il y auroit plus de raiſon de croire Philoſtrate, en ce qu'il récite dans le 8e. livre de la vie d'Apollonius, que de croire tous les Evangéliſtes enſemble, dans ce qu'ils diſent des miracles de J. C, parce que l'on ſçait au moins que Philoſtrate étoit un homme d'eſprit, éloquent & diſert, qu'il étoit

Sécrétaire de l'Impératrice Julie, femme de l'Empereur Sévere, & que ç'a été à la ſollicitation de cette Impératrice, qu'il écrivit la vie & les actions merveilleuſes d'Apollonius ? marque certaine que cet Apollonius s'étoit rendu fameux par de grandes & extraordinaires actions, puiſqu'une Impératrice étoit ſi curieuſe d'avoir ſa vie par écrit ; ce que l'on ne peut nullement dire de J. C. ni de ceux qui ont écrit ſa vie ; car ils n'étoient que des ignorans, gens de la lie du peuple, de pauvres mercenaires, des pêcheurs qui n'avoient pas ſeulement l'eſprit de raconter de ſuite & par ordre les faits dont ils parlent, & qui ſe contrediſent même très-ſouvent & très-groſſiérement.

A l'égard de celui dont ils décrivent la vie & les actions, s'il avoit véritablement fait les miracles qu'ils lui attribuent, il ſe ſeroit infailliblement rendu très-recommandable par ſes belles actions ; chacun l'auroit admiré, & on lui auroit érigé des ſtatues, comme on a fait en faveur des Dieux : mais au lieu de cela on l'a regardé comme un homme de néant, un fanatique, &c.

Joſeph l'Hiſtorien, après avoir parlé des plus grands miracles rapportés en faveur de ſa nation & de ſa Religion,

en diminue aussitôt la créance ; & la rend suspecte, en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra ; marque bien certaine qu'il n'y ajoutoit pas beaucoup de foi. C'est aussi ce qui donne lieu aux plus judicieux, de regarder les histoires qui parlent de ces sortes de choses comme des narrations fabuleuses. Voyez Montagne & l'auteur de l'Apologie des grands hommes. On peut aussi voir la relation des Missionnaires de l'Isle de Sanctorin : il y a trois chapitres de suite sur cette belle matiere.

Tout ce que l'on peut dire à ce sujet nous fait clairement voir que les prétendus miracles se peuvent également imaginer en faveur du vice & du mensonge comme en faveur de la justice & de la vérité.

Je le prouve par le témoignage de ce que nos Christicoles mêmes appellent la Parole de Dieu, & par le témoignage de celui qu'ils adorent ; car leurs livres qu'ils disent contenir la Parole de Dieu, & le Christ lui-même qu'ils adorent comme un Dieu fait homme, nous marquent expressément, qu'il y a non-seulement de faux Prophètes, c'est-à-dire des Imposteurs, qui se disent envoyés de Dieu & qui parlent en son nom, mais nous marquent

expreſſément encore qu'ils font & qu'ils feront de ſi grands & de ſi prodigieux miracles, que peu s'en faudra que les Juſtes n'en ſoient ſéduits. *Voy. Math.* 24. 5. 11. 27. *& ailleurs.*

De plus ces prétendus faiſeurs de miracles veulent qu'on y ajoute foi, & non à ceux que font les autres d'un parti contraire au leur, ſe détruiſant les uns les autres.

Un jour un de ces prétendus Prophêtes nommé Sédécias, ſe voyant contredit par un autre appellé Michée, celui-là donna un ſoufflet à celui-ci, & lui dit plaiſamment, „ (*) Par quelle voie l'eſprit de Dieu a-t-il paſſé de moi pour „ aller à toi? " *Voy. encore* 3. *Reg.* 18. 40. *& autres.*

Mais comment ces prétendus miracles ſeroient-ils des témoignages de vérité, puiſqu'il eſt clair qu'ils n'ont pas été faits? car il faudroit ſçavoir, 1°. ſi ceux que l'on dit être les premiers Auteurs de ces narrations, le ſont véritablement; 2°. s'ils étoient gens de probité, dignes de foi, ſages & éclairés, & s'ils n'étoient point prévenus en faveur de ceux dont ils parlent ſi avantageuſement; 3°. s'ils

(*) II. *Paral.* 18. 23.

ont bien examiné toutes les circonſtances des faits qu'ils rapportent, s'ils les ont bien connues, & s'ils les rapportent bien fidellement; 4°. ſi les livres ou les hiſtoires anciennes qui rapportent tous ces grands miracles, n'ont pas été falſifiés & corrompus, dans la ſuite du tems, comme quantité d'autres l'ont été.

Que l'on conſulte Tacite & quantité d'autres célebres Hiſtoriens, au ſujet de Moyſe & de ſa nation, on verra qu'ils ſont regardés comme une troupe de voleurs & de bandits. La Magie & l'Aſtrologie étoient pour lors les ſeules ſciences à la mode; & comme Moyſe étoit, dit-on, inſtruit dans la ſageſſe des Egyptiens, il ne lui fut pas difficile d'inſpirer de la vénération & de l'attachement pour ſa perſonne aux enfans de Jacob, ruſtiques & ignorans, & de leur faire embraſſer dans la miſere où ils étoient, la diſcipline qu'il voulut leur donner. Voilà qui eſt bien différent de ce que les Juifs & nos Chriſticoles nous en veulent faire accroire. Par quelle régle certaine connoîtra-t-on qu'il faut ajouter foi à ceux-ci plutôt qu'aux autres? Il n'y en a certainement aucune raiſon vraiſemblable.

Il y a auſſi peu de certitude, & même de vraiſemblance ſur les miracles du Nou-

veau Teſtament que ſur ceux de l'Ancien, pour pouvoir remplir les conditions précédentes.

Il ne ſerviroit de rien de dire que les hiſtoires qui rapportent les faits contenus dans les Evangiles ont été regardées comme ſaintes & ſacrées, qu'elles ont toujours été fidellement conſervées ſans aucune altération des vérités qu'elles renferment, puiſque c'eſt peut-être par là-même qu'elles doivent être plus ſuſpectes, & d'autant plus corrompues par ceux qui prétendent en tirer avantage ou qui craignent qu'elles ne leur ſoient pas aſſez favorables; l'ordinaire des auteurs qui tranſcrivent ces ſortes d'hiſtoires étant d'y ajouter, d'y changer ou d'en retrancher tout ce que bon leur ſemble pour ſervir à leur deſſein.

C'eſt ce que nos Chriſticoles mêmes ne ſçauroient nier puiſque ſans parler de pluſieurs autres graves perſonnages qui ont reconnu les additions, les retranchemens & les falſifications qui ont été faites en différens temps à ce qu'ils appellent leur Ecriture Sainte, leur St. Jérôme, fameux Docteur parmi eux, dit formellement en pluſieurs endroits de ſes prologues, qu'elles ont été corrompues & falſifiées, étant déja de ſon temps en-

TAYLOR OXFORD

tre les mains de toutes sortes de personnes, qui y ajoutoient & en retranchoient tout ce que bon leur sembloit, ensorte qu'il y avoit, dit-il, autant d'exemplaires différens qu'il y avoit de différentes copies.

Voyez ses prologues à Paulin, sa préface sur Josué, son Epître à Galéate, sa préface sur Job, celle sur les Evangiles au Pape Damase, celle sur les Pseaumes à Paul & à Eustachium, &c.

Touchant les Livres de l'Ancien Testament en particulier, Esdras Prêtre de la Loi témoigne lui-même avoir corrigé & remis dans leur entier les prétendus Livres sacrés de sa Loi, qui avoient été en partie perdus & en partie corrompus. Il les distribua en XXII. Livres selon le nombre des Lettres Hébraïques, & composa plusieurs autres livres dont la doctrine ne devoit se communiquer qu'aux seuls sages. Si ces Livres ont été partie perdus, partie corrompus, comme le témoigne Esdras & le Docteur St. Jérôme, en tant d'endroits, il n'y a donc aucune certitude sur ce qu'ils contiennent; & quant à ce qu'Esdras dit les avoir corrigés & remis en leur entier par l'inspiration de Dieu même, il n'y a aucune cer-

titude de cela, & il n'y a point d'imposteur qui n'en puisse dire autant.

Tous les Livres de la Loi de Moyse & des Prophêtes qu'on put trouver, furent brûlés du temps d'Antiochus. Le Talmud regardé par les Juifs comme un Livre saint & sacré, & qui contient toutes les Loix divines, avec les sentences & dits notables des Rabins, leur expositions tant sur les Loix divines qu'humaines, & une quantité prodigieuse d'autres secrets & mysteres de la langue Hébraïque, est regardé par les Chrétiens comme un Livre farci de rêveries, de fables, d'impostures & d'impiétés. En l'année 1559. ils firent brûler à Rome, par le commandement des Inquisiteurs de la foi, douze cens de ces Talmuds trouvés dans une Bibliotheque de la Ville de Crémone.

Les Phariſiens qui faisoient parmi les Juifs une fameuse Secte, ne recevoient que les cinq Livres de Moyse, & rejettoient tous les Prophêtes. Parmi les Chrétiens, Marcion & ses sectateurs rejettoient les Livres de Moyse & les Prophêtes, & introduisoient d'autres Ecritures à la mode. Carpocrate & ses sectateurs en faisoient de même, & rejettoient tout l'Ancien Testament, & maintenoient

que Jéſus-Chriſt n'étoit qu'un homme comme les autres. Les Marcionites & les Souverains réprouvoient auſſi tout l'Ancien Teſtament comme mauvais, & rejettoient auſſi la plus grande partie des quatre Évangiles & les Epîtres de St. Paul.

Les Ebionites n'admettoient que le ſeul Evangile de St. Matthieu, rejettant les trois autres, & les Epîtres de St. Paul. Les Marcionites publioient un Evangile ſous le nom de St. Matthias, pour confirmer leur Doctrine. Les Apoſtoliques introduiſoient d'autres Ecritures, pour maintenir leurs erreurs, & pour cet effet ſe ſervoient de certains actes, qu'ils attribuoient à St. André & à St. Thomas.

Les Manichéens, *Chron. pag.* 287. écrivirent un Evangile à leur mode, & rejettoient les écrits des Prophêtes & des Apôtres. Les Etzſaites débitoient un certain Livre, qu'ils diſoient être venu du Ciel; ils tronçonnoient les autres Ecritures à leur fantaiſie. Origene même avec tout ſon grand eſprit, ne laiſſoit pas que de corrompre les Ecritures, & forgeoit à tous coups des allégories hors de propos, & ſe détournoit par ce moyen du ſens des Prophêtes & des Apôtres; & même avoit corrompu quelques-

uns

uns des principaux points de la Doctrine. Ses Livres sont maintenant mutilés & falsifiés, ce ne sont plus que pieces cousues & ramassées par d'autres qui sont venus depuis, aussi y rencontre-t-on des erreurs & des fautes manifestes.

Les Allogiens attribuoient à l'hérétique Cérinthus l'Evangile & l'Apocalypse de St. Jean, c'est pourquoi ils les rejettoient. Les hérétiques de nos derniers siecles rejettent comme Apocryphes plusieurs Livres que les Catholiques Romains regardent comme saints & sacrés, tels que les Livres de Tobie, de Judith, d'Esther, de Baruc, le Cantique des trois enfans dans la fournaise, l'histoire de Suzanne, & celle de l'Idole de Bel, la Sapience de Salomon, l'Ecclésiastique, le premier & le second Livre des Machabées; auxquels Livres incertains & douteux on pourroit encore en ajouter plusieurs que l'on attribuoit aux autres Apôtres, comme sont, par exemple, les actes de Saint Thomas, ses circuits, son Evangile & son Apocalypse; l'Evangile de Saint Barthélemy, celui de Saint Mathias, celui de Saint Jacques, celui de Saint Pierre, & celui des Apôtres; comme aussi les gestes de Saint Pierre, son Livre de la Prédication, & celui

de ſon Apocalypſe, celui du Jugement, celui de l'Enfance du Sauveur, & pluſieurs autres de ſemblable farine, qui ſont tous rejettés comme Apocryphes par les Catholiques Romains, même par le Pape Gélaſe & par les SS. PP. de la Communion Romaine.

Ce qui confirme d'autant plus qu'il n'y a aucun fondement de certitude touchant l'autorité que l'on prétend donner à ces Livres, c'eſt que ceux qui en maintiennent la divinité ſont obligés d'avouer qu'ils n'auroient aucune certitude pour les fixer, ſi leur foi, diſent-ils, ne les en aſſuroit & ne les obligeoit abſolument de le croire ainſi. Or, comme la foi n'eſt qu'un principe d'erreur & d'impoſture, comment la foi, c'eſt-à-dire, une créance aveugle, peut-elle rendre certains les Livres qui ſont eux-mêmes le fondement de cette créance aveugle? Quelle pitié & quelle démence!

Mais voyons ſi ces Livres portent en eux-mêmes quelque caractere particulier de vérité, comme, par exemple, d'érudition, de ſageſſe, & de ſainteté, ou de quelques autres perfections qui ne puiſſent convenir qu'à un Dieu, & ſi les miracles qui y ſont cités s'accordent avec ce que l'on devroit penſer de la gran-

deur, de la bonté, de la juſtice & de la ſageſſe infinie d'un Dieu tout-puiſſant.

Premiérement, on verra qu'il n'y a aucune érudition, aucune penſée ſublime, ni aucune production qui paſſe les forces ordinaires de l'eſprit humain. Au contraire, on n'y verra d'un côté que des narrations fabuleuſes, comme ſont celles de la formation de la femme tirée d'une côte de l'homme, du prétendu Paradis Terreſtre, d'un ſerpent qui parloit, qui raiſonnoit, & qui étoit même plus ruſé que l'homme; d'une âneſſe qui parloit & qui reprenoit ſon maître de ce qu'il la maltraitoit mal-à-propos; d'un Déluge univerſel, & d'une Arche où des Animaux de toute eſpece étoient renfermés; de la confuſion des langues & de la diviſion des nations; ſans parler de quantité d'autres vains récits particuliers ſur des ſujets bas & frivoles, & que des Auteurs graves mépriſeroient de rapporter. Toutes ces narrations n'ont pas moins l'air de fables que celles que l'on a inventées ſur l'induſtrie de Prométhée, ſur la boëte de Pandore, ou ſur la guerre des Géans contre les Dieux, & autres ſemblables que les Poëtes ont inventées pour amuſer les hommes de leur temps.

D'un autre côté, on n'y verra qu'un

mélange de quantité de loix & d'ordonnances ou de pratiques ſuperſtitieuſes touchant les Sacrifices, les purifications de l'ancienne Loi, le vain diſcernement des animaux, dont elle ſuppoſe les uns purs & les autres impurs. Ces Loix ne ſont pas plus reſpectables que celles des nations les plus idolâtres.

On n'y verra encore que de ſimples hiſtoires, vraies ou fauſſes, de pluſieurs Rois, de pluſieurs Princes ou particuliers qui auront bien ou mal vécu, ou qui auront fait quelques belles ou mauvaiſes actions, parmi d'autres actions baſſes & frivoles qui y ſont rapportées auſſi.

Pour faire tout cela, il eſt viſible qu'il ne falloit pas avoir un grand génie, ni avoir des révélations divines. Ce n'eſt pas faire honneur à un Dieu.

Enfin on ne voit dans ces Livres que les diſcours, la conduite & les actions de ces renommés Prophêtes, qui ſe diſoient être tout particuliérement inſpirés de Dieu. On verra leur maniere d'agir & de parler, leurs ſonges, leurs illuſions, leurs rêveries; & il ſera facile de juger qu'ils reſſembloient beaucoup plus à des viſionnaires & à des fanatiques qu'à des perſonnes ſages & éclairées.

Il y a cependant dans quelques-uns de

ces livres pluſieurs bons enſeignemens, & de belles maximes de morale, comme dans les Proverbes attribués à Salomon, dans le Livre de la Sageſſe & de l'Eccléſiaſtique; mais ce même Salomon, le plus ſage de leurs Ecrivains, eſt auſſi le plus incrédule. Il doute même de l'immortalité de l'ame, & il conclut ſes ouvrages par dire qu'il n'y a rien de bon que de jouir en paix de ſon labeur, & de vivre avec ce que l'on aime.

D'ailleurs combien les Auteurs qu'on nomme profanes, Xénophon, Platon, Cicéron, l'Empereur Antonin, l'Empereur Julien, Virgile &c. ſont-ils au-deſſus de ces Livres, qu'on nous dit inſpirés de Dieu! Je crois pouvoir dire que quand il n'y auroit, par exemple, que les fables d'Eſope, elles ſont certainement beaucoup plus ingénieuſes & plus inſtructives que ne le ſont toutes ces groſſieres & baſſes paraboles, qui ſont rapportées dans les Evangiles.

Mais ce qui fait encore voir que ces ſortes de Livres ne peuvent venir d'aucune inſpiration divine, c'eſt qu'outre la baſſeſſe & la groſſiéreté du ſtyle, & le défaut d'ordre dans la narration des faits particuliers, qui y ſont très-mal circonſtanciés, on ne voit point que les Auteurs

s'accordent, ils ſe contrediſent en pluſieurs choſes; ils n'avoient pas même aſſez de lumieres ni de talens naturels pour bien rédiger une hiſtoire.

Voici quelques exemples des contradictions qui ſe trouvent entr'eux. L'Evangéliſte Matthieu fait deſcendre Jéſus-Chriſt du Roi David par ſon fils Salomon, juſqu'à Joſeph, pere au moins putatif de J. Ch., & Luc le fait deſcendre du même David par ſon fils Nathan juſqu'à Joſeph.

Matthieu dit, parlant de Jéſus, que le bruit s'étant répandu dans Jéruſalem qu'il étoit né un nouveau Roi des Juifs, & que des Mages étant venus le chercher pour l'adorer, le Roi Hérode craignant que ce prétendu Roi nouveau ne lui ôtât quelque jour la couronne, fit égorger tous les enfans nouvellement nés depuis deux ans, dans tous les environs de Bethléem, où on lui avoit dit que ce nouveau Roi devoit naître, & que Joſeph & la mere de Jéſus ayant été avertis en ſonge par un Ange, de ce mauvais deſſein, ils s'enfuirent incontinent en Egypte, où ils demeurerent juſqu'à la mort d'Hérode, qui n'arriva que pluſieurs années après.

Au contraire Luc marque que Joſeph

& la mere de Jéſus demeurerent paiſiblement durant ſix ſemaines dans l'endroit où leur enfant Jéſus fut né, qu'il y fut circoncis ſuivant la Loi des Juifs, huit jours après ſa naiſſance, & que lors que le tems preſcrit par cette Loi pour la purification de ſa mere fut arrivé, elle & Joſeph ſon mari le porterent à Jéruſalem pour le préſenter à Dieu dans ſon temple, & pour offrir en même tems un ſacrifice, ce qui étoit ordonné par la Loi de Dieu; après quoi ils s'en retournerent en Galilée dans leur Ville de Nazareth, où leur enfant Jéſus croiſſoit tous les jours en grace & en ſageſſe, & que ſon pere & ſa mere alloient tous les ans à Jéruſalem, aux jours ſolemnels de leur fête de Pâques. Si bien que Luc ne fait aucune mention de leur fuite en Egypte, ni de la cruauté d'Hérode envers les enfans de la Province de Bethléem.

A l'égard de la cruauté d'Hérode, comme les Hiſtoriens de ce tems-là n'en parlent point, non plus que Joſeph l'Hiſtorien qui écrit la vie de cet Hérode, & que les autres Evangéliſtes n'en font aucune mention, il eſt évident que le voyage de ces Mages conduits par une étoile, ce maſſacre des petits enfans, & cet-

te fuite en Egypte, ne ſont qu'un menſonge abſurde. Car il n'eſt pas croyable que Joſephe, qui a blâmé les vices de ce Roi, eût paſſé ſous ſilence une action ſi noire & ſi déteſtable, ſi ce que cet Evangéliſte dit eût été vrai.

Sur la durée du tems de la vie publique de J. C., ſuivant ce que diſent les trois premiers Evangéliſtes, il ne pouvoit y avoir eu gueres plus de trois mois depuis ſon baptême juſqu'à ſa mort, en ſuppoſant qu'il avoit trente ans lorſqu'il fut baptiſé par Jean, comme dit Luc, & qu'il ait été né le 25 Décembre. Car depuis ce baptême qui fut l'an 15 de Tibere Céſar, & l'année qu'Anne & Caïphe étoient Grands-Prêtres, juſqu'au premier Pâques ſuivant, qui étoit dans le mois de Mars, il n'y avoit qu'environ trois mois; ſuivant ce que diſent les trois premiers Evangéliſte, il fut crucifié la veille du premier Pâques ſuivant, après ſon baptême; & la premiere fois qu'il vint à Jéruſalem avec ſes Diſciples; car tout ce qu'ils diſent de ſon baptême, de ſes voyages, de ſes miracles, de ſes prédications, & de ſa mort & paſſion, ſe doit rapporter néceſſairement à la même année de ſon baptême, puiſque ces Evangéliſtes ne parlent d'au-

cune autre année ſuivante, & qu'il paroît même, par la narration qu'ils font de ſes actions, qu'il les a toutes faites immédiatement après ſon baptême, conſécutivement les unes après les autres, & en fort peu de tems, pendant lequel on ne voit qu'un ſeul intervalle de ſix jours avant ſa transfiguration, pendant leſquels ſix jours on ne voit pas qu'il ait fait aucune choſe.

On voit par là qu'il n'auroit vécu après ſon baptême qu'environ trois mois; deſquels ſi l'on vient à ôter ſix ſemaines de 40 jours & 40 nuits qu'il paſſa dans le déſert immédiatement après ſon baptême, il s'enſuivra que le tems de ſa vie publique, depuis ſes premieres prédications juſqu'à ſa mort, n'aura duré qu'environ ſix ſemaines; & ſuivant ce que Jean dit, il auroit au moins duré trois ans & trois mois, parce qu'il paroît par l'Evangile de cet Apôtre, qu'il auroit été pendant le cours de ſa vie publique, trois ou quatre fois à Jéruſalem à la fête de Pâques, qui n'arrivoit qu'une fois l'an.

Or s'il eſt vrai qu'il y ait été trois ou quatre fois depuis ſon baptême, comme Jean le témoigne, il eſt faux qu'il n'ait vécu que trois mois après ſon baptême,

& qu'il ait été crucifié la premiere fois qu'il alla à Jérusalem.

Si l'on dit que ces trois premiers Evangélistes ne parlent effectivement que d'une seule année, mais qu'ils ne marquent pas distinctement les autres qui se sont écoulées depuis son baptême, ou que Jean n'entend parler que d'une seule Pâques, quoiqu'il semble qu'il parle de plusieurs, & que ce n'est que par anticipation qu'il répete plusieurs fois que la fête de Pâques des Juifs étoit proche, & que Jésus alla à Jérusalem, & par conséquent, qu'il n'y a qu'une contrariété apparente sur ce sujet entre ces Evangélistes, je le veux bien; mais il est constant que cette contrariété apparente ne viendroit que de ce qu'ils ne s'expliquent pas avec toutes les circonstances qui auroient été à remarquer dans le récit qu'ils font. Quoi qu'il en soit, il y a toujours lieu de tirer cette conséquence, qu'ils n'étoient donc pas inspirés de Dieu, lorsqu'ils ont écrit leurs histoires.

Autre contradiction au sujet de la premiere chose que Jésus-Christ fit incontinent après son baptême; car les trois premiers Evangélistes disent qu'il fut aussi-tôt transporté par l'Esprit dans un

déſert, où il jeûna quarante jours & quarante nuits, & où il fut pluſieurs fois tenté par le Diable: & ſuivant ce que dit Jean, il partit deux jours après ſon baptême pour aller en Galilée, où il fit ſon premier miracle, en y changeant l'eau en vin aux nôces de Cana, où il ſe trouva, trois jours après ſon arrivée en Galilée, à plus de trente lieues de l'endroit où il étoit.

A l'égard du lieu de ſa premiere retraite après ſa ſortie du déſert, Matthieu dit *ch.* 4. *vs.* 13. qu'il s'en vint en Galilée, & que laiſſant la Ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaum Ville maritime. Et Luc. *ch.* 4. *vs.* 16. *&* 41. dit qu'il vint d'abord à Nazareth, & qu'enſuite il vint à Capharnaum.

Ils ſe contrediſent ſur le tems & la maniere dont les Apôtres ſe mirent à ſa ſuite; car les trois premiers diſent que Jéſus paſſant ſur le bord de la mer de Galilée, il vit Simon & André ſon frere, & qu'un peu plus loin il vit Jacques & Jean ſon frere avec leur pere Zébédée. Jean au contraire dit, que ce fut André, frere de Simon Pierre, qui ſe joignit premiérement à Jéſus, avec un autre Diſciple de Jean-Baptiſte, l'ayant vû paſſer devant eux, lorſqu'ils étoient avec leur

Maître ſur les bords du Jourdain.

Au ſujet de la Cène, les trois premiers Evangéliſtes marquent que Jéſus-Chriſt fit l'inſtitution du Sacrement de ſon corps & de ſon ſang, ſous les eſpeces & apparences du pain & du vin, comme parlent nos Chriſticoles Romains: & Jean ne fait aucune mention de ce myſtérieux Sacrement. Jean dit, *ch.* 13. vs. 5. qu'après cette Cène Jéſus lava les pieds à ſes Apôtres, qu'il leur commanda expreſſément de ſe faire les uns aux autres la même choſe, & rapporte un long diſcours qu'il leur fit dans ce même tems. Mais les autres Evangéliſtes ne parlent aucunement de ce lavement de pieds, ni d'un long diſcours qu'il leur fit pour lors. Au contraire ils témoignent qu'incontinent après cette Cène, il s'en alla avec ſes Apôtres, ſur la montagne des Oliviers, où il abandonna ſon ame à la triſteſſe; & qu'enfin il tomba en agonie, pendant que ſes Apôtres dormirent un peu plus loin.

Ils ſe contrediſent eux-mêmes ſur le jour qu'ils diſent qu'il fit cette Cène; car d'un côté ils marquent qu'il la fit le ſoir de la veille de Pâques, c'eſt-à-dire le ſoir du premier jour des Azymes, ou de l'uſage des pains ſans levain, comme il eſt

marqué dans *l'Exode* 12. 18. *Lévit.* 25. 5. dans les *Nomb.* 28. 16. & d'un autre côté ils disent qu'il fut crucifié le lendemain du jour qu'il fit cette Cène, vers l'heure de midi, après que les Juifs lui eurent fait son procès pendant toute la nuit & le matin. Or suivant leur dire, le lendemain qu'il fit cette Cène, n'auroit pas dû être la veille de Pâques. Donc, s'il est mort la veille de Pâques vers le midi, ce n'étoit point le soir de la veille de cette fête, qu'il fit cette Cène. Donc il y a erreur manifeste.

Ils se contredisent aussi sur ce qu'ils rapportent des femmes qui avoient suivi Jésus depuis la Galilée; car les trois premiers Evangélistes disent que ces femmes & tous ceux de sa connoissance, entre lesquelles étoient Marie Madeleine, & Marie mere de Jacques & de Joses & la mere des enfans de Zébédée, regardoient de loin ce qui se passoit, lorsqu'il étoit pendu & attaché à la Croix. Jean dit au contraire 19. 25. que la mere de Jésus & la sœur de sa mere, & Marie Madeleine, étoient debout auprès de la Croix, avec Jean son Apôtre. La contrariété est manifeste; car si ces femmes & ce Disciple étoient près de lui, elles n'étoient

donc pas éloignées, comme disent les autres.

Ils se contredisent sur les prétendues apparitions qu'ils rapportent que Jésus-Christ fit après sa prétendue résurrection ; car Matthieu *ch.* 28. vs. 16. ne parle que de deux apparitions ; l'une, lorsqu'il s'apparut à Marie Madeleine, & à une autre femme nommée aussi Marie, & lorsqu'il s'apparut à ses onze disciples, qui s'étoient rendus en Galilée sur la montagne qu'il leur avoit marquée pour le voir. Marc parle de trois apparitions, la premiere lorsqu'il apparut à Marie Madeleine, la seconde lorsquil apparut à ses deux Disciples qui alloient à Emmaüs, & la troisieme lorsqu'il apparut à ses onze Disciples, à qui il fit reproche de leur incrédulité. Luc ne parle que des deux premieres apparitions comme Matthieu, & Jean l'Evangeliste parle de quatre apparitions, & ajoute aux trois de Marc, celle qu'il fit à sept ou huit de ses Disciples, qui pêchoient sur la Mer de Tybériade.

Ils se contredisent encore sur le lieu de ces apparitions ; car Matthieu dit que ce fut en Galilée sur une montagne ; Marc dit que ce fut lorsqu'ils étoient à

table, Luc dit qu'il les mena hors de Jérusalem, & qu'il les mena jusques en Béthanie, où il les quitta en s'élevant au Ciel: & Jean dit que ce fut dans la ville de Jérusalem, dans une maison dont ils avoient fermé les portes; & une autre fois sur la Mer de Tybériade.

Voilà bien de la contrariété dans le récit de ces prétendues apparitions. Ils se contredisent au sujet de sa prétendue Ascension au Ciel; car Luc & Marc disent positivement qu'il monta au Ciel en présence de ses onze Apôtres; mais ni Matthieu ni Jean ne font aucune mention de cette prétendue Ascension. Bien plus, Matthieu témoigne assez clairement qu'il n'est point monté au Ciel, puisqu'il dit positivement que Jésus-Christ assura ses Apôtres qu'il seroit & qu'il demeureroit toujours avec eux jusqu'à la fin des siecles: „ Allez donc, leur dit-il dans „ cette prétendue apparition, enseignez „ toutes les Nations, & soyez assurés que „ je ferai toujours avec vous jusqu'à la „ fin des siecles.

Luc se contredit lui-même sur ce sujet; car dans son Evangile *ch.* 24. vs. 50. il dit que ce fut en Béthanie qu'il monta au Ciel en présence de ses Apôtres; & dans ses Actes des Apôtres, supposé qu'il

en soit l'Auteur, il dit que ce fut sur la montagne des Oliviers. Il se contredit encore lui-même dans une autre circonstance de cette Ascension; car il marque dans son Evangile que ce fut le jour même de sa résurrection, ou la première nuit suivante, qu'il monta au Ciel; & dans ses Actes des Apôtres, il dit que ce fut 40. jours après sa résurrection. Ce qui ne s'accorde certainement pas.

Si tous les Apôtres avoient véritablement vu leur Maître monter glorieusement au Ciel, comment Matthieu & Jean qui l'auroient vu comme les autres, auroient-ils passé sous silence un si glorieux mystere, & si avantageux à leur Maître, vu qu'ils rapportent quantité d'autres circonstances de sa vie & de ses actions, qui sont beaucoup moins considérables que celle-ci? Comment Matthieu ne fait-il pas mention expresse de cette Ascension, & n'explique-t-il pas clairement de quelle maniere il demeureroit toujours avec eux, quoiqu'il les quittât visiblement pour monter au Ciel? Il n'est pas facile de comprendre par quel secret il pouvoit demeurer avec ceux qu'il quittoit.

Je passe sous silence quantité d'autres contradictions; ce que je viens de dire suffit

ſuffit pour faire voir que ces Livres ne viennent d'aucune inſpiration divine, ni même d'aucune ſageſſe humaine, & par conſéquent qu'ils ne méritent pas qu'on y ajoute aucune foi.

Mais par quel privilege ces quatre Evangiles & quelques autres ſemblables Livres paſſent-ils pour Saints & Divins, plutôt que pluſieurs autres qui ne portent pas moins le titre d'Evangile, & ont autrefois été comme les premiers publiés ſous le nom de quelques autres Apôtres? Si l'on dit que les Evangiles réfutés ſont ſuppoſés & fauſſement attribués aux Apôtres, on en peut dire autant des premiers; ſi l'on ſuppoſe les uns falſifiés & corrompus, on en peut ſuppoſer autant pour les autres. Ainſi il n'y a point de preuve aſſurée pour diſcerner les uns d'avec les autres; en dépit de l'Egliſe qui veut en décider, elle n'eſt pas plus croyable.

Pour ce qui eſt des prétendus miracles rapportés dans le Vieux Teſtament, ils n'auroient été faits que pour marquer de la part de Dieu une injuſte & odieuſe acception de peuples & de perſonnes, & pour accabler de maux, de propos délibéré, les uns, & pour favoriſer tout particuliérement les autres. La vocation &

le choix que Dieu fit des Patriarches Abraham, Isaac & Jacob, pour de leur postérité se faire un peuple qu'il sanctifieroit & béniroit par dessus tous les autres peuples de la Terre, en est une preuve.

Mais, dira-t-on, Dieu est le maître absolu de ses graces & de ses bienfaits, il peut les accorder à qui bon lui semble, sans qu'on ait droit de s'en plaindre ni l'accuser d'injustice. Cette raison est vaine; car Dieu, l'auteur de la nature, le pere de tous les hommes, doit également les aimer tous, comme ses propres ouvrages; & par conséquent, il doit également être leur protecteur, & leur bienfaiteur; car celui qui donne l'être, doit donner les suites & les conséquences nécessaires pour le bien-être, si ce n'est que nos Christicoles veuillent dire que leur Dieu voudroit faire exprès des créatures pour les rendre misérables, ce qu'il seroit certainement indigne de penser d'un Etre infiniment bon.

De plus, si tous les prétendus miracles, tant du Vieux que du Nouveau Testament, étoient véritables, on pourroit dire que Dieu auroit eu plus de soin de pourvoir au moindre bien des hommes qu'à leur plus grand & principal bien;

qu'il auroit voulu plus ſévérement punir dans de certaines perſonnes, des fautes légeres, qu'il n'auroit puni dans d'autres de très-grands crimes; & enfin qu'il n'auroit pas voulu ſe montrer ſi bienfaiſant dans les plus preſſans beſoins que dans les moindres. C'eſt ce qu'il eſt facile de faire voir, tant par les miracles qu'on prétend qu'il a faits, que par ceux qu'il n'a pas faits, & qu'il auroit néanmoins plutôt faits qu'aucun autre, s'il étoit vrai qu'il en eût fait. Par exemple, dire que Dieu auroit eu la complaiſance d'envoyer un Ange pour conſoler & ſecourir une ſimple ſervante, pendant qu'il auroit laiſſé & qu'il laiſſe encore tous les jours languir & mourir de miſere une infinité d'innocens: qu'il auroit conſervé miraculeuſement pendant quarante ans les habillemens & les chauſſures d'un miſérable peuple, pendant qu'il ne veut pas veiller à la conſervation naturelle de tant de biens ſi utiles & néceſſaires pour la ſubſiſtance des peuples, & qui ſe ſont néanmoins perdus & ſe perdent encore tous les jours par différens accidens. Quoi! il auroit envoyé aux premiers Chefs du genre humain, Adam & Eve, un Démon, un Diable, ou un ſimple Serpent, pour les ſéduire, & pour perdre par ce

moyen tous les hommes ? cela n'eſt pas croyable. Quoi ! il auroit voulu, par une grace ſpéciale de ſa providence, empêcher que le Roi de Géraris Payen ne tombât dans une faute légere avec une femme étrangere, faute cependant qui n'auroit eu aucune mauvaiſe ſuite; & il n'auroit pas voulu empêcher qu'Adam & Eve ne l'offenſaſſent, & ne tombaſſent dans le péché de déſobéiſſance, péché qui, ſelon nos Chriſticoles, devoit être fatal, & cauſer la perte de tout le genre humain ? Cela n'eſt pas croyable.

Venons aux prétendus miracles du Nouveau Teſtament. Ils conſiſtent, comme on le prétend, en ce que Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres guériſſoient divinement toutes ſortes de maladies & d'infirmités, en ce qu'ils rendoient, quand ils vouloient, la vue aux aveugles, l'ouïe aux ſourds, la parole aux muets, qu'ils faiſoient marcher droit les boiteux, qu'ils guériſſoient les paralytiques, qu'ils chaſſoient les démons des corps des poſſédés, & qu'ils reſſuſcitoient les morts.

On voit pluſieurs de ces miracles dans les Evangiles, mais on en voit beaucoup plus dans les Livres que nos Chriſticoles ont faits des vies admirables de leurs Saints; car on y lit, preſque partout,

que ces prétendus bienheureux guériſſoient les maladies & les infirmités, chaſſoient les Démons preſqu'en toute rencontre, & ce au ſeul nom de Jéſus, ou par le ſeul ſigne de la Croix: qu'ils commandoient, pour ainſi dire, aux Elémens : que Dieu les favoriſoit ſi fort, qu'il leur conſervoit même après leur mort ſon divin pouvoir, & que ce divin pouvoir ſe ſeroit communiqué juſqu'au moindre de leurs habillemens, & même juſqu'à l'ombre de leurs corps & juſqu'aux inſtrumens honteux de leur mort. Il eſt dit que la chauſſette de Saint Honoré reſſuſcita un mort au ſix de Janvier ; que les bâtons de Saint Pierre, de Saint Jacques & de Saint Bernard opéroient des miracles. On dit de même de la corde de Saint François, du bâton de Saint Jean de Dieu & de la ceinture de Sainte Mèlanie. Il eſt dit de Saint Gracilien qu'il fut divinement inſtruit de ce qu'il devoit croire & enſeigner, & qu'il fit, par le mérite de ſon oraiſon, reculer une montagne, qui l'empêchoit de bâtir une Egliſe. Que du ſépulcre de Saint André il couloit ſans ceſſe une liqueur, qui guériſſoit toutes ſortes de maladies. Que l'ame de St. Benoît fut vue monter au Ciel, revêtue d'un pré-

cieux manteau, & environnée de lampes ardentes. St. Dominique disoit que Dieu ne l'avoit jamais éconduit de choses qu'il lui eût demandées. Que St. François commandoit aux hirondelles, aux cygnes & autres oiseaux, qu'ils lui obéissoient; & que souvent les poissons, les lapins & les lievres venoient se mettre entre ses mains & dans son giron. Que St. Paul & St. Pantaléon ayant eu la tête tranchée, il en sortit du lait au lieu de sang. Que le bienheureux Pierre de Luxembourg dans les deux premieres années d'après sa mort, 1388. & 1389. fit 2400 miracles, entre lesquels il y eut 42 morts ressuscités, non compris plus de trois mille autres miracles qu'il a faits depuis, sans ceux qu'il fait encore tous les jours. Que les cinquante Philosophes que Sainte Catherine convertit, ayant tous été jettés dans un grand feu, leurs corps furent après trouvés entiers, & pas un seul de leurs cheveux brûlé; que le corps de Ste. Catherine fut enlevé par les Anges après sa mort, & enterré par eux sur le mont Sinaï. Que le jour de la Canonisation de St. Antoine de Padoue toutes les cloches de la Ville de Lisbonne sonnerent d'elles-mêmes sans que l'on sçût d'où cela ve-

noit ; que ce Saint étant un jour ſur le bord de la mer, & ayant appellé les poiſſons pour les prêcher, ils vinrent devant lui en foule, & mettant la tête hors de l'eau ils l'écoutoient attentivement. On ne finiroit point s'il falloit rapporter toutes ces balivernes : il n'y a ſujet ſi vain & ſi frivole, & même ſi ridicule, où les Auteurs de ces vies de Saints, ne prennent plaiſir d'entaſſer miracles ſur miracles, tant ils ſont habiles à forger de beaux menſonges. Voyez auſſi le ſentiment de Naudé ſur cette matiere dans ſon Apologie des grands-hommes, *Tom.* 2. *p.* 13.

Ce n'eſt pas ſans raiſon en effet que l'on regarde ces choſes comme de vains menſonges ; car il eſt facile de voir que tous ces prétendus miracles n'ont été inventés qu'à l'imitation des fables des Poëtes Payens ; c'eſt ce qui paroît aſſez viſiblement par la conformité qu'il y a des uns aux autres.

Si nos Chriſticoles diſent que Dieu donnoit véritablement pouvoir à ſes Saints de faire tous les miracles rapportés dans leurs vies, de même auſſi les Payens diſent que les filles d'Anius Grand-Prêtre d'Apollon avoient véritablement reçu du

Dieu Bacchus la faveur & le pouvoir de changer tout ce qu'elles voudroient en bled, en vin, en huile &c.

Que Jupiter donna aux Nymphes qui eurent ſoin de ſon éducation une corne de la chèvre qui l'avoit allaité dans ſon enfance, avec cette propriété qu'elle leur fourniſſoit abondamment tout ce qui leur venoit à ſouhait.

Si nos Chriſticoles diſent que leurs Saints avoient le pouvoir de reſſuſciter les morts, & qu'ils avoient des révélations divines, les Payens avoient dit avant eux, qu'Athalide fils de Mercure avoit obtenu de ſon pere le don de pouvoir vivre, mourir & reſſuſciter quand il voudroit, & qu'il avoit auſſi la connoiſſance de tout ce qui ſe faiſoit au monde, & en l'autre vie ; & qu'Eſculape, fils d'Apollon, avoit reſſuſcité des morts, & entr'autres qu'il reſſuſcita Hypolite fils de Théſée à la priere de Diane, & qu'Hercule reſſuſcita auſſi Alceſte femme d'Admete Roi de Theſſalie pour la rendre à ſon mari.

Si nos Chriſticoles diſent que leur Chriſt eſt né miraculeuſement d'une Vierge, ſans connoiſſance d'homme, les Payens avoient déja dit avant eux que Rémus &

Romulus fondateurs de Rome, étoient miraculeuſement nés d'une Vierge Veſtale nommée Ilia, ou Silvia, ou Rea Silvia; ils avoient déja dit que Mars, Arge, Vulcain & d'autres, avoient été engendrés de la Déeſſe Junon, ſans connoiſſance d'homme, & avoient déja dit auſſi que Minerve Déeſſe des Sciences avoit été engendrée dans le cerveau de Jupiter, & qu'elle en ſortit toute armée, par la force d'un coup de poing, dont ce Dieu ſe frappa la tête.

Si nos Chriſticoles diſent que leurs Saints faiſoient ſortir des fontaines d'eau des rochers, les Payens diſent de même que Minerve fit jaillir une fontaine d'huile, en récompenſe d'un Temple qu'on lui avoit dédié.

Si nos Chriſticoles ſe vantent d'avoir reçu miraculeuſement des images du Ciel, comme par exemple celle de Nôtre-Dame de Lorette & de Lieſſe, & pluſieurs autres préſens du Ciel, comme la prétendue Sainte Ampoule de Rheims, comme la Chaſuble blanche que St Ildefonſe reçut de la Vierge Marie, & autres choſes ſemblales; les Payens ſe vantoient avant eux d'avoir reçu un bouclier ſacré, pour marque de la conſervation de leur ville de Rome; & les Troyens ſe van-

toient avant eux d'avoir reçu miraculeuſement du Ciel leur Palladium, ou leur Simulacre de Pallas, qui vint, diſoient-ils, prendre ſa place dans le Temple qu'on avoit édifié à l'honneur de cette Déeſſe.

Si nos Chriſticoles diſent que leur Jéſus-Chriſt fut vû par ſes Apôtres monter glorieuſement au Ciel, & que pluſieurs ames de leurs prétendus Saints furent vues transférées glorieuſement au Ciel par les Anges; les Payens Romains avoient déja dit avant eux que Romulus leur fondateur fut vu tout glorieux après ſa mort; que Ganimede fils de Tros Roi de Troye fut par Jupiter tranſporté au Ciel, pour lui ſervir d'Echanſon; que la chevelure de Bérénice ayant été conſacrée au Temple de Vénus, fut après tranſportée au Ciel: ils diſent la même choſe de Caſſiopée & d'Andromede, & même de l'âne de Silène.

Si nos Chriſticoles diſent que pluſieurs corps de leurs Saints ont été miraculeuſement préſervés de corruption après leur mort, & qu'ils ont été retrouvés par des révélations divines, après avoir été fort long-temps perdus ſans ſçavoir où ils pouvoient être; les Payens en diſent de même du corps d'Oreſte, qu'ils préten-

dent avoir été trouvé par l'avertissement de l'Oracle &c.

Si nos Chrisiicoles disent que les sept-freres-dormans dormirent miraculeusement pendant 177 ans, qu'ils furent enfermés dans une caverne; les Payens disent qu'Epiménides le Philosophe dormit pendant 57 ans dans une caverne où il s'étoit endormi.

Si nos Chrisiicoles disent que plusieurs de leurs Saints parloient encore miraculeusement après avoir eu la tête ou la langue coupées; les Payens disent que la tête de Gabienus chanta un long poëme, après avoir été séparée de son corps.

Si nos Chrisiicoles se glorifient de ce que leurs Temples & Eglises sont ornées plusieurs tableaux & riches présens, qui montrent les guérisons miraculeuses qui ont été faites par l'interceſſion de leurs Saints; on voit aussi, ou du moins on voyoit autrefois, dans le Temple d'Esculape, en Epidaure, quantité de tableaux des cures & guérisons miraculeuses qu'il avoit faites.

Si nos Chrisiicoles disent que plusieurs de leurs Saints ont été miraculeusement conservés dans les flammes ardentes, sans y receevoir aucun dommage dans leurs

corps ; ni dans leurs habits ; les Payens diſoient que les Religieuſes du Temple de Diane marchoient ſur les charbons ardens, pieds nuds, ſans ſe brûler & ſans ſe bleſſer les pieds, & que les Prêtres de la Déeſſe Féronie & de Hyrpicus, marchoient de même ſur des charbons ardens, dans les feux de joye que l'on faiſoit à l'honneur d'Apollon.

Si les Anges bâtirent une chapelle à Saint Clément au fond de la mer, la petite maiſon de Baucis & de Philémon fut miraculeuſement changée en un ſuperbe Temple en récompenſe de leur piété.

Si pluſieurs de leurs Saints, comme Saint Jacques, Saint Maurice &c. ont pluſieurs fois paru dans leurs armées, montés & équipés à l'avantage, combattre en leur faveur ; Caſtor & Pollux ont paru pluſieurs fois en bataille combattre pour les Romains contre leurs ennemis.

Si un bélier ſe trouva miraculeuſement pour être offert en ſacrifice à la place d'Iſaac, lorſque ſon Pere Abraham le vouloit ſacrifier ; la Déeſſe Veſta envoya auſſi une geniſſe pour lui être ſacrifiée à la place de Metella fille de Metellus : la Déeſſe Diane envoya de même une biche à la place d'Iphigénie, lorſqu'elle étoit

ſur le bucher, pour lui être immolée, & par ce moyen Iphigénie fut délivrée.

Si Saint Joſeph fuit en Egypte, ſur l'avertiſſement de l'Ange; Simonides le Poëte évita pluſieurs dangers mortels, ſur un avertiſſement miraculeux qui lui en fut fait.

Si Moyſe fit ſortir une ſource d'eau vive d'un rocher en le frapant de ſon bâton; le Cheval Pégaſe en fit autant; en frapant de ſon pied un rocher, il en ſortit une fontaine.

Si Saint Vincent Ferrier reſſuſcita un mort haché en pieces, & dont le corps étoit déja moitié cuit & moitié rôti, Pelops fils de Tantale Roi de Phrygie ayant été mis en pieces par ſon pere, pour le faire manger aux Dieux, ils en ramaſſerent tous les membres, les réunirent & lui rendirent la vie.

Si pluſieurs Crucifix & autres images ont miraculeuſement parlé & rendu des réponſes, les Payens diſent que leurs Oracles ont divinement parlé, & rendu des réponſes à ceux qui les conſultoient, & que la tête d'Orphée & celle de Policrates rendoient des oracles après leur mort.

Si Dieu fit connoître par une voix du Ciel que Jéſus-Chriſt étoit ſon fils com-

me le citent les Evangéliſtes ; Vulcain fit voir par l'apparition d'une flamme miraculeuſe que Cœculus étoit véritablement ſon fils.

Si Dieu a miraculeuſement nourri quelques-uns de ſes Saints ; les Poëtes Payens diſent que Triptoleme fut miraculeuſement nourri d'un lait divin par Cérès, qui lui donna auſſi un char attelé de deux dragons, & que Phénée fils de Mars étant ſorti du ventre de ſa mere déja morte, fut néanmoins miraculeuſement nourri de ſon lait.

Si pluſieurs Saints ont miraculeuſement adouci la cruauté & la férocité des bêtes les plus cruelles ; il eſt dit qu'Orphée attiroit à lui par la douceur de ſon chant & l'harmonie de ſes inſtrumens, les lions, les ours & les tigres, & adouciſſoit la férocité de leur nature ; qu'il attiroit à lui les rochers, les arbres, & même les rivieres arrêtoient leurs cours pour l'entendre chanter.

Enfin pour abréger, car on en pourroit rapporter bien d'autres, ſi nos Chriſticoles diſent que les murailles de la ville de Jéricho tomberent par le ſon des trompettes ; les Payens diſent que les murailles de la ville de Thèbes furent bâties par le ſon des inſtrumens de muſique

d'Amphion, les pierres, disent les Poëtes, s'étant agencées d'elles-mêmes, par la douceur de son harmonie ; ce qui seroit encore bien plus miraculeux & plus admirable, que de voir tomber des murailles par terre.

Voilà certainement une grande conformité de miracles de part & d'autre. Comme ce seroit une grande sottise d'ajouter foi à ces prétendus miracles du Paganisme, ce n'en est pas moins une d'en ajouter à ceux du Christianisme, puisqu'ils ne viennent tous que d'un même principe d'erreur. C'étoit pour cela aussi que les Manichéens & les Ariens, qui étoient vers le commencement du Christianisme, se moquoient de ces prétendus miracles, faits par l'invocation des Saints, & blâmoient ceux qui les invoquoient après leur mort, & qui honoroient leurs reliques.

Revenons à présent à la principale fin que Dieu se seroit proposée en envoyant son fils au monde, qui se seroit fait homme ; ç'auroit été, comme il est dit, d'ôter les péchés du monde & de détruire entiérement les œuvres du prétendu Démon &c. C'est ce que nos Christicoles soutiennent, comme aussi que Jésus-Christ auroit bien voulu mourir par l'amour

d'eux, ſuivant l'intention de Dieu ſon Pere, ce qui eſt clairement marqué dans tous les prétendus ſaints Livres.

Quoi! un Dieu tout-puiſſant & qui auroit voulu ſe faire homme mortel pour l'amour d'eux, & répandre juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang pour les ſauver tous, auroit voulu borner ſa puiſſance à guérir ſeulement quelques maladies & quelques infirmités du corps, dans quelques infirmes qu'on lui auroit préſentés, & il n'auroit pas voulu employer ſa bonté divine à guérir toutes les infirmités de nos ames, c'eſt-à-dire, à guérir tous les hommes de leurs vices & de leurs déréglemens, qui ſont pires que les maladies du corps? Cela n'eſt pas croyable. Quoi! un Dieu ſi bon auroit voulu miraculeuſement préſerver des corps morts de pourriture & de corruption, & il n'auroit pas voulu de même préſerver de la contagion & de la corruption du vice & du péché, les ames d'une infinité de perſonnes qu'il ſeroit venu racheter au prix de ſon ſang, & qu'il devoit ſanctifier par ſa grace? Quelle pitoyable contradiction!

CHAPITRE III.

IIIe. *Preuve de la fauſſeté de la Religion, tirée des prétendues Viſions & Révélations Divines.*

VEnons aux prétendues Viſions & Révélations Divines, ſur leſquelles nos Chriſticoles fondent & établiſſent la vérité & la certitude de leur Religion.

Pour en donner une juſte idée, je ne crois pas qu'on puiſſe mieux faire que de dire en général, qu'elles ſont telles que ſi quelqu'un oſoit maintenant ſe vanter d'en avoir de ſemblables & qu'il voulût s'en prévaloir, on le regarderoit infailliblement comme un fol, un fanatique.

Voici quelles furent ces prétendues viſions & révélations divines.

Dieu, diſent les prétendus ſaints Livres, s'étant pour la premiere fois apparu à Abraham, lui dit: „ Sortez de vo„ tre pays (il étoit alors en Chaldée), „ quittez la maiſon de votre pere, & „ allez-vous-en au pays que je vous „ montrerai." Cet Abraham y étant allé, Dieu, dit l'hiſtoire, *Gen.* 12. 1. s'apparut une ſeconde fois à lui, & lui dit:

„ Je donnerai tout ce pays-ci où vous ê-
„ tes, à votre poſtérité.“ En reconnoiſ-
ſance de cette gracieuſe promeſſe Abra-
ham lui dreſſa un Autel.

Après la mort d'Iſaac, ſon fils Jacob allant un jour en Méſopotamie pour chercher une femme qui lui fût convenable, ayant marché tout le jour, ſe ſentant fatigué du chemin, il voulut ſe repoſer ſur le ſoir; couché par terre, ſa tête appuyée ſur quelques pierres pour s'y repoſer, il s'endormit, & pendant ſon ſommeil il vit en ſonge une échelle dreſſée de la terre à l'extrémité du Ciel, & il lui ſemboit voir les Anges monter & deſcendre par cette échelle, & qu'il voyoit Dieu lui-même s'appuyer ſur le plus haut bout, lui diſant; „ Je ſuis le Sei-
„ gneur, le Dieu d'Abraham & le Dieu
„ d'Iſaac votre pere; je vous donnerai à
„ vous & à votre poſtérité tout le pays
„ où vous dormez; elle ſera auſſi nom-
„ breuſe que la pouſſiere de la terre; el-
„ le s'étendra depuis l'Orient juſqu'à
„ l'Occident, & depuis le Midi juſqu'au
„ Septentrion; je ſerai votre protecteur
„ partout où vous irez; je vous ramene-
„ rai ſain & ſauf de cette terre, & je
„ ne vous abandonnerai point, que je
„ n'aye accompli tout ce que je vous ai

„ promis.“ Jacob s'étant éveillé dans ce ſonge, fut ſaiſi de crainte, & dit: „ Quoi! Dieu eſt vraiment ici, & je „ n'en ſçavois rien. Ah! que ce lieu-ci „ eſt terrible, puiſque ce n'eſt autre „ choſe que la Maiſon de Dieu & la por„ te du Ciel!“ Puis s'étant levé, il dreſſa une pierre, ſur laquelle il répandit de l'huile en mémoire de ce qui venoit de lui arriver, & fit en même tems vœu à Dieu que s'il revenoit ſain & ſauf, il lui offriroit la dixme de tout ce qu'il auroit.

Voici encore une autre viſion. Gardant les troupeaux de ſon beau-pere Laban, qui lui avoit promis que tous les agneaux de diverſes couleurs que les brebis produiroient, ſeroient ſa récompenſe, il ſongea une nuit qu'il voyoit les mâles ſauter ſur les femelles, & qu'elles lui produiſoient toutes des agneaux de diverſes couleurs. Dans ce beau ſonge Dieu lui apparut & lui dit: (*) „ Regardez & „ voyez comme les mâles montent ſur „ les femelles, & comme ils ſont de di„ verſes couleurs; car j'ai vu la trompe„ rie & l'injuſtice que vous fait Laban „ votre beau-pere; levez-vous donc

(*) Gen. 31. 12.

„ maintenant, ſortez de ce pays-ci, &
„ retournez dans le votre." Comme il s'en retournoit avec toute ſa famille, & avec ce qu'il avoit gagné chez ſon beau-pere, il eut, dit l'hiſtoire, en rencontre pendant la nuit un homme inconnu, contre lequel il lui fallut combattre toute la nuit juſqu'au point du jour; & cet homme ne l'ayant pu vaincre, il lui demanda qui il étoit. Jacob lui dit ſon nom:
„ Vous ne ſerez plus appellé Jacob,
„ mais Iſraël, car puiſque vous avez été
„ fort en combattant contre Dieu, à
„ plus forte raiſon ſerez-vous fort en
„ combattant contre les hommes. *Gen.*
„ 32. 25. 28.

Voilà quelles furent en partie les premieres de ces prétendues viſions & révélations divines. Il ne faut pas juger autrement des autres que de celles-ci. Or quelle apparence de divinité y a-t-il dans des ſonges ſi groſſiers & dans des illuſions ſi vaines ? Si quelques perſonnes venoient maintenant nous conter de pareilles ſornettes, & les cruſſent pour de véritables révélations divines; comme, par exemple, ſi quelques étrangers, quelques Allemands venus dans notre France, & qui auroient vu toutes les plus bel-

les Provinces du Royaume, venoient à dire que Dieu leur ſeroit apparu dans leur pays, qu'il leur auroit dit de venir en France, & qu'il leur donneroit à eux & à tous leurs deſcendans toutes les belles Terres, Seigneuries, & Provinces de ce Royaume, qui ſont depuis les fleuves du Rhin & du Rhône juſqu'à la Mer Océane; qu'il feroit une éternelle alliance avec eux, qu'il multiplieroit leur race, qu'il rendroit leur poſtérité auſſi nombreuſe que les étoiles du Ciel & que les grains de ſable de la mer &c.; qui ne riroit de telles ſotiſes, & qui ne regarderoit ces étrangers comme des fous? Il n'y a certainement perſonne qui ne les regardât comme tels, & qui ne ſe moquât de toutes ces belles viſions & révélations divines.

Or il n'y a aucune raiſon de juger ni de penſer autrement de tout ce qu'on fait dire à ces grands prétendus Saints Patriarches Abraham, Iſaac & Jacob, ſur les prétendues révélations divines qu'ils diſoient avoir eues.

A l'égard de l'inſtitution des ſacrifices ſanglans, les Livres ſacrés l'attribuent manifeſtement à Dieu. Comme il ſeroit trop ennuyant de faire les détails dégoûtans de ces ſortes de ſacrifices, je ren-

voye le Lecteur à l'*Exode ch.* 25. 1: 27. 1. & 21: 28. 3: 29. 1: *ibid. vs.* 2. *vs.* 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11.

Mais les hommes n'étoient-ils pas bien fous & bien aveuglés de croire faire honneur à Dieu, de déchirer, tuer & brûler ſes propres créatures ſous prétexte de lui en faire des ſacrifices? Et maintenant encore comment eſt-ce que nos Chriſticoles ſont ſi extravagans que de croire faire un plaiſir extrême à leur Dieu le Pere de lui offrir éternellement en ſacrifice ſon Divin Fils en mémoire de ce qu'il auroit été honteuſement & miſérablement pendu à une croix où il ſeroit expiré? Certainement cela ne peut venir que d'un opiniâtre aveuglement d'eſprit.

A l'égard du détail des ſacrifices d'animaux, il ne conſiſte qu'en des vêtemens de couleurs, en ſang, freſſures, foyes, jabots, rognons, ongles, peaux, fiente, fumée, gâteaux, certaines meſures d'huile & de vin; le tout offert, & infecté de cérémonies ſales & auſſi pitoyables que des opérations de magie les plus extravagantes.

Ce qu'il y a de plus horrible, c'eſt que la Loi de ce déteſtable peuple Juif ordonnoit auſſi que l'on ſacrifiât des hommes. Les barbares (tels qu'ils ſoient) qui a-

voient rédigé cette loi affreuſe, ordonnoient *Levit. ch.* 27. que l'on fît mourir ſans miſéricorde tout homme qui avoit été voué au Dieu des Juifs, qu'ils nommoient Adonaï, & c'eſt ſelon ce précepte exécrable que Jephté immola ſa fille, que Saül voulut immoler ſon fils.

Mais voici encore une preuve de la fauſſeté de ces révélations, dont nous avons parlé. C'eſt le défaut d'accompliſſement des grandes & magnifiques promeſſes qui les accompagnoient; car il eſt conſtant que ces promeſſes n'ont jamais été accomplies.

La preuve de cela conſiſte en trois choſes principales: 1°. A rendre leur poſtérité plus nombreuſe que tous les autres peuples de la terre &c. 2°. A rendre le peuple qui viendroit de leur race, le plus heureux, le plus ſaint & le plus triomphant de tous les peuples de la terre &c. 3°. Et auſſi à rendre ſon alliance éternelle, & qu'ils poſſéderoient à jamais le pays qu'il leur donneroit. Or il eſt conſtant que ces promeſſes n'ont jamais été accomplies.

Premiérement. Il eſt certain que le peuple Juif, ou le peuple d'Iſraël, qui eſt le ſeul qu'on puiſſe regarder comme deſcendant des Patriarches Abraham, Iſaac

& Jacob, & le ſeul dans lequel ces promeſſes auroient dû s'accomplir, n'a jamais été ſi nombreux pour qu'il puiſſe être comparable en nombre aux autres peuples de la terre, beaucoup moins par conſéquent aux grains de ſable &c.; car l'on voit que dans le tems même qu'il a été le plus nombreux & le plus floriſſant, il n'a jamais occupé que les petites Provinces ſtériles de la Paleſtine & des environs, qui ne ſont preſque rien en comparaiſon de la vaſte étendue d'une multitude de Royaumes floriſſans qui ſont de tous côtés ſur la terre.

Secondement. Elles n'ont jamais été accomplies touchant les grandes bénédictions dont ils auroient dû être favoriſés; car quoiqu'ils ayent remporté quelques petites victoires ſur de pauvres peuples qu'ils ont pillés, cela n'a pas empêché qu'ils n'ayent été le plus ſouvent vaincus & réduits en ſervitude; leur Royaume a été détruit auſſi bien que leur nation par l'armée des Romains: & maintenant encore nous voyons que le reſte de cette malheureuſe nation n'eſt regardé que comme le peuple le plus vil & le plus mépriſable de toute la terre, n'ayant en aucun endroit ni domination ni ſupériorité.

Troiſiémement. Enfin ces promeſſes

n'ont point été non plus accomplies à l'égard de cette alliance éternelle que Dieu auroit dû faire avec eux ; puiſque l'on ne voit maintenant & que l'on n'a même jamais vu aucune marque de cette alliance ; & qu'au contraire ils ſont, depuis pluſieurs ſiecles, exclus de la poſſeſſion du petit pays qu'ils prétendent leur avoir été promis de la part de Dieu pour en jouïr à tout jamais. Ainſi toutes ces prétendues promeſſes n'ayant point eu leur effet, c'eſt une marque aſſurée de leur fauſſeté. Ce qui prouve manifeſtement encore que ces prétendus ſaints & ſacrés Livres qui les contiennent, n'ont pas été faits par l'inſpiration de Dieu. Donc c'eſt en vain que nos Chriſticoles prétendent s'en ſervir comme d'un témoignage infaillible pour prouver la vérité de leur Religion.

CHAPITRE IV.

Des Prophéties & des Ecritures Saintes.

PREMIERE SECTION.

De l'Ancien Teſtament.

NOs Chriſticoles mettent encore au rang des motifs de crédibilité & des preuves certaines de la vérité de leur Religion, les Prophéties, qui ſont, prétendent-ils, des témoignages aſſurés de la vérité des révélations ou inſpirations de Dieu, n'y ayant que Dieu ſeul qui puiſſe certainement prédire les choſes futures ſi longtems avant qu'elles ſoient arrivées, comme ſont celles qui ont été prédites par les Prophêtes.

Voyons donc ce que c'eſt que ces prétendus Prophêtes, & ſi l'on en doit faire tant d'état que nos Chriſticoles le prétendent.

Ces hommes n'étoient que des viſionnaires & des fanatiques, qui agiſſoient & parloient ſuivant les impulſions ou les tranſports de leurs paſſions dominantes, & qui s'imaginoient cependant que c'é-

toit par l'eſprit de Dieu qu'ils agiſſoient & qu'ils parloient ; ou bien c'étoit des impoſteurs qui contrefaiſoient les Prophêtes, & qui, pour tromper plus facilement les ignorans & les ſimples, ſe vantoient d'agir & de parler par l'eſprit de Dieu.

Je voudrois bien ſçavoir comment ſeroit reçu un Ezéchiel qui dit *ch.* 3. & 4. que Dieu lui a fait manger à ſon déjeûner un livre de parchemin, lui a ordonné de ſe faire lier comme un fou, lui a preſcrit de ſe coucher 390 jours ſur le côté droit & 40 ſur le gauche; lui a commandé de manger de la merde ſur ſon pain, & enſuite par accommodement de la fiente de bœuf? Je demande comment un pareil extravagant ſeroit reçu chez les plus imbécilles mêmes de tous nos Provinciaux?

Quelle plus grande preuve encore de la fauſſeté de ces prétendues prédictions, que les reproches violens que ces Prophêtes ſe faiſoient les uns aux autres, de ce qu'ils parloient fauſſement au nom de Dieu ; reproches mêmes qu'ils ſe faiſoient, diſoient-ils, de la part de Dieu. Voyez *Ezech.* 13. 2. *Sophon.* 3. 4. & *Jérém.* 2. 8.

Ils diſent tous, *gardez-vous des faux Prophêtes*, comme les vendeurs de Mi-ri-

date disent, *gardez-vous des Pillules contrefaites.*

Ces malheureux font parler Dieu d'une maniere dont un crocheteur n'oseroit parler. Dieu dit au 23e. *chap. d'Ezéchiel*, que la jeune Oolla n'aime que ceux qui ont membre d'âne & sperme de cheval.

Comment ces fourbes insensés auroient-ils connu l'avenir? Nulle prédiction en faveur de leur nation Juive n'a été accomplie.

Le nombre des Prophéties qui prédisent la félicité & la grandeur de Jérusalem, est presque innombrable; aussi dira-t-on, il est très-naturel qu'un peuple vaincu & captif se console dans ses maux réels par des espérances imaginaires, comme il ne s'est pas passé une année depuis la destitution du Roi Jacques, que les Irlandois de son parti n'ayent forgé plusieurs prophéties en sa faveur.

Mais si ces promesses faites aux Juifs se fussent effectivement trouvées véritables, il y auroit déja longtems que la Nation Juive auroit été & seroit encore le peuple le plus nombreux, le plus puissant, le plus heureux & le plus triomphant.

DEUXIEME SECTION.

Du Nouveau Teſtament.

IL faut maintenant examiner les prétendues Prophéties contenues dans les Evangiles.

Premiérement. Un Ange s'étant apparu en ſonge à un nommé Joſeph, pere au moins putatif de Jéſus fils de Marie, lui dit : „ Joſeph fils de David, ne craignez point de prendre chez vous Marie votre épouſe ; car ce qui eſt dans „ elle eſt l'ouvrage du Saint Eſprit. (*) „ Elle vous enfantera un fils que vous „ appellerez Jéſus, parce que ce ſera lui „ qui délivrera ſon peuple de ſes péchés.

Cet Ange dit auſſi à Marie : „ Ne „ craignez point, parce que vous avez „ trouvé grace devant Dieu. Je vous „ déclare que vous concevrez dans votre ſein, & que vous enfanterez un „ fils que vous nommerez Jéſus. Il ſera grand, ſera appellé le fils du Très-

(*) *Combien*, dit Montagne, *y a-t-il d'hiſtoires de ſemblables cocuages procurés par les Dieux, contre les pauvres humaines &c. Eſſ. p.* 500

„ Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera
„ le Thrône de David ſon Pere; il régne-
„ ra à jamais dans la maiſon de Jacob, &
„ ſon régne n'aura point de fin. *Matth.*
„ 1. 20. & *Luc.* 1. 3.

Jéſus commença à prêcher & à dire,
„ Faites pénitence, car le Royaume du
„ Ciel approche. *Matth.* 4. 17. Ne vous
„ mettez pas en peine, & ne dites pas,
„ que mangerons-nous? ou que boirons-
„ nous? ou de quoi ſerons-nous vêtus?
„ car votre Pere céleſte ſçait que toutes
„ ces choſes vous ſont néceſſaires. Cher-
„ chez donc premiérement le Royaume
„ de Dieu & ſa juſtice, & toutes ces
„ choſes vous ſeront données par ſur-
„ croît. *Matth.* 6. 30. 31. 32.

Or maintenant que tout homme qui n'a pas perdu le ſens commun, examine un peu, ſi ce Jéſus a été jamais Roi, ſi ſes diſciples ont eu toutes choſes en abondance.

Ce Jéſus promet ſouvent qu'il délivrera le monde du péché. Y a-t-il une prophétie plus fauſſe? & notre ſiecle n'en eſt-il pas une preuve parlante?

Il eſt dit que ce Jéſus eſt venu ſauver ſon peuple. Quelle façon de le ſauver? C'eſt la plus grande partie qui donne la dénomination à une choſe: une douzaine

ou deux, par exemple, d'Eſpagnols, où de François, ne ſont pas le peuple François ou le peuple Eſpagnol; ſi une armée de cent vingt mille hommes étoit faite priſonniere de guerre par une plus forte armée d'ennemis, & ſi le chef de cette armée rachetoit ſeulement quelques hommes, comme dix à douze ſoldats ou officiers en payant leur rançon, on ne diroit pas pour cela qu'il auroit délivré ou racheté ſon armée. Qu'eſt-ce donc qu'un Dieu qui vient ſe faire crucifier & mourir pour ſauver tout le monde, & qui laiſſe tant de nations damnées? Quelle pitié & quelle horreur!

Jéſus-Chriſt dit qu'il n'y a qu'à demander & qu'on recevra, qu'à chercher & qu'on trouvera. Il aſſure que tout ce qu'on demandera à Dieu en ſon nom, on l'obtiendra, & que ſi l'on avoit ſeulement la groſſeur d'un grain de moutarde de foi, l'on feroit par une ſeule parole tranſporter des montagnes d'un endroit à un autre. Si cette promeſſe eût été véritable, rien ne paroîtroit impoſſible à nos Chriſticoles qui ont la foi à leur Chriſt. Cependant tout le contraire arrive.

Si Mahomet eût fait de ſemblables promeſſes à ſes ſectateurs que le Chriſt en a

fait aux ſiens ſans aucun ſuccès, que ne diroit-on pas? on crieroit, ha! le fourbe! ha! l'impoſteur! ha! les fous de croire un tel impoſteur! Les voilà ces Chriſticoles eux-mêmes dans le cas; il y a longtemps qu'ils y ſont ſans revenir de leur aveuglement. Au contraire ils ſont ſi ingénieux à ſe tromper, qu'ils prétendent que ces promeſſes ont eu leur accompliſſement dès le commencement du Chriſtianiſme; étant pour lors, diſent-ils, néceſſaire qu'il y eût des miracles, afin de convaincre les incrédules de la vérité de la Religion; mais que cette Religion étant ſuffiſamment établie, les miracles n'ont plus été néceſſaires: où eſt donc la certitude de cette propoſition?

D'ailleurs celui qui a fait ces promeſſes ne les a pas reſtraintes ſeulement pour un certain temps ni pour certains lieux, ni pour certaines perſonnes en particulier; mais il les a faites généralement à tout le monde. „ La foi de ceux qui croi-„ront, dit-il, ſera ſuivie de ces mira-„cles-ci: ils chaſſeront les Démons en „mon nom; ils parleront diverſes lan-„gues; ils toucheront les ſerpens &c.

A l'égard du tranſport des montagnes, il dit poſitivement que quiconque dira à une montagne, ôte-toi de là, & te jette

te dans la mer, pourvu qu'il n'héſite pas en ſon cœur, mais qu'il croye, tout ce qu'il commandera, ſera fait. Ne ſont-ce pas des promeſſes qui ſont tout-à-fait générales, ſans reſtriction de temps, de lieux ni de perſonnes?

Il eſt dit que toutes les ſectes d'erreurs & d'impoſtures prendront honteuſement fin. Mais ſi Jéſus-Chriſt entend ſeulement dire qu'il a fondé & établi une ſociété de ſectateurs, qui ne tomberoient point dans le vice, ni dans l'erreur, ces paroles ſont abſolument fauſſes, puiſqu'il n'y a dans le Chriſtianiſme aucune ſecte, ni ſociété & Egliſe, qui ne ſoit pleine d'erreurs & de vices, principalement la ſecte ou ſociété de l'Egliſe Romaine, quoiqu'elle ſe diſe la plus pure & la plus ſainte de toutes. Il y a long-temps qu'elle eſt tombée dans l'erreur; elle y eſt née; pour mieux dire, elle y a été engendrée & formée; & maintenant elle eſt même dans des erreurs qui ſont contre l'intention, les ſentimens & la doctrine de ſon fondateur, puiſqu'elle a contre ſon deſſein aboli les loix des Juifs qu'il approuvoit, & qu'il étoit venu lui-même, diſoit-il, *pour les accomplir & non pour les détruire*, & qu'elle eſt tombée dans les erreurs & l'idolâtrie du Paganiſme, com-

me il ſe voit par le culte idolâtrique qu'elle rend à ſon Dieu de pâte, à ſes Saints, à leurs images & à leurs reliques.

Je ſçai bien que nos Chriſticoles regardent comme une groſſiéreté d'eſprit, de vouloir prendre au pied de la lettre les promeſſes & prophéties comme elles ſont exprimées; ils abandonnent le ſens littéral & naturel des paroles, pour leur donner un ſens qu'ils appellent myſtique & ſpirituel, & qu'ils nomment allégorique & tropologique; diſant, par exemple, que par le peuple d'Iſraël & de Juda, à qui ces promeſſes ont été faites, il faut entendre, non les Iſraëlites ſelon la chair, mais les Iſraëlites ſelon l'eſprit, c'eſt-à-dire les Chrétiens, qui ſont l'Iſraël de Dieu, le vrai peuple choiſi.

Que par la promeſſe faite à ce peuple eſclave de le délivrer de la captivité, il faut entendre, non une délivrance corporelle d'un ſeul peuple captif, mais la délivrance ſpirituelle de tous les hommes, de la ſervitude du Démon, qui ſe devoit faire par leur divin Sauveur.

Que par l'abondance des richeſſes, & toutes les félicités temporelles promiſes à ce peuple, il faut entendre l'abondance des graces ſpirituelles; & qu'enfin

par la ville de Jéruſalem, il faut entendre, non la Jéruſalem terreſtre, mais la Jéruſalem ſpirituelle, qui eſt l'Egliſe Chrétienne.

Mais il eſt facile de voir que ces ſens ſpirituels allégoriques n'étant qu'un ſens étranger, imaginaire, un ſubterfuge des interprêtes, il ne peut nullement ſervir à faire voir la vérité ni la fauſſeté d'une propoſition ni d'une promeſſe quelconque. Il eſt ridicule de forger ainſi des ſens allégoriques, puiſque ce n'eſt que par rapport au ſens naturel & véritable que l'on peut juger de la vérité ou de la fauſſeté. Une propoſition, par exemple, une promeſſe qui ſe trouve véritable dans le ſens propre & naturel des termes dans leſquels elle eſt conçue, ne deviendra pas fauſſe en elle-même, ſous prétexte qu'on voudroit lui donner un ſens étranger qu'elle n'auroit pas: de même que celles qui ſe trouvent manifeſtement fauſſes dans leur ſens propre & naturel, ne deviendront pas véritables en elles-mêmes, ſous prétexte qu'on voudroit leur donner un ſens étranger qu'elles n'auroient pas.

On peut dire que les prophéties de l'Ancien Teſtament ajoutées au Nouveau, ſont des choſes bien abſurdes &

bien puériles. Par exemple, Abraham avoit deux femmes, dont l'une qui n'étoit que servante figuroit la Synagogue, & l'autre qui étoit épouse figuroit l'Eglise Chrétienne. Et sous prétexte encore que cet Abraham avoit eu deux fils, dont l'un qui étoit de la servante figuroit le vieux Testament, & l'autre qui étoit de son épouse figuroit le nouveau Testament. Qui ne riroit d'une si ridicule doctrine? (*)

N'est-il pas encore plaisant qu'un morceau de drap rouge exposé par une putain, pour servir de signal à des espions, dans l'ancien Testament, soit la figure du sang de Jésus-Christ répandu dans le nouveau?

Si suivant cette maniere d'interpréter allégoriquement tout ce qui s'est dit, fait & pratiqué dans cette ancienne Loi des Juifs, on vouloit interpréter de même allégoriquement tous les discours, toutes les actions & toutes les avantures du fameux Don Quichote de la Manche; on y trouveroit certainement autant de mysres & de figures.

C'est néanmoins sur ce ridicule fon-

(*) *Spectatum admissi risum teneatis amici.*
De Arte Poëtica Horat. 5. vers.

démont que toute la Religion Chrétienne ſubſiſte. C'eſt pourquoi il n'eſt preſque rien dans cette ancienne Loi, que les Docteurs Chriſticoles ne tâchent d'expliquer myſtiquement.

La prophétie la plus fauſſe & la plus ridicule qu'on ait jamais faite eſt celle de Jéſus, dans *Luc. ch.* 22. Il eſt prédit qu'il y aura des ſignes dans le ſoleil, & dans la lune, & que le fils de l'homme viendra dans une nuée juger les hommes; & il prédit cela pour la génération préſente. Cela eſt-il arrivé? le fils de l'homme eſt-il venu dans une nuée?

CHAPITRE V.

V. *Preuve tirée des erreurs de la doctrine & de la morale.*

LA Religion Chrétienne, Apoſtolique & Romaine, enſeigne & oblige de croire, qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, & en même tems qu'il y a trois perſonnes divines, chacune deſquelles eſt véritablement Dieu. Ce qui eſt manifeſtement abſurde; car s'il y en a trois qui ſoient véritablement Dieu, ce ſont

véritablement trois Dieux. Il eſt faux de dire qu'il n'y ait qu'un ſeul Dieu ; ou s'il eſt vrai de le dire, il eſt faux de dire qu'il y en ait véritablement trois qui ſont Dieu, puiſqu'un & trois ne ſe peut véritablement dire d'une ſeule & même choſe.

Il eſt auſſi dit que la premiere de ces prétendues perſonnes divines, qu'on appelle le Pere, a engendré la ſeconde perſonne qu'on appelle le Fils, & que ces deux premieres perſonnes enſemble ont produit la troiſieme que l'on appelle le Saint-Eſprit, & néanmoins que ces trois prétendues divines perſonnes ne dépendent point l'une de l'autre, & ne ſont pas même plus anciennes l'une que l'autre. Cela eſt encore manifeſtement abſurde, puiſqu'une choſe ne peut recevoir ſon être d'une autre, ſans quelque dépendance de cette autre, & qu'il faut néceſſairement qu'une choſe ſoit, pour qu'elle puiſſe donner l'être à une autre. Si donc la ſeconde & la troiſieme perſonnes divines ont reçu leur être de la premiere, il faut néceſſairement qu'elles dépendent dans leur être, de cette premiere perſonne, qui leur auroit donné l'être, ou qui les auroit engendrées ; & il faut néceſſairement auſſi que cette premiere qui auroit donné l'être aux

deux autres, ait été avant ; puiſque ce qui n'eſt point, ne peut donner l'être à rien. D'ailleurs il répugne & il eſt abſurde de dire, qu'une choſe qui auroit été engendrée ou produite n'auroit point eu de commencement. Or ſelon nos Chriſticoles, la ſeconde & la troiſieme perſonne ont été engendrées ou produites ; donc elles ont eu un commencement ; & ſi elles ont eu un commencement, & que la premiere perſonne n'en ait point eu, comme n'ayant point été engendrée, ni produite d'aucune autre, il s'enſuit de néceſſité que l'une ait été avant l'autre.

Nos Chriſticoles qui ſentent ces abſurdités, & qui ne peuvent s'en parer par aucune bonne raiſon, n'ont point d'autre reſſource que de dire qu'il faut pieuſement fermer les yeux de la raiſon humaine, & humblement adorer de ſi hauts myſteres ſans vouloir les comprendre. Mais comme ce qu'ils appellent foi eſt ci-devant ſolidement réfuté, lorſqu'ils nous diſent qu'il faut ſe ſoumettre, c'eſt comme s'ils diſoient qu'il faut aveuglément croire ce qu'on ne croit pas.

Nos Déichriſticoles condamnent ouvertement l'aveuglement des anciens Payens qui adoroient pluſieurs Dieux. Ils

ſe raillent de la généalogie de leurs Dieux, de leurs naiſſances, de leurs mariages & de la génération de leurs enfans; & ils ne prennent pas garde qu'ils diſent des choſes beaucoup plus ridicules & plus abſurdes.

Si les Payens ont crû qu'il y avoit des Déeſſes auſſi-bien que des Dieux, que ces Dieux & ces Déeſſes ſe marioient, & qu'ils engendroient des enfans; ils ne penſoient en cela rien que de naturel: car ils ne s'imaginoient pas encore que les Dieux fuſſent ſans corps ni ſentimens; ils croyoient qu'ils en avoient auſſi-bien que les hommes. Pourquoi n'y en auroit-il point eu de mâle & de femelle? On ne voit point qu'il y ait plus de raiſon de nier ou de reconnoître plutôt l'un que l'autre; & en ſuppoſant des Dieux & des Déeſſes, pourquoi n'engendreroient-ils pas en la maniere ordinaire? Il n'y auroit certainement rien de ridicule ni d'abſurde dans cette doctrine, s'il étoit vrai que leurs Dieux exiſtaſſent.

Mais dans la doctrine de nos Chriſticoles, il y a quelque choſe de bien plus ridicule & de plus abſurde; car outre ce qu'ils diſent d'un Dieu qui en fait trois, & de trois qui n'en font qu'un, ils diſent que ce Dieu triple & unique, n'a

ni corps, ni forme, ni figure ; que la premiere perſonne de ce Dieu triple & unique, qu'ils appellent le Pere, a engendré toute ſeule une ſeconde perſonne qu'ils appellent le Fils, & qui eſt tout ſemblable à ſon Pere, étant comme lui ſans corps, ſans forme & ſans figure. Si cela eſt, qu'eſt-ce qui fait que la premiere s'appelle le Pere plutôt que la mere ? & que la ſeconde ſe nomme plutôt le fils que la fille ? car ſi la premiere eſt véritablement plutôt pere que mere, & ſi la ſeconde eſt plutôt fils que fille, il faut néceſſairement qu'il y ait quelque choſe dans l'une & dans l'autre de ces deux perſonnes, qui faſſe que l'un ſoit pere plutôt que mere, & l'autre plutôt fils que fille. Or qui pourroit faire cela, ſi ce n'eſt qu'ils ſeroient tous deux mâles & non femelles ? Mais comment ſeront-elles plutôt mâles que femelles, puiſqu'elles n'ont ni corps, ni forme, ni figure ? Cela n'eſt pas imaginable & ſe détruit de ſoi-même N'importe, ils diſent toujours que ces deux perſonnes ſans corps, forme ni figure, & par conſéquent ſans différence de ſexe, ſont néanmoins pere & fils, & qu'ils ont produit par leur mutuel amour une troiſieme perſonne qu'ils appellent le St. Eſprit ; la

nent les Payens de ce qu'ils attribuoient la divinité à des hommes mortels, & de ce qu'ils les adoroient comme des Dieux après leur mort ; ils ont raison en cela, mais ces Payens ne faisoient que ce que font encore maintenant nos Christicoles, qui attribuent la divinité à leur Christ, enforte qu'ils devroient eux-mêmes se condamner aussi, puisqu'ils sont dans la même erreur que ces Payens, & qu'ils adorent un homme qui étoit mortel, & si bien mortel, qu'il mourut honteusement sur une croix.

Il ne servîroit de rien à nos Christicoles de dire qu'il y auroit une grande différence entre leur Jésus-Christ & les Dieux des Payens, sous prétexte que leur Christ seroit, comme ils disent, vrai Dieu & vrai homme tout ensemble, attendu que la Divinité se seroit véritablement incarnée en lui ; au moyen de quoi la nature divine se trouvant jointe & unie hypostatiquement, comme ils disent, avec la nature humaine, ces deux natures auroient fait dans Jésus-Christ un vrai Dieu & un vrai homme. Ce qui ne s'étoit jamais fait, à ce qu'ils prétendent, dans les Dieux des Payens.

Mais il est facile de faire voir la foi-

bleſſe de cette réponſe ; car d'un côté n'auroit-il pas été auſſi facile aux Payens qu'aux Chrétiens de dire que la Divinité ſe ſeroit incarnée dans les hommes qu'ils adoroient comme Dieux ? D'un autre côté ſi la Divinité avoit voulu s'incarner & s'unir hypoſtatiquement à la nature humaine dans leur Jéſus-Chriſt, que ſçavent-ils ſi cette même Divinité n'auroit pas bien voulu auſſi s'incarner & s'unir hypoſtatiquement à la nature humaine dans ces grands hommes, & dans ces admirables femmes, qui par leur vertu, par leurs belles qualités, ou par leurs belles actions, ont excellé ſur le commun des hommes, & ſe ſont fait ainſi adorer comme Dieux & Déeſſes ? Et ſi nos Chriſticoles ne veulent pas croire que la Divinité ſe ſoit jamais incarnée dans ces grands perſonnages, pourquoi veulent-ils nous perſuader qu'elle ſe ſoit incarnée dans leur Jéſus ? Où en eſt la preuve ? Leur foi & leur créance, qui étoient dans les Payens comme dans eux. Ce qui fait voir qu'ils ſont également dans l'erreur les uns comme les autres.

Mais ce qu'il y a en cela de plus ridicule dans le Chriſtianiſme que dans le Paganiſme, c'eſt que les Payens n'ont ordi-

nairement attribué la divinité qu'à de grands hommes, auteurs des Arts & des Sciences, & qui avoient excellé dans des vertus utiles à leur patrie; mais nos Déichriſticoles à qui attribuent-ils la divinité? A un homme de néant, vil & mépriſable, qui n'avoit ni talent, ni ſcience, ni adreſſe, né de pauvres parens, & qui depuis qu'il a voulu paroître dans le monde & faire parler de lui, n'a paſſé que pour un inſenſé & pour un ſéducteur; qui a été mépriſé, moqué, perſécuté, fouetté, & enfin qui a été pendu comme la plupart de ceux qui ont voulu jouer le même rôle, quand ils ont été ſans courage & ſans habileté.

De ſon tems, il y eut encore pluſieurs autres ſemblables Impoſteurs qui ſe diſoient être le vrai Meſſie promis par la Loi, entr'autres un certain Juda Galiléen, un Théodore, un Barcon & autres, qui ſous un vain prétexte abuſoient les peuples & tâchoient de les faire ſoulever pour les attirer à eux, mais qui ſont tous péris.

Paſſons à ſes diſcours & à quelques-unes de ſes actions qui ſont des plus remarquables & des plus ſingulieres dans leurs eſpeces. „ Faites pénitence, di-„ ſoit-il aux peuples, car le Royaume

„ du Ciel eſt proche; croyez cette bon-
„ ne nouvelle": & il alloit courir toute la Galilée, prêchant ainſi la prétendue venue prochaine du Royaume du Ciel. Comme perſonne n'a encore vu aucune apparence de la venue de ce Royaume, c'eſt une preuve parlante qu'il n'étoit qu'imaginaire.

Mais voyons dans ſes autres prédications l'éloge & la deſcription de ce beau Royaume.

Voici comme il parloit aux peuples:
„ Le Royaume des Cieux eſt ſemblable
„ à un homme qui a ſemé du bon grain
„ dans ſon champ, mais pendant que les
„ hommes dormoient, ſon ennemi eſt
„ venu qui a ſemé la zizanie parmi le
„ bon grain. Il eſt ſemblable à un thré-
„ ſor caché dans un champ: un homme
„ ayant trouvé le thréſor, le cache de
„ nouveau, & il a eu tant de joie de l'a-
„ voir trouvé, qu'il a vendu tout ſon
„ bien, & il a acheté ce champ. Il eſt
„ ſemblable à un marchand qui cherche
„ de belles perles, & qui en ayant trou-
„ vé une de grand prix, va vendre tout
„ ce qu'il a, & achette cette perle. Il
„ eſt ſemblable à un filet qui a été jetté
„ dans la mer, & qui renferme toutes
„ ſortes de poiſſons: étant plein, les

„ pêcheurs l'ont retiré, & ont mis les „ bons poiſſons enſemble dans des vaiſ„ ſeaux, & jetté dehors les mauvais. Il „ eſt ſemblable à un grain de moutarde „ qu'un homme a ſemé dans ſon champ: „ il n'y a point de grain ſi petit que „ celui-là, néanmoins quand il eſt cru, „ il eſt plus grand que tous les légumes „ &c." Ne voilà-t-il pas des diſcours dignes d'un Dieu?

On fera encore le même jugement de lui, ſi l'on examine de près ſes actions. Car 1o. courir toute une Province, prêchant la venue prochaine d'un prétendu Royaume; 2o. avoir été tranſporté par le Diable ſur une haute montagne, d'où il auroit cru voir tous les Royaumes du monde; cela ne peut convenir qu'à un viſionnaire; car il eſt certain qu'il n'y a point de montagne ſur la terre d'où l'on puiſſe voir ſeulement un Royaume entier, ſi ce n'eſt le petit Royaume d'Yvetot, qui eſt en France. Ce ne fut donc que par imagination qu'il vit tout ces Royaumes, & qu'il fut tranſporté ſur cette montagne, auſſi-bien que ſur le pinacle du Temple. 3o. Lorſqu'il guérit le ſourd & le muet, dont il eſt parlé dans Saint Marc, il eſt dit qu'il le tira en particulier, qu'il lui mit ſes doigts dans les oreil-

oreilles, & qu'ayant craché, il lui tira la langue; puis jettant les yeux au Ciel, il pouſſa un grand ſoupir, & lui dit, *eppheta*. Enfin qu'on liſe tout ce qu'on rapporte de lui, & qu'on juge s'il y a rien au monde de ſi ridicule.

Ayant mis ſous les jeux une partie des pauvretés attribuées à Dieu par les Chriſticoles, continuons à dire quelques mots de leurs myſteres. Ils adorent un Dieu en trois perſonnes, ou trois perſonne en un ſeul Dieu, & ils attribuent la puiſſance de faire des Dieux de pâte & de farine, & même d'en faire tant qu'ils veulent. Car ſuivant leurs principes, ils n'ont qu'à dire ſeulement quatre paroles ſur telle quantité de verres de vin, ou de ces petites images de pâte, ils en feront autant de Dieux, y en eût-il des millions. Quelle folie! Avec toute la prétendue puiſſance de leur Chriſt, ils ne ſçauroient faire la moindre mouche, & ils croyent pouvoir faire des Dieux à milliers. Il faut être frappé d'un étrange aveuglement pour ſoutenir de ſ choſes ſi pitoyables, & cela ſur un ſi vain fondement que celui des paroles équivoques d'un fanatique.

Ne voyent-ils pas ces Docteurs aveuglés que c'eſt ouvrir une porte ſpa-

cieuſe à toutes ſortes d'Idolâtries, que de vouloir faire adorer ainſi des images de pâte, ſous prétexte que des Prêtres auroient le pouvoir de les conſacrer & de les faire changer en Dieux? Tous les Prêtres des Idoles n'auroient-ils pu & ne pourroient-ils pas maintenant ſe vanter d'avoir un pareil caractere?

Ne voyent-ils pas auſſi que les mêmes raiſons qui démontrent la vanité des Dieux ou des Idoles de bois, de pierre &c. que les Payens adoroient, démontrent pareillement la vanité des Dieux & des Idoles de pâte & de farine que nos Déichriſticoles adorent? Par quel endroit ſe moquent-ils de la fauſſeté des Dieux des Payens? n'eſt-ce ce point parce que ce ne ſont que des ouvrages de la main des hommes, des Images muettes & inſenſibles? Et que ſont donc nos Dieux que nous tenons enfermés dans des boëtes, de peur des ſouris?

Quelles ſeront donc les vaines reſſources des Chriſticoles? Leur morale? elle eſt la même au fond que dans toutes les Religions; mais des dogmes cruels en ſont nés & ont enſeigné la perſécution & le trouble. Leurs miracles? mais quel peuple n'a pas les ſiens, & quels ſages

ne mépriſent pas ces fables? Leurs prophéties? n'en a-t-on pas démontré la fauſſeté? Leurs mœurs? ne ſont-elles pas ſouvent infâmes? L'établiſſement de leur Religion? mais le fanatiſme n'a-t-il pas commencé, l'intrigue n'a-t-elle pas élevé, la force n'a-t-elle pas ſoutenu viſiblement cet édifice? La Doctrine? mais n'eſt-elle pas le comble de l'abſurdité?

Je crois, mes chers amis, vous avoir donné un préſervatif ſuffiſant contre tant de folies. Votre raiſon fera plus encore que mes diſcours, & plût à Dieu que nous n'euſſions à nous plaindre que d'être trompés! mais le ſang humain coule depuis le temps de Conſtantin, pour l'établiſſement de ces horribles impoſtures. L'Egliſe Romaine, la Grecque, la Proteſtante, tant de diſputes vaines, & tant d'ambitieux hypocrites, ont ravagé l'Europe, l'Afrique & l'Aſie. Joignez, mes amis, aux hommes que ces querelles ont fait égorger, ces multitudes de Moines & de Nonnes, devenus ſtériles par leur état. Voyez combien de créatures ſont perdues, & vous verrez que la Religion Chrétienne a fait périr la moitié du genre-humain.

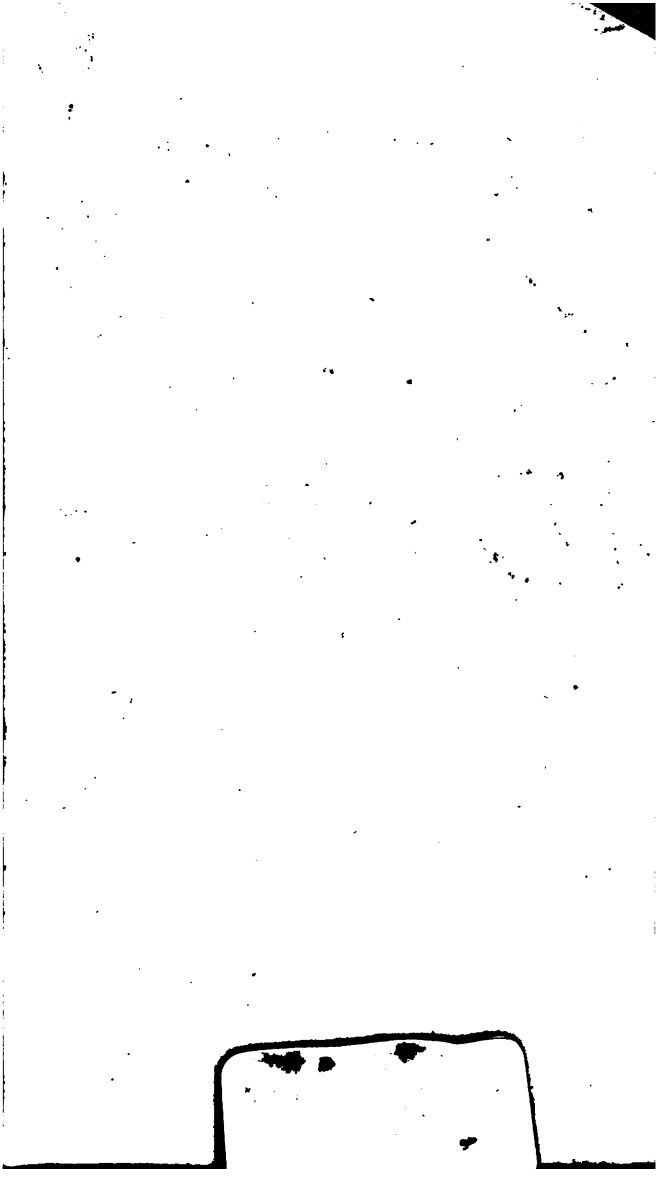
Je finirai par ſupplier Dieu ſi outragé par cette ſecte, de daigner nous rappel-

ler à la Religion Naturelle, dont le Chriſtianiſme eſt l'ennemi déclaré ; à cette Religion ſimple que Dieu a miſe dans le cœur de tous les hommes, qui nous apprend à ne rien faire à autrui que ce que nous voudrions être fait à nous-mêmes. Alors l'Univers ſeroit compoſé de bons citoyens, de peres juſtes, d'enfans ſoumis, d'amis tendres. Dieu nous a donné cette Religion en nous donnant la raiſon. Puiſſe le fananiſme ne la plus pervertir ! Je vais mourir plus rempli de ces deſirs que d'eſpérances.

Voilà le précis exact du Teſtament in-folio de Jean Meslier. Qu'on juge de quel poids eſt le témoignage d'un Prêtre mourant qui demande pardon à Dieu.

Ce 15e. Mars 1742.

On a ſuivi, dans cette nouvelle Edition du Teſtament de Jean Meslier, la Copie qui eſt en dépôt dans la Bibliotheque d'un des principaux Monarques de l'Europe. Auſſi peut-on aſſurer que les Chapitres y ſont beaucoup mieux diſtribués que dans l'Edition qui a paru il y a quelques années, & où d'ailleurs on a omis ou retranché preſque la moitié de l'Avant-propos.

TA-

Mo ls
4-10-8.
840432